
SIGILLUM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
VE RI TAS
CHRISTO ET ECCLESIAE

UNIVERSITÉ DE GAND

RECUEIL DE TRAVAUX

PUBLIÉS PAR

LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

27me FASCICULE

HISTOIRE

DE LA

DÉCOUVERTE DES ILES AÇORES

ET DE L'ORIGINE DE

LEUR DÉNOMINATION D'ILES FLAMANDES

PAR

JULES MEES

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE LISBONNE

GAND

LIBRAIRIE VUYLSTEKE

15, RUE AUX VACHES

1901

UNIVERSITÉ DE GAND

RECUEIL DE TRAVAUX

PUBLIÉS PAR

LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

27me FASCICULE

HISTOIRE

DE LA

DÉCOUVERTE DES ILES AÇORES

ET DE L'ORIGINE DE

LEUR DÉNOMINATION D'ILES FLAMANDES

PAR

JULES MEES
DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES

GAND
LIBRAIRIE VUYLSTEKE
15, RUE AUX VACHES

1901

HISTOIRE

DE LA

DÉCOUVERTE DES ILES AÇORES

ET DE L'ORIGINE DE

LEUR DÉNOMINATION D'ILES FLAMANDES

PAR

JULES MEES

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES

GAND

LIBRAIRIE VUYLSTEKE

15, RUE AUX VACHES

1901

RECUEIL DE TRAVAUX

PUBLIÉS PAR

LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE GAND

EXTRAIT DU RÈGLEMENT

Les travaux des professeurs et chargés de cours, anciens professeurs et anciens chargés de cours sont publiés sous la responsabilité personnelle de leurs auteurs.

Tous les autres le sont en vertu d'une décision de la Faculté.

A MON MAITRE

Monsieur le Professeur DE CEULENEER

Hommage de gratitude et d'affection.

PRÉFACE.

De même qu'il fut impossible à M. Major, qui consacra un bon livre au prince Henri le Navigateur (1), de rendre pleine justice à son héros, parce que les trésors du Torre do Tombo (2) étaient d'accès difficile, de même il ne fallait guère songer il y a 30 ans à faire l'histoire de la découverte et de la colonisation des Açores.

Depuis lors des documents et des chroniques ont été publiés et les portulans, qui sont une source capitale pour l'histoire des découvertes géographiques, ont été tirés des bibliothèques publiques et privées et reproduits en grand nombre. Nous nous sommes efforcé de tirer de ces richesses le parti le plus judicieux, et tout en rendant hommage au travail des historiens qui nous ont précédé et dont la tâche était rendue fort ingrate par l'absence de pièces authentiques, nous osons croire que notre étude élucidera plus d'un point obscur (3).

---

(1) Major, *The Life of Prince Henry of Portugal surnamed the Navigator and its Results*. London, 1868, p. XXI.

(2) C'est le nom du dépôt des archives nationales de Lisbonne.

(3) L'histoire de la découverte et de la colonisation des Açores a été traitée spécialement par Baudet, *Beschrijving van de Azorische eilanden en geschiedenis van hunne volksplanting uit Belgisch oogpunt*

Rien n'a été négligé pour être aussi complet que possible, et les visites que nous avons faites au British Museum, aux bibliothèques de Munich, de Vienne et de Naples, nous ont permis de consulter bon nombre de manuscrits et quelques livres d'une assez grande rareté.

Nous exprimons toute notre gratitude à notre ancien maître, M. De Ceuleneer, qui a eu l'obligeance de mettre à notre disposition sa riche bibliothèque, ainsi qu'à MM. Gomez Imaz, A. Magnaghi, Menendez y Pelayo, Hamy, Cuvelier et Nuyts pour les renseignements qu'ils ont bien voulu nous communiquer, ou pour les précieux documents dont ils ont eu la gracieuseté de nous faire hommage. Nous avons également une dette de reconnaissance à acquitter envers M. E. do Canto, que la mort a malheureusement enlevé le 21 août 1900, à l'âge de 69 ans (1).

---

beschouwd. Antwerpen, 1879, 206 p., 8°. Cet ouvrage a été couronné par la Société royale de géographie d'Anvers. L'auteur avait trop peu de documents à sa disposition pour rédiger une histoire exacte et complète.

(1) Ses principales publications sont : *Archivo dos Açores, publicação periodica destinada a vulgarisação dos elementos indispensaveis para todos os ramos da historia açoriana.* Ponta Delgada, 1878-94, 10 vol.; *Os Corte Reaes.* Ponta Delgada, 1883; *Bibliotheca Açoriana.* Ponta Delgada, 1890 et 1900, 2 vol.

BIBLIOGRAPHIE.

Alguns documentos do archivo nacional da Torre do Tombo acerca das navegações e conquistas portuguezas. Lisboa, 1892.

ALVES, *Dom Henrique o Infante*. Porto, 1894.

Archivo dos Açores, publicação periodica destinada a vulgarisação dos elementos indispensaveis para todos os ramos da historia açoriana. Ponta Delgada, 1878-94, 10 vol.

D'AVEZAC, *Les îles d'Afrique*. Paris, 1849.

D'AVEZAC, *Notice des découvertes faites au moyen âge dans l'océan Atlantique antérieurement aux grandes explorations portugaises du XVe siècle*. Paris, 1845.

D'AVEZAC, *Note sur un atlas hydrographique, manuscrit exécuté à Venise dans le XVe siècle et conservé aujourd'hui au musée britannique* (Bull. de la Soc. de géogr. de Paris, 3e sér., vol. 16, 1850, p. 235).

AZURARA, *Chronica do descobrimento e conquista de Guiné*, édition de Carreira et de Santarem. Paris, 1841, et traduction de Beazley et Prestage pour la Hakluyt Society, Londres, 2 vol., 1896-99.

BARROS (João de), *Asia, Decadas*. Lisboa, 1652.

BAUDET, *Beschrijving van de Azorische eilanden en geschiedenis van hunne volksplanting uit Belgisch oogpunt beschouwd*. Antwerpen, 1879.

BEAZLEY, *Prince Henry the Navigator*. 1895.

BOND, *Prince Henry « the Navigator »* (Nautical Magazine, London, 1894, vol. 63, p. 285).

BOURNE, *Prince Henry the Navigator* (Yale Review, 1894, p. 187).

Bover de Rosello, *Memoria biografica de los Mallorquines que se han distinguido en la antigua y moderna litteratura*. Palma, 1842.

Bussche (Em. Van den), *Mémoires sur les relations qui existèrent autrefois entre les Flamands de Flandre — particulièrement ceux de Bruges — et les Portugais* (La Flandre, t. IV et V).

Canto (E. do), *Os Corte Reaes* Ponta Delgada, 1884.

Chagas (Pinheiro), *Os descobrimentos dos Portuguezes e os de Colombo*. Lisboa, 1892.

Cordeiro (Antonio), *Historia Insulana das Ilhas a Portugal sugeytas no Oceano Occidental* Lisboa, 1717.

Dalbertis, *Priorità dei Genovesi nella scoperta delle Azorre* (Atti del terzo congr. geogr. ital. Firenze, 1899, vol. II, p. 425).

Delisle, *Choix de cartes et de documents géographiques conservés à la bibliothèque nationale*. Paris, 1883.

Doppelmayr, *Historische Nachricht von den Nürnbergischen Mathematiker und Künstler*. Nürnberg, 1730.

Drapeyron, *Henri le Navigateur* (Revue de Géographie, 1894, I, p. 321).

Drummond, *Annaes de Ilha Terceira*, 1850-64, 4 vol.

Espada (Jimenez de la), *Libro del Conocimiento*. Madrid, 1877.

Errera, *Della carta di Andrea Bianco del 1448 e di una supposta scoperta del Brasile nel 1447* (Mem. della Soc. geogr. ital., vol. V, p. I Roma, 1894, p. 202-25).

Errera, *Atlanti e Carte nautiche dal secolo XIV al XVII, etc.* (Riv. geogr ital, vol. III, 1896, p. 388, 520).

Fischer (Curt), *De Hannonis Carthaginiensis Periplo*. Leipzig, 1893.

Fischer (Theobald), *Sammlung mittelalterlicher Welt- und Seekarten*. Venedig, 1886.

Fischer, *Raccolta di Mappamundi e Carte nautiche del XIII al XVI secolo*. Venezia, 1881.

Freire (Candido Lusitano), *Vida do Infante D. Henrique*. Lisboa, 1858.

FRIS, *Schets van den economischen toestand van Vlaanderen in het midden der 15de eeuw*. Gent, 1900.

GAFFAREL, *Histoire de la découverte de l'Amérique depuis les origines jusqu'à la mort de Christophe Colomb*. Paris, 1892, 2 vol.

GALVÃO, *Tratado dos diversos e desvayrados caminhos*. Lisboa, 1563.

GHILLANY, *Geschichte des Seefahrers Ritter Martin Behaim*. Nürnberg, 1853.

GOES (Damian de), *Chronica do Principe D. João*. Lisboa, 1567.

GÜNTHER, *Martin Behaim*. Bamberg, 1890.

GUTHRIE, *Geographical, historical and commercial grammar*. London, 1774.

HAMY, *La mappemonde d'Angelino Dulcert de Majorque* (1339) (Bull. de géogr. hist. et descr. Paris, 1886, p. 354-66).

HAMY, *Les origines de la cartographie de l'Europe septentrionale* (Ibid. 1888, p. 333-432).

HAMY et PELET, *Note sur la carte de Valsecha de 1439* (Comptes rendus des séances de la Soc. de géogr. de Paris, 1891, p. 408).

HARTUNG, *Die Azoren in ihrer äusseren Erscheinung*. Leipzig, 1860.

HERRERA (Ant. de), *Cinco libros de la Historia de Portugal y conquista de los Açores en los años 1582 y 1583*. Madrid, 1591.

HUMBOLDT (Alex. von), *Examen critique de l'histoire de la géographie du nouveau continent et des progrès de l'astronomie nautique aux quinzième et seizième siècles*. Paris, 1836.

GOMEZ IMAZ, *Monografia di una carta hydrografica del Mallorquin Gabriel de Valsecha* (1439). Madrid, 1892.

JOMARD, *Les monuments de la géographie etc*. Paris, 1841.

KRETSCHMER, *Die Entdeckung Amerika's*. Berlin, 1892, avec atlas.

KUNSTMANN, *Die Entdeckung Amerika's nach den ältesten Quellen geschichtlich dargestellt.* München, 1858.

KUNSTMANN, *Atlas zur Entdeckungsgeschichte Amerika's.* München, 1859.

KUNSTMANN, *Valentin's Beschreibung der Westküste Afrika's bis zum Senegal.* (Abth. I. Bd. VIII der dritten Cl. der Abh. der K. Bayr. Ak. der Wiss. München, 1856).

KUNSTMANN, *Hieronymus Münzer's Bericht über die Entdeckung Guinea's* München, 1854

LAS CASAS, *Historia de las Indias.* Éd. de Madrid, 1875.

LELEWEL, *Géographie du moyen âge.* Bruxelles, 1852, avec atlas.

MAGNAGHI, *La carta nautica costruita nel 1325 da Angelino Dalorto.* Firenze, 1898 avec facsimile.

MAGNAGHI, *Angellinus de Dalorto* (Atti del terzo congr. geogr. ital. Firenze, 1899, vol. II, p. 506).

MAJOR, *The Life of Prince Henry of Portugal Surnamed the Navigator and its Results.* London, 1868.

MAJOR, *The discoveries of Prince Henry the Navigator and their Results.* London, 1877.

MARCEL, *Choix de cartes et de mappemondes des XIVe et XVe siècles.* Paris, 1896.

MARCEL, *Note sur une carte catalane de Dulceri datée de 1339.* (Comptes rendus des séances de la Soc. de géogr. de Paris, 1887, p 28).

MARMOLIUS, *Primera parte de la description de Africa etc.* Grenade, 1573.

MEES, *Henri le Navigateur et l'académie portugaise de Sagres* Bruxelles, 1901

MERCATOR. *Nova et aucta orbis terrae descriptio ad usum navigantium* Duisburgi 1569.

MERCATOR, *Atlas sive cosmographicae meditationes etc* 1596.

MOSQUERA, *Commentario en breve compendio de disciplina militar, em que se escrive la jornada de las islas de las Açores.* Madrid, 1696.

Murr, *Diplomatische Geschichte des Portugiesischen berühmten Ritters M. Behaim*. Nürnberg, 1770. Trad. par Jansen. Paris et Strasbourg, 1802.

Nordenskiöld, *Periplus, an Essay on the early History of Charts and Sailing-directions*. Stockholm. 1897.

Ortelius, *Theatrum Orbis Terrarum*. Antverpiae, 1577, sqq.

Pasqual, *Descubrimiento de la aguja nautica etc*. Madrid, 1789.

Pereira (Pacheco), *Esmeraldo de Situ Orbis*. Lisboa, 1892.

Peschel, *Geschichte des Zeitalters der Entdeckungen*, 1858.

Peschel, *Geschichte der Erdkunde bis auf Alex. von Humboldt und Carl Ritter*, herausgegeben von S. Ruge. München, 1877.

Ptolomaei cosmographiae libri octo, latine redditi a Nicolao Donis germano. Ulmae, 1482.

Ptolomaei geographiae opus, éd. de Waldtseemüller. Argentinae, 1513.

Ravenstein, *Martim de Bohemia* (Rev. portug. col e marit vol. V).

Reclus, *Géographie universelle*, t. XII

Reiffenberg (de), *Coup d'œil sur les relations qui ont existé autrefois entre la Belgique et le Portugal* (Nouv. mém. de l'Ac. r. des Sc. et B. L. de Bruxelles, 1841).

Ricciolus, *Geographiae et hydrografiae reformatae libri duodecim*. Bononiae, 1661.

Ruelens, *Les monuments de la géographie des bibliothèques de la Belgique*. Carte d'Europe. Bruxelles.

Ruge, *Prinz Heinrich der Seefahrer* (Globus, 1894, vol 65 p. 153).

San Filippo (Amat di), *I veri scopritori delle Isole Azore* (Boll. della Soc. geogr. ital., ser III, vol V. Roma, 1892, p. 529-40).

Santarem, *Atlas composé de mappemondes, de portulans etc*. Paris, 1852.

Schmeller, *Ueber Valentin Fernandez Alemão, etc*. München, 1847.

Siegenbeek, *Over de verdiensten der Nederlanders in het ontdekken en bekend maken van onbekende of schaars bezochte werelddeelen en gewesten* (Magazijn voor wetenschappen, kunsten en letteren van van Kampen, IIIe p., 2e sect., 1828, p. 229).

Simroth, Divers articles sur les Açores dans la revue Globus, 1887, vol 52.

Souza Holstein (de), *A escola de Sagres e as tradições do Infante D. Henrique* (Conferencias celebradas na Acad. Real das sciencias de Lisboa, 1877).

Varenberg, *Les relations des Pays-Bas avec le Portugal d'après un écrivain du 17e siècle* (Ann. de l'ac. arch. de Belg., 1869, t. XXXV).

Veer (Gustav de), *Prinz Heinrich der Seefahrer*. 1863.

Voisin, *Notice sur la découverte et la colonisation des Iles Flamandes* (Bull. de l'Ac. r. des Sc. et B. L. de Bruxelles, t. VI, 2e p., 1839, p. 181-191)

Wagner, *Die Rekonstruktion der Toscanelli Karte vom Jahre 1474 und die Pseudo-Facsimilia des Behaim. Globus v. J. 1492* (Nachr. der Kön. Ges. der Wiss. zu Göttingen, Phil. hist. Classe, 1893, nº 3).

Wauwermans, *Henri le Navigateur et l'Académie portugaise de Sagres*. 1892.

INTRODUCTION.

Notions géographiques sur les Açores.

Les Açores forment au milieu de l'Atlantique un archipel, qui s'étend entre les 36°50' et 39°45' de latitude nord et entre les 25° et 30°21' de longitude à l'ouest du méridien de Greenwich. « Surgissant d'abîmes qui ont quatre kilomètres de profondeur et plus encore, elles se trouvent par leur terre la plus orientale, San Miguel, à 1380 kilomètres à l'ouest du cap portugais de Roca et à 1550 du cap Cantin, la pointe marocaine la plus avancée. Des espaces encore plus considérables les séparent du Nouveau Monde : de l'île extrême du nord-ouest, Corvo, au promontoire américain le plus rapproché, le cap Race de Terre-Neuve, la distance est de 1800 kilomètres; elle est de 4000 kilomètres jusqu'à l'île Saint-Thomas, à l'angle nord-oriental des Antilles; de 3000 jusqu'au groupe des Bermudes, que l'on peut considérer comme appartenant à l'Amérique, bien que situé en des mers profondes. Partagées en trois groupes de grandeur inégale, les Açores occupent une partie de la mer qui a près de trois degrés en latitude, plus de six en longitude; mais sur cet espace d'environ 200000

kilomètres carrés la part des terres émergées est minime; les passages entre les îles sont d'une telle largeur, que d'un rivage il est rare que l'on voie l'autre rivage. La population de l'archipel est plus dense que celle de la mère-patrie, le Portugal, puisqu'elle dépasse 100 habitants par kilomètre carré et pourtant il est des régions, sur les hautes pentes et dans les gouffres volcaniques, où toute culture est impossible et d'où l'homme est absent » (1).

Parmi les trois groupes formés par les Açores, le premier, situé à l'extrémité orientale de l'archipel, ne comprend que les îles de Santa Maria et de San Miguel, précédées par cet amas de roches pointues que l'on appelle *Formigas*, les Fourmis ; le groupe central comprend Terceira, Graciosa, San-Jorge, Pico et Fayal; le troisième enfin, placé à l'extrémité nord occidentale, comprend les îles de Flores et de Corvo. Quoique éparses sur une vaste étendue, les îles ont beaucoup de traits communs. Elles sont formées de roches volcaniques d'âge tertiaire ; il semble qu'au sein et au-dessous de ces laves et de ces cendres apparaissent des formations marines. Celles-ci existent à Santa Maria, la plus méridionale des Açores par 37° de lat. N. (2). Les éruptions volcaniques n'ont pas cessé ; en 1811 une action sous-marine fit surgir un îlot, la *Sabrina*, qui disparut peu de jours après son apparition. (3)

« Toutes les îles açoréennes jouissent du même climat égal et salubre, qui semblerait parfait si les

(1) E. Reclus, *Nouvelle géographie universelle*, vol. XII, p. 22.
(2) Suess. *La Face de la Terre*. Paris, 1897, t. I, p. 172.
(3) Pour l'activité volcanique aux Açores cfr. *Archivo dos Açores*, passim.

vents ne soufflaient pas avec une grande violence sur les pentes de montagnes se dressant en plein Atlantique. Malgré les brusques alternatives du vent, les variations de température sont très faibles et les saisons se succèdent sans transition marquée. L'automne surtout ravit l'étranger par son égalité; mais les paysages de bois n'offrent pas alors cette variété de couleurs qu'on observe en Europe, et plus encore dans l'Amérique septentrionale : les changements climatiques sont trop lents pour que le feuillage s'en ressente soudainement par l'arrêt de la sève nourricière. Les écarts annuels entre les saisons ne dépassent guère huit degrés; mais entre les mois l'écart est plus considérable. Les principales différences de climat proviennent de la direction du vent, car les Açores se trouvent à peu près dans la zone médiane entre les alizés et les contre-alizés; quand le courant atmosphérique vient du sud, il est chaud et humide; quand il souffle du nord, il est froid et sec; de là un contraste notable entre les deux versants des îles, celui que baignent les airs et les pluies de provenance méridionale, celui qui est tourné vers les vents du nord. Dans les Açores c'est moins la latitude que l'exposition qui détermine les conditions du climat.

« D'une manière générale, le climat açoréen offre une moyenne entre ceux de Lisbonne et Malaga et celui de Madère; cette dernière île et Fayal des Açores présentent une différence de température annuelle d'un degré seulement, mais l'écart de l'hiver à l'été est relativement considérable dans les Açores; situées à cinq degrés plus près du pôle, elles ont un hiver plus froid que Madère, mais elles ont aussi un été plus chaud, quoique la chaleur n'y soit jamais aussi élevée que sur

la terre ferme du Portugal sous la même latitude : le climat des Açores est plus extrême que celui de Madère et beaucoup moins agréable pour les étrangers. Les pluies, apportées par les grands vents océaniques, sont très abondantes, au moins deux fois plus qu'à Madère; il pleut en toute saison, surtout en hiver, avec les vents d'ouest, et maint versant des montagnes açoréennes, surtout sur les talus de pierre ponces se recouvre, malgré sa pente, de mousses et de sphaignes dont les couches rappellent les tourbières de l'Irlande.

« L'abondance des vapeurs est si grande sur les pentes supérieures des monts, que très fréquemment, même pendant la saison la plus sèche de l'année, les nuées s'amassent sur les cimes et les cachent en entier : avant le coucher du soleil le voile s'abaisse sur les monts. De peur de l'humidité, les habitants, à l'exception de quelques pauvres, n'occupent que les étages supérieurs; les rez-de-chaussée servent d'écuries, de celliers, de magasins. Les vents d'ouest sont redoutables. Le sud-ouest a reçu le nom ironique de carpinteiro ou « charpentier » tant il est habile à dépecer les navires; il est arrivé fréquemment que des pêcheurs ou des caboteurs, allant d'une île à l'autre, ont dû fuir jusqu'à Lisbonne devant la tempête » (1).

Grâce à ses éléments constitutifs le sol des Açores est naturellement fertile; mais l'homme n'en a pas tiré tout le parti possible. L'agriculture est encore dans l'enfance et les îles nourrissent à peine la vingtième partie de la population qui pourrait y vivre. D'après un dénombrement récent, le nombre des

(1) Reclus, *op. cit.*, p. 26-28.

habitants s'élève à 260682 (1). Dans les derniers temps le manque d'industrie a provoqué un mouvement d'émigration assez prononcé. Les Açores forment une province du Portugal; elles se divisent au point de vue administratif en trois arrondissements, placés chacun sous l'autorité d'un gouverneur responsable devant le gouvernement central de Lisbonne. L'arrondissement de Ponta Delgada comprend Santa Maria et San Miguel; celui d'Angra les îles Teirceira, San Jorge et Graciosa; celui de Horta, les îles Fayal, Pico, Flores et Corvo (2).

---

(1) ALICE DE MODERNO, *Açores, Pessoas e coisas*. Ponta Delgada, 1901. D'après ce livre le nombre des habitants des différentes îles se répartit de la manière suivante : Santa Maria : 6582; San Miguel : 121929; Terceira : 46278; São Jorge : 18359; Graciosa : 8453; Fayal : 24321; Pico : 25328; Flores : 8608; Corvo : 824.

(2) Bibliographie pour la description générale des Açores : MEIRELLO DO CANTO E CASTRO, *Memoria sobre as ilhas dos Açores*. Paris, 1834. ACCURSIO GARCIA RAMOS, *Noticia do archipelago dos Açores*. Lisboa, 1869. PEREIRA, *Recordações dos Açores* (Bol. da Soc. de geogr. de Lisboa, 1892, p. 331-372.). BOID, *A description of the Azores*. London, 1835. GODMAN, *Natural history of the Azores*. 1870. FOUQUÉ, *Voyage aux Açores* (Revue des deux Mondes, 1873). HARTUNG, *Die Azoren in ihrer äusseren Erscheinung*. Leipzig, 1860. CANSTATT, Auf den Azoren (Deutsche Rundschau für Geogr. u. Statistik, 1885, p. 168.). SIMROTH, différents articles dans *Globus*. vol. LII, 1887 WEEKS, *Among the Azores*. Boston, 1882. WEBSTER, *Description of the island of S. Miguel with remarks on the other Azores*. Boston, 1821. CAREW HUNT. *Description of the islands Azores* (Journal of the royal geogr. society. London, vol. XV, p. 258.) BAKER. *A summer on the Azores, with a glimpse of Madeira*. Boston, 1882. WYVILLE THOMSON, *The voyage of the Challenger*, 1877 WALKER, *The Azores or western Islands* London, 1886. W. KETTLE, *A description of the Azores or western Islands*. London. 1894. RECLUS, *op. cit.*, p. 22-60. PIERRE D'ESPAGNAT, *Aux îles Açores*. (Le Tour du Monde, 1898, p. 625-636.)

PREMIÈRE PARTIE.

Histoire de la découverte des îles Açores.

CHAPITRE I.

La connaissance des Açores dans l'antiquité et au moyen âge jusqu'au XIVe siècle.

Il nous semble inutile d'exposer en détail la connaissance que l'antiquité avait de l'Atlantique. Considéré dès les temps les plus reculés comme inaccessible à la navigation, cet océan ne tarda pas à devenir un champ d'exploration ouvert aux marins. Parmi eux il faut citer hors pair le Carthaginois Hannon (entre 450 et la seconde moitié du IVe siècle) et Pythéas de Marseille (dernier tiers du IVe siècle). Le premier longea la côte occidentale d'Afrique au moins jusqu'à Sierra Leone, tandis que le second poussa ses découvertes au nord des colonnes d'Hercule jusqu'aux îles Hébrides. Les Phéniciens et les Carthaginois de leur côté connaissaient les îles Canaries, confondues plus tard avec les îles Fortunées de la légende, tandis que les Romains semblent avoir possédé des notions sur les îles Madère.

Quant aux Açores, étaient-elles réellement connues des Anciens? Il n'existe aucun indice d'un voyage que Phéniciens, Carthaginois, Grecs ou Romains y auraient entrepris. Sous ce rapport la découverte de ces îles doit rester à l'état d'hypothèse, et d'hypothèse peu probable en raison de la grande distance, qui les séparait des côtes européennes et des difficultés de la navigation à cette époque. Cependant il y a quelques années encore, M. Curt Fischer a soutenu que les Açores ont été découvertes par les Anciens. Il se base sur une trouvaille de monnaies phéniciennes dans l'île de Corvo, trouvaille très contestable, comme nous le verrons tout à l'heure, et sur un passage de Statius Sebosus (rapporté par Pline, l. VI, ch. 32) où il est dit « l'île Junonia est située à 750 m. p. de Cadix; la même distance sépare cette île de Pluvialia et Capraria situées vers l'ouest; celles-ci sont séparées des îles Fortunées par une distance de 250 m. p. (2000 stades) ». Fischer identifie Junonia avec Madeira et admet que Pluvialia et Capraria désignent les îles de Santa Maria et de San Miguel du groupe des Açores (1). « Si en effet, ajoute-t-il, nous naviguons 6000 stades vers l'ouest en partant de l'île Madère, nous sommes poussés même malgré nous sur les îles Açores ou du moins, pour mieux expliquer la chose, sur deux d'entre elles, qui se trouvent le plus près de la côte européenne, et qui portent maintenant le nom de Santa Maria et de San Miguel ». Or les Açores ne sont pas situées à l'ouest, mais bien au nord-ouest de Madeira. Les autres géographes, tout en admettant qu'il y a erreur de la part de Sebosus, rangent

(1) Curt Fischer, *De Hannonis Carthaginiensis Periplo*. Leipzig, 1893, p. 73.

Pluvialia et Capraria parmi les îles Canaries, comme le fait du reste Ptolémée.

Plus d'une fois les Açores ont été identifiées avec les Cassitérides (1), où les Phéniciens allaient chercher de l'étain.

Sur la carte de la péninsule ibérique jointe à son édition de Ptolémée, Nicolas Donis applique la nomenclature des Açores aux Cassitérides, qu'il place, de même que le géographe d'Alexandrie, non loin du cap Finisterre (2).

Le même fait se constate dans un manuscrit de Ptolémée, conservé à la bibliothèque royale de Bruxelles (3) et dans l'édition de Ptolémée annotée par Waldseemüller (4).

De nos jours, M. Gaffarel, professeur à la faculté

---

(1) Les Cassitérides ont une histoire obscure. Hérodote (liv. III) les connaît de nom, mais semble douter de leur existence. Elles ont été décrites pour la première fois par Strabon (liv III, ch. 5 § 8) qui les place au nombre de dix au nord du port des Artabres; il signale l'une d'elles comme déserte. Les géographes postérieurs, tels que Pomponius Mela, Pline et Ptolémée ont placé également les Cassitérides non loin de la côte septentrionale d'Espagne. Généralement on identifie ce groupe avec les îles Scilly, situées au sud-ouest de l'Angleterre. Hugo Berger, à l'opinion duquel nous croyons prudent de nous rallier, ne veut pas se prononcer sur cette question d'identification. (*Geschichte der wissenschaftlichen Erdkunde der Griechen*. Leipzig, 1887-93, Abth. I, p. 29.)

(2) *Claudii Ptolemei cosmographiae libri octo, latine redditi a Nicolao Donis germano*. Ulmae, 1482.

(3) Cfr. Ruelens, *Les monuments de la géographie des bibliothèques de la Belgique. Carte de l'Europe 1480-85*. Bruxelles, 188).

(4) *Cl. Ptolemei geographiæ opus novissima traductione e græcorum archetypis castigatissime pressum, etc.* Argentinæ, 1513. Sur la carte d'Amérique qui figure dans cet ouvrage, les Açores occupent leur situation réelle au milieu de l'océan Atlantique. Cette contradiction s'explique par la tendance des cartographes de cette époque à copier sans aucune critique les différents modèles qu'ils avaient sous la main. Nous reviendrons sur ce point.

des lettres de Dijon, patronne l'identification des Açores avec les Cassitérides. « Les Açoréens, dit-il, portent encore le même costume qu'au temps de Strabon, costume qui les faisait ressembler aux furies vengeresses. Le grand manteau noir dont ils s'enveloppent est devenu pour eux si important que les paysans retardent leur mariage jusqu'à ce qu'ils aient acheté cette pièce essentielle de leur habillement » (1).

Inutile d'insister sur l'inexactitude de ces assertions. Les Açores ne possèdent pas d'étain et n'avaient jamais été habitées quand les Portugais les colonisèrent au XV[e] siècle, comme le prouvent les témoignages contemporains. Ce n'est d'ailleurs qu'au lendemain de cette colonisation que des légendes relatives à une population antérieure se formèrent. Thevet, cosmographe du roi de France Henri III, qui visita S. Miguel dans la seconde moitié du XVI[e] siècle, attribue aux Juifs l'honneur d'avoir eu le premier établissement dans cette île (2). Son fantastique récit a été rejeté par tous les historiens (3).

On fait remonter aussi aux Phéniciens et aux Carthaginois la découverte des Açores et l'on cite comme preuve, ainsi que nous l'avons vu, des monnaies puniques trouvées prétendûment dans l'île de Corvo. D'après von Humboldt, qui emprunte son récit à Podolyn (4)

---

(1) GAFFAREL, *Histoire de la découverte de l'Amérique depuis les origines jusqu'à la mort de Christophe Colomb*, Paris, 1892. t. I, p. 53.

(2) THEVET, *Cosmographie universelle*. Paris 1575, vol. II, p. 1022.

(3) E. DO CANTO, *Opiniões do Barão de Humboldt a respeito dos Açores* (Archivo dos Açores, vol. III, p. 113-117).

(4) *Götheborgske Wetenskaps og Witterhets Samlingar*, 1778, St. I, p. 106, cité par ALEX. VON HUMBOLDT, *Examen critique de l'histoire de la géographie du nouveau continent et des progrès de l'astronomie*

« dans une tempête le ressac des vagues avait mis à découvert un grand vase brisé contenant une quantité de monnaies. On les porta dans un couvent où malheureusement le plus grand nombre fut distribué entre les curieux. Quelques-unes (au nombre de neuf) furent envoyées à Madrid au père Flores, qui en fit cadeau à M. Podolyn ». Les circonstances, dont on entoure cette découverte, semblent bien étranges et plus d'un sera tenté de croire que ces monnaies peuvent provenir d'autres lieux

« Personne, dit E. do Canto, ne peut douter de la bonne foi du père Flores, mais comme il n'a jamais été à Corvo, ni assisté aux faits qu'il relate, il est possible qu'on ait abusé de sa crédulité. Ni aux Açores, ni au Portugal, nous n'avons la moindre tradition ni le moindre document relatif à un évènement si extraordinaire qui ne remonte pas à 130 ans. Nous ne mettons pas en doute la sincérité des personnes qui s'occupèrent de ces monnaies, mais bien de celles qui les trouvèrent » (1).

Une autre légende, qui a fait couler beaucoup d'encre, est celle de la statue équestre de Corvo. Suivant Damian de Goes, qui en donne la première mention, on trouva au nord-est de l'île, la statue d'un homme vêtu d'un manteau et montant un cheval à cru; il avait la tête découverte, la main gauche reposait sur la crinière, le bras droit était étendu et la main fermée à

---

nautique aux quinzième et seizième siècles, t. II, p. 237. von Humboldt ne croit pas à une découverte des Açores par les Phéniciens ou les Carthaginois, mais suppose que ces monnaies ont été apportées à Corvo par les Arabes ou les Normands. Nous n'avons pas pu nous procurer la source où a puisé von Humboldt.

(1) *Archivo dos Açores*, vol. III, p. 112.

l'exception du doigt indicateur qui montrait l'occident. Lorsque le roi Emmanuel envoya dans l'île de Corvo quelques hommes avec mission d'apporter cette statue à Lisbonne, on prétendit qu'elle avait été détruite par une tempête ; en réalité elle avait été brisée. Quelques débris, à savoir la tête de l'homme, le bras droit et un morceau d'éperon furent rapportés à Lisbonne et exposés pendant quelques jours dans une chambre du palais royal, mais on ignore ce qu'ils sont devenus depuis. En 1529 Pero d'Afonseca, capitaine de Corvo, apprit des habitants, qu'au bas du rocher à l'endroit où s'était trouvée la statue, on avait remarqué quelques lettres qu'il fit mouler dans de la cire sans parvenir à les déchiffrer. Suivant l'opinion personnelle de Goes, cette statue avait été élevée à Corvo par les Normands, qui, jetés sur cette île par une tempête, l'abandonnèrent, parce qu'elle était inhabitée, mais y laissèrent cette statue en souvenir de leur passage (1).

Un voyageur comtemporain, Boid, considère la statue équestre comme un phénomène naturel. Il raconte que « parmi un grand nombre d'absurdités, les habitants de Corvo assurent que c'est à leur île qu'est due la découverte du Nouveau Continent, parce qu'un promontoire qui s'avance au loin dans la mer vers le nord-ouest présente la forme d'une personne dont la main est tendue vers l'occident. La Providence, ajoutent-ils, a voulu que ce promontoire ait cette forme extraordinaire pour annoncer aux navigateurs européens l'existence d'un autre monde. Colomb a compris et interprété ce

(1) Damian de Goes, *Chronica do Serenissimo Principe. D. João.* Lisboa, 1567, fol. 9 v°.

signe et s'est lancé dans la carrière des découvertes vers l'ouest » (1).

Les récits de Goes et de Boid ont été rejetés avec raison aux Açores mêmes par E. do Canto et Antonio Homem da Costa Noronha. Ce dernier s'est même livré à une étude locale en 1850.

« Les indigènes, qui ne sont pas plus de mille, dit-il, ignorent absolument les traces que cette statue a laissées dans l'île; si sa découverte eût été un fait historique, le souvenir d'un monument si remarquable n'eût pas manqué de se transmettre de père en fils. Mais il est incontestable, qu'il se voit sur les rochers, même en terrain plat, des rocs, qui à une certaine distance et à l'œil nu ressemblent à des figures humaines. Mes travaux n'ont pas eu d'autre résultat. J'ai consulté patiemment la tradition, elle ne m'a rien appris ; j'ai parcouru et examiné attentivement d'autres lieux au nord-ouest, et tout a semblé me dire que la statue n'est qu'une illusion d'optique » (2).

Voilà ce qui en dit assez sur la prétendue statue équestre de Corvo.

Pas plus que l'antiquité, le moyen âge, au moins jusqu'au XIVe siècle, ne paraît avoir connu les Açores. Il n'a cependant pas manqué d'historiens pour risquer des affirmations dont on attend toujours la preuve. « Dans le moyen âge, dit von Humboldt, ce sont sans doute les deux nations rivales et aventureuses des Normands et des Arabes, qui ont répandu les premières notions certaines sur le groupe des Açores. Quelques historiens

---

(1) von Humboldt, *op. cit.* t. II, p. 228.
(2) *Archivo des Açores*, vol. III, p. 105-106.

font remonter la découverte des Normands au neuvième siècle » (1).

Mais quelles sont les sources dignes de foi, les documents authentiques, qui permettent de vérifier ces assertions? Les auteurs arabes, dit avec raison Gaffarel (2), ne s'accordent que sur un point, l'ignorance à peu près absolue où l'on est sur les pays baignés par la mer Ténébreuse. L'océan Atlantique leur inspirait une sorte de terreur religieuse (3).

Ils le peuplaient d'un nombre incalculable d'îles, les unes habitées, les autres désertes. D'après Ebn-al-Ouardi, le ciel seul pouvait les compter. Edrisi fixait leur nombre à vingt-sept mille. A Raca, dit-il « vivent des oiseaux semblables à des aigles rouges et armés de griffes; ils se nourrissent de coquillages et de poissons et ne s'éloignent jamais de ces parages. On dit aussi que l'île Raca produit une espèce de fruits semblables aux figues de la grosse espèce. L'auteur du Livre des Merveilles (4) raconte qu'un roi de France, informé de ce fait, envoya sur les lieux un navire pour obtenir les fruits et les oiseaux en question, mais le navire se perdit et depuis on n'en entendit plus parler ». (5)

Toutes ces descriptions fantastiques semblent prouver que les Arabes étaient dans une ignorance absolue touchant l'Atlantique et nous croyons pouvoir rejeter

---

(1) von Humboldt, *op. cit.* t. II, p. 207. Il s'appuie uniquement sur de Murr, *Histoire diplomatique du chevalier portugais MartinBehaim deNuremberg*. Traduit de l'Allemand par Jansen, p. 55, qui se garde bien d'indiquer sa source.

(2) Gaffarel, *op. cit.* t. I. p. 232.

(3) Voyez Edrisi, trad. Jaubert, t. II, p. 36, et Ibn-Khaldoun, *Prolégomènes historiques*, Trad. de Slane.

(4) Maçoudi.

(5) Edrisi, trad. Jaubert. I, p. 200.

l'opinion de von Humboldt, qui identifie Raca avec les Açores. Quant aux Normands, leur prétendue découverte de ces îles n'est qu'une hypothèse dont nous avons vainement cherché la preuve.

Parmi les légendes, qui dès les premiers temps de l'histoire se sont formées sur l'océan Atlantique, il en est une, qui est devenue, pour ainsi dire, un lieu commun littéraire : c'est l'Atlantide de Platon. Dans un entretien avec les prêtres de Saïs en Egypte, Solon apprit que jadis ses ancêtres avaient glorieusement lutté contre un peuple conquérant, les Atlantes, qui étendait sa domination sur l'univers presque entier, mais dont la patrie disparut en un seul jour par de grands tremblements de terre et des inondations (1). La question de l'Atlantide a soulevé bien des contradictions; tandis que les uns rejettent l'existence de cette île, d'autres l'admettent et suivant plusieurs écrivains l'on peut en rencontrer les débris dans l'immense espace que déterminent les Açores, les Canaries, la mer des Sargasses et les Antilles. Cependant s'il paraît certain qu'il y a eu une Atlantide géologique, qui séparait les mers américaines de celles de l'Ancien Monde, l'Atlantide historique ne repose que sur le seul témoignagne de Platon et peut-être n'a-t-elle existé que dans la brillante imagination du philosophe athénien. (2)

Peut-on voir une notion des îles Açores dans les légendes si vivaces au moyen âge de Saint-Brandan et

---

(1) PLATON a exposé cette légende dans deux de ses dialogues, le *Timée* et le *Critias*.

(2) Voyez KRETSCHMER, *Die Entdeckung Amerka's*. Berlin, 1892. p. 159. La question de l'Atlantide a produit toute une bibliographie dont l'énumération nous paraît inutile ici.

de l'île des Sept Cités? Le récit des voyages *fantastiques* de Saint-Brandan fut écrit en latin au XIe siècle et bientôt traduit dans toutes les langues. Cette légende est surtout importante pour l'influence qu'elle a exercée sur la cartographie du moyen âge et même des temps modernes. L'île de Saint-Brandan, qui figure pour la première fois sur la carte de Hereford (vers 1260) (1) est tracée sur presque toutes les cartes qui suivirent. Des voyages furent encore organisés au XVIIIe siècle pour retrouver l'île que l'on croyait perdue.

Une autre légende chrétienne, celle de l'île des Sept Cités ou Antillia eut un grand retentissement au moyen âge. Elle se trouve signalée pour la première fois sur le globe de Martin Behaim (1492) : « Quand on se reporte à l'année 734 de notre ère, dit-il, alors que toute l'Espagne fut envahie par les mécréants d'Afrique, alors aussi l'île Antillia, nommée Septe Cidade, ci-dessus figurée, fut peuplée par un archevêque de Porto en Portugal avec six autres évêques et d'autres chrétiens, hommes et femmes, lesquels s'étant enfuis d'Espagne sur les vaisseaux, y vinrent avec leurs bestiaux et leur fortune. C'est par hasard qu'en l'année 1414 un navire d'Espagne s'en approcha de très près. »

La légende semble ainsi remonter au VIIIe siècle; ce ne fut probablement que plusieurs siècles plus tard, qu'elle fut appliquée à l'île Antillia; cette île joua un rôle considérable dans les plans de découvertes de Christophe Colomb et est mentionnée dans la célébre lettre de Toscanelli de 1474. « On a cru, dit Gaffarel, retrouver cette île à Saint Michel, une des Açores. A

---

(1) Voyez Benedict, *The Hereford map and the legends of St Brandan.* (Bull. amer. geogr. Society of New-York, 1892.)

l'extrémité orientale de cette île s'étend une vallée d'environ trois lieues carrées; c'est un ancien cratère, semblable à une immense chaudière. Il est entouré de montagnes escarpées, avec deux petits lacs dans le fond. Le sol est de lave et de pierre ponce, mais recouvert d'un humus fertile. Quelques misérables chaumières répandues dans la vallée composent un hameau qui porte, en effet, le nom de Sept Cités Serions-nous en présence des sept villes bâties par les proscrits? Mais, à première vue, plusieurs milliers d'entre eux n'auraient pu vivre et prospérer dans un espace aussi étroit. Sans doute les tremblements de terre sont fréquents aux Açores. Ils peuvent avoir détruit les villes et transformé le sol; mais au moins trouverait-on encore des débris de maisons et rien de semblable n'existe. Le nom seul s'est conservé et encore jurerait-on qu'il est d'origine moderne et que le hameau actuel des Sept Cités a été ainsi dénommé par quelque érudit en quête de souvenirs rétrospectifs. Ce n'est donc pas aux Açores qu'il faut chercher l'île des Sept Cités » (1).

Parmi les autres îles fantastiques, qui figurent sur les mappemondes et les portulans du moyen âge, nous nous contenterons de citer Brasil, Royllo, Tanmar, de Man Satanaxio, Mayda et Verde. Elles n'ont aucun rapport avec une connaissance quelconque des Açores et ce serait dépasser l'objet de cette étude que de discuter ces légendes géographiques qui sont tout à fait étrangères à notre travail.

---

(1) Gaffarel, *op. cit.* I, p. 212.

CHAPITRE II.

Les Açores sur les Portulans.

Nous ne possédons aucune carte marine du temps des Grecs et des Romains, mais les différents périples ou descriptions de côtes, que l'antiquité nous a légués, n'impliquent-ils pas l'existence des portulans (1)? Ne sont-ce pas aussi des portulans ces cartes de Marin de Tyr, dont parle Ptolémée et que les Arabes avaient en haute estime il y a dix siècles? Ce dernier peuple enfin avait sa cartographie propre, mais le seul débris qui nous en est parvenu n'est qu'une copie d'un prototype italien (2).

La plus ancienne carte datée, que nous connaissions, est celle de Pietro Vesconte (1311); sa perfection relative prouve l'existence, pour le bassin de la Méditerranée, de portulans plus anciens et antérieurs à l'introduction de la boussole. Les contours de ce bassin n'ont guère varié sur les cartes depuis le XIV[e] jusqu'à la fin du XVI[e] siècle, et Nordenskiöld les considère même

---

(1) Avec Nordenskiöld nous attribuons au mot *portulan* le sens de *carte marine*. Plusieurs savants ne lui attribuent que la signification de livre routier. Wieser propose le nom de carte portulane (*Petermanns Mitteilungen*, 1899, p. 188, n. 2)

(2) Th. Fischer, *Sammlung mittelalterlicher Welt- und Seekarten*, 1886 p. 219-245.

toutes comme dérivant d'un portulan original qu'il appelle *portulan normal* (1).

Mais, en dehors du bassin méditerranéen, les portulans, qui ont toujours été le fruit d'observations directes, se modifiaient sans cesse ; au tracé des côtes et des localités situées dans leur voisinage vinrent bientôt s'ajouter des détails sur l'intérieur des pays : peuples, villes, fleuves et montagnes. La carte des pays du nord se perfectionna au XIV[e] siècle, par suite de relations commerciales très suivies avec les Italiens et les Catalans ; d'autre part on vit alors apparaître, sur les portulans, les divers groupes d'îles de l'Atlantique et les mondes nouveaux, ouverts à l'activité humaine, grâce aux efforts et à l'audace d'une pléïade de hardis marins, parmi lesquels il faut citer hors pair Christophe Colomb et Vasco de Gama.

On comprend dès lors la haute valeur des portulans pour l'histoire des découvertes géographiques et combien il importe de rechercher à quelle date les Açores firent leur apparition sur les cartes marines.

Comme nous l'avons montré dans un travail antérieur (2), ces îles ne figurent pas sur les cartes du commencement du XIV[e] siècle. M. Marcel, il est vrai, et

(1) *Periplus*. Wieser, *loc. cit.* n'admet pas qu'il y ait un substratum suffisant démontrant l'existence du portulan normal. Suivant lui les origines des cartes portulanes, remontant à l'antiquité, rendent inutile l'hypothèse du portulan normal. L'expérience de toute une série de siècles devait donner à la carte d'un bassin fermé comme celui de la Méditerranée un tel degré d'exactitude que cette carte pouvait rester un temps assez long sans subir de changements.

(2) *Les Açores d'après les Portulans* (Bol. da sociedade de geogr. de Lisboa, 17[e] série, 1898-99).

après lui Amat di San Filippo, signale les Açores sur une carte de Dulcert de 1339 (1). L'examen de ce document montre que les îles de Saint-Brandan, Primaria, Capracia et Canaria (2) n'occupent pas la place des Açores, mais par le plus pur hasard, celle des îles Madère, qui étaient également inconnues au cartographe.

On ne peut pas ajouter plus de foi aux indications du portulan de Picigano de 1367; cet auteur s'est borné, selon toute vraisemblance, à copier la carte de Dulcert, puisqu'il donne les mêmes noms aux mêmes endroits, à l'exception de Primaria.

C'est vers le milieu du XIV[e] siècle, c'est-à-dire à l'époque où les Italiens et les Catalans entreprirent de nombreuses expéditions dans l'Atlantique, que les Madère et les Açores firent leur apparition sur les portulans (3).

L'archipel açoréen, le seul qui nous intéresse, se trouve à quatre degrés de longitude plus près de la côte européenne que les îles actuelles, avec un défaut général d'orientation nord-sud. Les premières cartes où il est tracé, sont l'atlas médicéen (1351), la carte catalane de 1375 et l'atlas Pinelli-Walckenaer (c. 1384) (4).

---

(1) Cfr dans l'article cité ci-dessus p. 33, note 2 la bibliographie se rapportant à ce point. Nous y signalons en outre une carte de Dalorto de 1325. M. Magnaghi, qui a publié ce dernier portulan, pense que Dalorto et Dulcert ne font qu'un seul et même cartographe d'origine italienne. Cette hypothèse nous semble un peu hasardée, car entre de Dalorto et Dulcert la différence est assez grande. Tout en admettant que les deux portulans dérivent peut-être l'un de l'autre ou ont utilisé une source commune, nous croyons qu'ils sont l'œuvre de deux cartographes différents.

(2) Cfr Boletim da socied. de geogr. de Lisboa, 1899, p. 457-458.

(3) Les îles Madère figurent sur les cartes portulanes sous les noms de *insula de legname*, *porto santo* et *desertas*. Ces noms ont été conservés par les Portugais.

(4) Ces trois portulans se trouvent en tête du tableau que nous

Il y figure avec les dénominations respectives suivantes : A. *Insule de cabrera*, *insule de brazi*, *insule de le ventura sive de columbis*, *insule de corvis marinis;*

B. *Brazil*, *li columbi*, *insula de la ventura*, *san zorzo, li conigi*, *insule de corvi marini;*

C. *Luovo*, *caprara*, *y[a] de brazil*, *y[a] de la ventura*, *san zorzi, li cunibi, y[a] de corvi marini* (1).

Il résulte de l'examen des trois cartes que les appellations susdites sont généralement données à des groupes d'îles. Au sud se trouvent deux îles, appelées dans A, *insule de cabrera*, et correspondant à Santa Maria et à San Miguel. Elles sont qualifiées de *luovo* et de *caprara* sur le document C, mais ne sont pas désignées dans B, quoique le cartographe les connût d'après une légende inscrite sur la carte (2).

Le groupe central est formé de cinq îles, Terceira, Graciosa, San Jorge, Pico et Fayal. Sur les trois portulans: *insule de brazi* ou *brazil* répond par sa position à Terceira, qui a seule sa dénomination propre; le restant du groupe est figuré par trois îles appelées *insule de le ventura sive de columbis* sur la carte A, *li columbi, insula de ventura san zorzo* dans B, *y[a] de la ventura* et *san zorzi* dans C.

Flores et Çorvo, placées à l'extrémité nord de l'archipel sont nommées *li conigi* dans B, *cunibi* et *corvi*

---

donnons dans l'annexe X ; nous y avons groupé la plupart des portulans qui mentionnent les Açores sous leurs noms primitifs.

(1) Les écrivains portugais désireux d'assurer à leurs compatriotes le bénéfice de la découverte des Açores, ont prétendu que les noms sous lesquels ces îles figurent sur les portulans, étaient le produit de l'imagination des cartographes ou des additions faites après la découverte portugaise. Cfr notre étude parue dans le *Boletim*, p. 461,

(2) Cfr *Boletim*, p. 463.

marini dans C, *insule de corvis marinis* dans le portulan A.

En parcourant le tableau (1), on verra qu'à partir de l'atlas Pinelli-Walckenaer la nomenclature primitive des Açores est définitivement arrêtée. Les quelques modifications, fort légères, que l'on remarque, sont dues, sans aucun doute, à une mauvaise lecture des cartographes.

Une question se pose? Que signifient ces noms, ou quelle est leur raison d'être? Nous l'ignorons encore, malgré les identifications proposées par quelques auteurs. Suivant Th. Fischer l'appellation d'*insule de cabrera* est due à ce que les premiers découvreurs trouvèrent des chèvres dans l'archipel, et d'après d'Avezac, c'est l'abondance des lapins qui valut à l'île de Flores son nom primitif de *li conigi*; mais est-il bien établi que ces animaux avaient fait leur apparition aux Açores avant la colonisation portugaise? « Fayal, dit encore d'Avezac, que ses forêts de hêtres ont fait ainsi appeler vers le milieu du XVe siècle, avait été visitée plus d'un siècle auparavant et peut-être la première de toutes, sous l'influence d'une tempête qui y conduisit accidentellement quelque vaisseau ; c'est du moins ce que semble constater le nom qui lui fut primitivement donné, et qui se lit uniformément *insula de ventura* ou *de la ventura* sur toutes les cartes anciennes.

L'île de Pico offrit sans doute à ses découvreurs quantité de pigeons sauvages, si l'on en juge par la dénomination d'*insula de columbis* » (2).

---

(1) Cfr Annexe X.
(2) D'AVEZAC, *Notice sur les découvertes*, etc. p. 35.

Ces explications littérales paraissent très-séduisantes, mais nous ne parvenons pas à les justifier par les indications trop peu précises des portulans, et encore moins à l'aide des chroniques ou d'autres documents qui ignorent, tous, les noms donnés aux Açores. (1)

Nous venons de voir que ces îles avaient fait leur première apparition sur le portulan médicéen en 1351. Il semble qu'elles ont été tracées sur des cartes marines plus anciennes, aujourd'hui disparues; c'est ce qui résulte du texte du *Libro del Conocimiento de todos los reynos e tierras e señorios que son por el mundo e de los señales e armas que han cada tierra e señorio por sy e de los reyes e señores que los proveen.* C'est l'œuvre d'un frère mendiant espagnol, jadis utilisée par les chroniqueurs de Jean de Bethencourt, égarée et finalement retrouvée et publiée à Madrid en 1877 par Jimenez de la Espada. On ignore complètement la vie de ce religieux, qui naquit à Séville en 1304 et composa son ouvrage vers le milieu du XV[e] siècle (2). Bien que le

---

(1) Pendant que ce livre était déjà sous presse M. Ruge a publié une étude sur les Açores, *Valentin Ferdinands Beschreibung der Azoren.* (XXVII. Jahresbericht des Vereins für Erdkunde zu Dresden 1901). Suivant M. Ruge, p. 153, des marins génois découvrirent les Açores non en partant de Madère mais en naviguant du détroit de Gibraltar vers l'ouest. Ils abordèrent d'abord à Santa Maria et San Miguel, et la vue des sommets de montagnes les amena à la découverte des autres îles. Partant de cette idée il propose les identifications suivantes : Santa Maria = Lovo ; San Miguel = Caprara; Terceira = y de brazil; Pico = li colonbi; Fayal = de la ventura; San Jorge = Santo Zorzi; Flores = li conigi; Corvo = corvi marini. Ce n'est que pour Fayal et Pico, ajoute M. Ruge, que l'identification est douteuse.

(2) Cfr. *Boletim*, p. 464-65. Le dernier fait cité par le frère mendiant est de 1345; c'est donc probablement vers cette date que le Libro del Conocimiento a été composé. Voyez Jimenez de la Espada, *Libro*, etc. p. 16.

témoignage du moine ne vaille pas celui d'un écrivain contemporain, son travail en effet n'est qu'une géographie en action reposant sur quelque mappemonde, comme MM. Morel-Fatio et Hamy l'ont montré à toute évidence (1), le témoignage du moine, disons-nous, n'en est pas moins précieux pour les faits qu'il révèle.

Voici comment sont passées en revue les îles atlantiques. « . ... e fuy ver las islas perdidas que llama Tolomeo las islas de la caridat e sabed que desde el *cabo de buider* fasta la primera isla son CX millas. Sobi en un leño con unos moros e llegamos a la primera isla que dizen *gresa* e apres della es la isla de *lanzarote* e dizen le asi porque las gentes desta illa mataron a un ginoves que dizen *lançarote* e dende fuy a otra isla que dizen *bezimarin* e otra que dizen *Rachan* e dende a otra que dizen *alegrança* e a otra que dizen *Vegimar* e a otra que dizen *forte ventura* e a otra que dizen *canaria* e fuy a otra que dizen *tenerefiz* e a otra que dizen la isla *del infierno* e fuy a otra que dizen *gomera* e a otra que dizen la isla de *lo fero* et a otra que dizen *aragavia* e a otro que dizen *salvaje* e a otra que dizen la isla *disierta* e a otra que dizen *lecname* e a otra el *puerto santo* e a otra la isla *del lobo* e a otra la isla *de las cabras* e a otra la isla del *brasil* e a otra la *colunbaria* e a otra la isla *de la ventura* e a otra la isla de *sant Jorge* e a otra la isla *de los conejos* e a otra la isla de los *cuervos marinos* e en tal manera que son veynte e cinco yslas » (2).

On le voit, le moine franciscain part du cap Bojador

(1) *Revue critique d'histoire et de littérature*, 12 juin 1875. HAMY, *Les origines de la cartographie de l'Europe septentrionale* (Bull. géogr. hist. et descr. 1887, p. 367, note 2).

(2) *Libro del Conocimiento*, etc., p. 50.

et visite successivement les Canaries, les Madère et les Açores. Les huit derniers noms se rapportent à ce dernier archipel ; c'est la preuve qu'il était tracé sur des cartes marines, fort probablement avant l'année 1350, *et cela sous des noms qui n'apparaissent que 30 ans plus tard sur des portulans parvenus jusqu'à nous* (1).

Il est impossible de déterminer la source à laquelle le religieux franciscain a puisé; mais il semble rationnel de supposer que c'est à des portulans catalans, car comment des cartes marines italiennes lui seraient-elles parvenues?

Ce dernier point n'est pas sans importance pour fixer la nationalité des premiers découvreurs des Açores. En effet, si l'on attribuait généralement la découverte de ces îles à des Italiens, c'est parce qu'on croyait trouver leur premier tracé sur l'atlas médicéen de 1351, c'est-à-dire sur une carte italienne (2). Or voici qu'avant cette date, des portulans sans doute catalans donnaient des Açores un tracé bien plus complet. Ne peut-on pas conclure avec beaucoup de raison que c'est à des marins catalans que sont dues ces données (3) ?

---

(1) Notamment la carte catalane de 1375 et l'atlas Pinelli-Walckenaer. Voyez annexe X.

(2) M. Dalbertis a lu au 3e congrès italien de géographie un mémoire, dans lequel, en se basant sur l'atlas médicéen de 1351, il attribue aux Génois la première découverte des Açores. Ce mémoire n'apporte aucun détail nouveau. Voyez *Priorità dei Genovesi nella scoperta delle Azorre* (Atti del terzo congresso geografico italiano Firenze, 1899, vol. II, p. 423).

(3) Nordenskiöld (*Periplus* p. 114), attribuant la priorité dans la cartographie aux Catalans, semble croire également que ces derniers abordèrent les premiers aux Açores. « Des marins génois, dit M Ruge (*op cit.* p. 148) doivent *sans doute* être considérés comme les découvreurs des Açores. Les îles figurent sur les cartes portulanes du XIVe siècle avec des légendes latines ou italiennes et ont

Cette conclusion paraît d'autant plus légitime que les relations commerciales des Catalans et leur habileté dans la navigation rivalisèrent avec celles des Génois et des Vénitiens (1).

Quand et dans quelles circonstances les Açores ont-elles été reconnues pour la première fois? L'histoire ne le dit pas, mais les portulans prouvent que cette première reconnaissance était un fait accompli dans la première moitié du XIV[e] siècle.

---

donc été trouvées par des Italiens... (p. 151). Les noms du frère mendiant espagnol sont évidemment des traductions de noms italiens ». Ce sont là des affirmations dont M. Ruge n'a pas fourni la preuve.

(1) Voyez HAMY, *Les Origines de la cartographie de l'Europe septentrionale* (Bull. géogr. hist. et descr. Paris, 1887.)

CHAPITRE III.

Sources de l'histoire de la découverte et de la colonisation des Açores par les Portugais.

Après l'étude que nous venons de faire des portulans, il ne saurait plus être question d'une véritable découverte des Açores par les Portugais ; ils ne peuvent revendiquer que l'honneur d'avoir retrouvé et colonisé ces îles. Les sources permettant de faire l'histoire de ces faits importants forment trois groupes : A) celles qui sont contemporaines ; B) les quasi-contemporaines : C) les sources postérieures.

A). *Sources contemporaines.*

Les seuls chroniqueurs contemporains dont nous devions nous occuper, sont *Gomez Eannes de Azurara* et *Diogo Gomez.*

Le premier est né vers le commencement du XV[e] siècle et a suivi la carrière militaire avant de se livrer aux études historiques. En 1451, il était conservateur de la Bibliothèque royale de Lisbonne, comme le prouve un document de cette année (1), et trois ans après il devenait Guarda Môr (conservateur en

---

(1) Souza Viterbo, *Gomez Eanes d'Azurara*, (novos elementos para a sua biographia) (Rev. portug. col. e marit. Lisboa, 1898, vol. III, p. 822.)

chef) du Torre do Tombo et chroniqueur général du royaume en remplacement de Fernão Lopes. Il devint commandeur de l'Ordre du Christ et mourut entre le premier décembre 1473 et le deux avril 1474 (1). La destruction d'un grand nombre de registres du dépôt d'archives et la confection d'une charte fausse, qui accorde certains privilèges à l'Ordre du Christ, ont jeté une tache sur la mémoire d'Azurara (2). Parmi les nombreux travaux, qui ont fait de cet écrivain un des premiers chroniqueurs du Portugal, le seul qui nous intéresse, est la *Chronica do descobrimento e conquista de Guiné* (3). Son éloge n'est plus à faire. Tous les historiens se sont plus à louer la vaste érudition de l'auteur et le caractère véridique de son récit (4). Si Azurara ne fut pas témoin des faits qu'il raconte, il n'en était pas moins bien placé pour recueillir des renseignements exacts. Le roi Affonso V, en effet, lorsqu'il exprima le

---

(1) SOUZA VITERBO, *loc. cit.*, *p.* 825.

(2) Voyez BEAZLEY et PRESTAGE, *The Chronicle of the discovery and conquest of Guinea written by Gomes Eannes de Azurara* vol. I, p. XXIII.

(3) Nous comptons publier ultérieurement une étude sur les manuscrits de cette chronique, qui sont au nombre de quatre. Ils sont conservés, l'un à la bibliothèque nationale à Paris, le second à la bibliotheca nacional à Madrid et les deux autres à la Hof- und Staatsbibliothek à Munich. Le manuscrit de Paris a été publié en 1841 par les vicomtes DA CARREIRA et DE SANTAREM, BEAZLEY et PRESTAGE en ont fait une traduction anglaise en deux volumes pour la Hakluyt Society. Londres, 1896 et 1899.

(4) Le seul écrivain, à notre connaissance, qui ait porté sur Azurara un jugement défavorable est J. TEIXEIRA SOARES DE SOUZA : « Azurara, écrit-il, est bien plus un très habile courtisan qu'un historien sérieux et impartial. » (Lettre à E. do Canto du 25 mai 1878 *Archivo dos Açores*, vol. IV, p. 18. Dans une autre lettre du 14 juillet 1880 (*ibidem*, p. 22), il promet une étude critique sur Azurara ; « c'est, dit-il, un travail audacieux et nouveau. » Cette étude n'a pas paru.

désir d'avoir une histoire vraie des exploits de son oncle (1), aura fourni à son chroniqueur toutes les facilités nécessaires pour atteindre ce but. Azurara fut d'ailleurs en relations avec l'infant D. Henrique (2) et connut la plupart des personnages (3) qui jouèrent un rôle considérable dans les premières découvertes portugaises. Et cependant la *Chronica* n'est pas un récit original des événements. L'auteur a puisé largement, mais sans qu'on sache jusqu'à quel point dans l'*Historia das conquistas dos Portuguezos pela costa d'Africa* d'*Affonso Cerveira* (4), dont la perte est irréparable pour l'histoire de cette importante époque. La *Chronica do descobrimento e conquista de Guiné* va jusqu'à l'année 1448. Le dernier fait emprunté à Cerveira date de 1446, de sorte qu'il reste peu de chose dans une trentaine de pages, qui soit réellement de la main d'Azurara.

La chronique nous fait l'impression d'un poème épique en prose, de forme très châtiée, écrit en l'honneur de Henri le Navigateur. Azurara sacrifie, sans aucun ménagement, tout ce qui ne tend pas à la glorification de la vie et des actions de son héros; et s'il donne à celui-ci le nom emphatique de « principe pouco menos que devinal » (5), en revanche il n'a pas un mot pour les entreprises privées ni pour les services remar-

---

(1) AZURARA, *chronica*, ch. 1, p. 5. Cette histoire fut offerte au roi le 28 février 1453.

(2) *Idem*, ch. 69, p. 332.

(3) *Idem*, ch. 10, p. 63, ch. 34, p. 173, ch. 56, p. 262.

(4) Il cite cette chronique uniquement lorsqu'il omet certains passages pour éviter la prolixité et ne pas ennuyer ses lecteurs. Cette sollicitude excessive pour le style nous prive de plus d'un fait important, mais nous vaut beaucoup de développements inutiles.

(5) AZURARA, *Chronica*, ch. II, p. 9.

quables que des étrangers rendirent à l'infant. Les documents sont même négligés, parce que le style en est trop vulgaire. Azurara l'avoue lui-même quand il parle de la charte du 3 février 1446 (1), par laquelle l'infant D. Pedro défend de faire le commerce dans les îles Canaries sans la permission du prince Henri. Bien que le défaut capital d'Azurara soit de pécher par omission, sa chronique n'en est pas moins d'une valeur inappréciable et reste toujours la première source pour la période de Henri le Navigateur.

Malheureusement la *Chronica do descobrimento e conquista de Guiné* est quasi muette pour l'histoire des Açores ; le seul passage, où il est expressément question de ces îles, est relatif à leur colonisation. Quant à leur découverte, il n'en est pas dit un mot ; ce silence est significatif comme on le verra plus loin.

Diogo Gomez (2) est plus prolixe qu'Azurara. La chronique, qu'il écrivit pour Martin Behaim, est divisée en trois chapitres : 1) de prima inventione Guineae ;

(1) Azurara, *Chronica*, ch. 84, p. 393. Cette charte a été publiée dans *Alguns Documentos do Archivo nacional da Torre do Tombo*. Lisboa, 1892, p. 9.

(2) Les renseignements biographiques sur Diogo Gomez sont des plus rares ; ce n'est qu'en 1847 que Schmeller fit connaître son nom pour la première fois. Il était *cavalleiro da casa real* et fut nommé en 1440 Almoxarife de Cintra. En 1466 il devint *Juiz das causas e feitorias contadas de Cintra*, fonction qui lui fut confirmée le 25 mars 1482. La copie de Valentin Fernandez Alemâo, dont nous reparlerons, est le seul manuscrit de la chronique de Diogo Gomez, qui ait été conservé. Elle a été publiée par Schmeller, *Ueber Valentin Fernandez Alemâo und seine Sammlung von Nachrichten über die Entdeckungen und Besitungen der Portugiesen in Afrika und Asien bis zum Jahre 1508, enthalten in einer gleichzeitigen Handschrift der kön. Hof- und Staatsbibliothek zu München*. (Abh. der Philos. — Philol. Cl. der K. Bayer. Akad. der Wissenschaften. Bd. IV, Abth. III, München, 1847.)

2) de insulis primo inventis in mare Occidentis ; 3) de inventione insularum de Açores.

Le dernier chapitre contient l'unique récit contemporain de la découverte des Açores. Diogo Gomez a toute la valeur qu'on peut attribuer à un écrivain *contemporain* des événements, et fut témoin oculaire d'un grand nombre de faits qu'il raconte. A maintes reprises il témoigne de ses relations avec le roi Affonso V et avec l'infant D. Henrique, qui lui inspire la plus grande admiration. En sa qualité de navigateur, Gomez était sans doute en rapports avec les marins de son temps et pouvait apprendre plus d'un détail sur cette grande époque de découvertes.

Les renseignements, qu'il donne sur la découverte des Açores ne sont pas nombreux, mais ils suffisent pour faire ressortir les erreurs de l'*Historia Insulana* d'*Antonio Cordeiro*, dont nous ne tarderons pas à parler.

B). *Sources quasi-contemporaines.*

Les écrivains quasi-contemporains sont au nombre de trois : *Duarte Pacheco Pereira*, *Martin Behaim* et *Valentin Fernandez Alemão*

1°) *Duarte Pacheco Pereira*, naquit d'une famille noble de Lisbonne, dans les premières années de la seconde moitié du XVe siècle. Sous le règne de Jean II (1481-95) il entreprit quelques voyages de découvertes vers les côtes de la Guinée ; il se rendit surtout célèbre par ses exploits dans les Indes (1503-1505). Le roi Emmanuel le combla de toutes sortes de faveurs, mais sous le règne de João III, Pacheco tomba en disgrâce et mourut pauvre et délaissé dans un hôpital de Lisbonne vers l'année 1530. Après son retour des Indes, il avait composé un ouvrage bien connu, l'*Esmeraldo de Situ*

Orbis, qui a été publié à Lisbonne en 1892 à l'occasion du quatrième centenaire de Christophe Colomb. C'est un livre intéressant, dont le prologue et les chapitres 21, 22, 23, 24, 25, 26 et 33 du premier livre contiennent quelques données historiques sur les hauts faits de Henri le Navigateur (1). Cependant l'on n'y trouve aucun récit de la découverte des Açores, dont le souvenir devait être encore vivace à cette époque. C'est à peine si Pacheco mentionne la colonisation de ces îles; mais, nous montrerons bientôt que son silence, de même que celui d'Azurara, s'explique aisément.

Martin Behaim (2) vit le jour à Nuremberg vers 1459 et y fut probablement l'élève de Régiomontan. A la mort de son père, il s'adonna au commerce et, à l'âge de 18 ans, nous le trouvons à Malines chez le marchand de draps Joris van Dorpp. En 1478 il partit pour Anvers et commença à trafiquer pour son propre compte. Depuis lors les détails biographiques deviennent plus rares, mais suivant l'hypothèse la plus probable, Behaim n'eut plus de résidence fixe; ses affaires l'obligèrent à séjourner, tantôt à Anvers, tantôt à Lisbonne, où,

---

(1) PACHECO a utilisé un manuscrit de la *Chronica do descobrimento e conquista de Guiné*, auquel il a emprunté le discours de l'infant D. Henrique à Gil Eanes avant le voyage de ce dernier vers le cap Bojador. Voyez PACHECO, *Esmeraldo de Situ Orbis*. Lisboa, 1892, ch. 22, p. 39 et AZURARA, *Chronica*, ch. 9, p. 57.

(2) Voyez DOPPELMAYR, *Historische Nachricht von den nürnbergischen Mathematiker und Künstler*. Nürnberg, 1730; VON MURR, *Diplomatische Geschichte des Portugiesischen berühmten Ritters Martin Behaim*. Nürnberg, 1778; Idem, traduction française par JANSEN, Paris et Strasbourg, 1802; GHILLANY, *Geschichte des Seefahrers Ritter Martin Behaim*, Nürnberg, 1853; GÜNTHER, *Martin Behaim*, Bamberg, 1890. Günther a eu la bonne fortune de trouver quelques documents, qui avaient échappé à Ghillany: RAVENSTEIN, *Martin de Bohemia*, (Rev. portug. col. e marit., vol V.)

comme l'admettent la plupart des historiens, il fit partie de la prétendue junte ou commission instituée par le roi João II pour améliorer l'art de la navigation (1). On n'est pas d'accord sur les services que Behaim a rendus à la marine portugaise. Il raconte, sur son globe de 1492, qu'il fit partie, en 1485, d'une expédition de Diogo Cão vers les côtes occidentales de l'Afrique, et qu'il rentra à Lisbonne en 1486, après une absence de 19 mois (2); son récit fourmille d'inexactitudes (3). Ce fut probablement vers l'année 1488 que Martin Behaim épousa la fille du flamand Josse de Hurtere, premier capitaine donataire de Fayal et de Pico. En 1491, il se rendit dans sa ville natale et y termina l'année suivante son célèbre globe, qui appartient encore aujourd'hui à la famille des Behaim à Nuremberg. De retour au Portugal en 1493, il fut chargé par le roi d'une mission diplomatique dans

---

(1) Suivant MURR et GHILLANY, Behaim se serait établi définitivement au Portugal dès l'année 1479, mais un document publié par GÜNTHER (*op. cit.* p. 53, note 21) prouve qu'en 1484 il se trouvait à Anvers.

RAVENSTEIN (Rev. portug., vol. V, p. 75) se basant sur ce document, admet que ce ne fut qu'en juin 1484 que Behaim vint pour la première fois à Lisbonne. Il rejette aussi — et avec raison à notre avis — l'existence de la *junta*, qu'il traite de légende.

(2) Diogo Cão entreprit deux voyages. Dans le premier, qui eut lieu en 1482, il découvrit le Congo et plaça une colonne commémorative au cap Santa Maria (13° 27' lat. sud); il fut de retour à Lisbonne avant le 8 avril 1484. La seconde expédition eut lieu en 1485-6. Des colonnes furent placées au cap Negro (15° 41' lat. s.) et au cap Cross (21° 53' lat. s.). Voyez RAVENSTEIN, *loc. cit.*, vol. V, p. 139). IDEM, *The voyage of Diogo Cão and Bartholomeus Dias*, 1482-88, (Geogr. Journal, 1900, p. 625) et LUC. CORDEIRO, *Diogo Cão.* Lisboa 1892.

(3) Ces inexactitudes portent M. RAVENSTEIN (Rev. portug. vol. V, p. 134) à ne pas admettre la participation de Behaim à cette expédition et à le qualifier de menteur. N'est-ce pas un peu outré?

les Pays-Bas, mission sur la nature de laquelle nous ne possédons aucune information. En route il fut pris par des pirates; il parvint à s'échapper et réapparut en 1494 dans sa patrie adoptive, d'où il alla se fixer probablement dans l'île de Fayal. Il mourut à Lisbonne, à l'hôpital allemand, en l'année 1507.

Si nous avons donné quelques détails biographiques sur Martin Behaim, c'est parce que son globe de 1492 contient deux annotations relatives aux Açores. L'une concerne la découverte de ces îles, la seconde la colonisation de Fayal et de Pico par les Flamands. Le récit de la découverte n'apprend rien de nouveau; il est inspiré par la chronique de Diogo Gomez; la confusion des personnages et des dates prouve clairement que le célèbre cosmographe a écrit son annotation de mémoire, sans consulter directement sa source. Behaim est mieux informé pour ce qui concerne la colonisàtion de Fayal et de Pico. Il avait pu recueillir ses renseignements de première main, puisqu'il était le beau-fils du premier capitaine donataire de ces îles et avait résidé longtemps dans l'île de Fayal. Malheureusement Behaim semble se soucier fort peu de la vérité historique, et, malgré toutes les circonstances favorables, que nous sommes tenté d'invoquer en sa faveur, nous nous garderons d'accepter comme vrai tout ce qu'il dit des « *Iles flamandes* ».

Valentin Fernandez Alemão (1), né en Moravie, est

(1) Valentin vint au Portugal vers la fin du XVe siècle et s'établit à Lisbonne comme imprimeur Plusieurs livres sortirent de ses presses: le dernier, une grammaire latine, date de 1516. D'amples détails se trouvent dans KUNSTMANN, *Valentin Ferdinands Beschreibung der Westkuste Afrika's bis zum Senegal*. Munchen, 1856 (Aus den Abh. der Bayer. Akad. der Wiss. III Klasse, VIII Bd., 1 Abth, p. 1-10).

l'auteur d'une collection importante de notices sur les découvertes portugaises, que nous avons déjà eu l'occasion de mentionner (1). C'est dans le chapitre donnant la description des îles de l'océan Atlantique et sur une des feuillles détachées (la 341e) que nous trouvons quelques détails sur les Açores Le récit de la découverte de ces îles n'est pas personnel à Valentin. Il l'a emprunté à Diogo Gomez, et l'a complété par une date inexacte; pour la colonisation de Santa Maria, il entremêle la chronique de Gomez et celle d'Azurara.

Plus importants sont les renseignements donnés par Valentin sur les îles Fayal et Pico, mais les deux relations qu'il utilise ne concordent pas entièrement et semblent puisées à des sources différentes. C'est la feuille détachée, plus complète que le texte proprement dit et de date postérieure, qui nous fournira quelques détails intéressants.

Valentin Fernandez Alemão était en relations avec la famille de Josse de Hurtere, premier capitaine dona-

(1) Le manuscrit a appartenu à Conrad Peutinger d'Augsbourg, mais on ignore comment il est arrivé en Allemagne. Il est conservé à la Hof- und Staatsbibliothek à Munich, où nous l'avons examiné. Peutinger l'a intitulé lui-même : « *de insulis et peregrinatione Lusitanorum* ». Le manuscrit est inachevé et comprend 350 feuilles de papier, dont 16 sont détachées du volume et de format différent. Voici l'ordre chronologique des diverses matières :

I. Chronique de la découverte et de la conquête de la Guinée par Azurara.

II. Chronique de Diogo Gomez jusqu'à l'année 1463.

III. Relation de Gonçalo Piriz jusqu'à l'année 1492.

IV. Relation de Johan Rodriguez jusqu'à l'année 1493.

V. Relation de Hans Mayr 1505-6.

VI. Description de l'Afrique par Valentin.

VII. Description des îles de l'océan Atlantique, accompagnée de cartes, par Valentin.

VIII. Indications pour des marins.

Voyez SCHMELLER, *op. cit.*

taire des *îles flamandes;* il avoue avoir connu lui-même un Flamand des Açores du nom de *Willem Bersmacher;* son témoignage n'est donc pas à dédaigner.

C) Sources postérieures.

A l'exception d'Azurara et de Pacheco Pereira, tous les chroniqueurs, cités précédemment, sont restés inconnus aux historiens portugais, qui ont écrit plus de cent ans après la découverte des Açores; de là vient que leurs publications ne fournissent aucun renseignement relatif à cet archipel. Barros, qu'on a surnommé le Tite-Live du Portugal, donne dans les deux premiers livres de sa première décade un récit des premières découvertes portugaises. Il dit à propos des Açores : « Nous n'avons trouvé pour le règne du roi Affonso que quelques mémoires déposés aux archives de Tombo et dans les registres des comptes.... On y lit, qu'en 1449 le roi permit à l'infant D. Henri de coloniser les sept îles des Açores découvertes à cette époque, et dans lesquelles le dit infant avait fait débarquer du bétail par un Gonçalo Velho, commandeur d'Almourol, près de Tancos. Affonso céda, en 1457, à l'infant D. Fernando, son cousin, toutes les îles jusqu'alors découvertes, avec juridiction civile et criminelle sous certaines réserves. En 1460, le prince Henri fit à D. Fernando, son neveu et son fils adoptif, donation des deux îles de Jésus et de Graciosa; il conserva seulement la juridiction spirituelle, qui appartenait à l'ordre du Christ, dont il était grand-maître; cette donation fut confirmée par le roi à Lisbonne, le 2 septembre de la même année (1). » Donc pas un mot

(1) J. DE BARROS, *Asia.* Decada I, liv. II, cap. I.

de la découverte des Açores. Même absence de renseignements chez Antonio Galvão (1), qui a puisé largement aux décades de Barros, et chez Damião de Goes, qui a écrit tout un chapitre sur les Açores, sans entrer dans aucun détail sur leur découverte (2). Bartholomé de las Casas n'a pu trouver « como ni por quien » (3), comment ni par qui ces îles ont été découvertes, et un autre historien espagnol, A. de Herrera (4) n'a pas été plus heureux que lui.

Bientôt une foule de légendes sont venues suppléer à cette ignorance; les unes se rapportent aux « *îles flamandes* », dont nous parlerons dans la seconde partie de cette étude ; les autres ont pris naissance aux Açores mêmes dès leur colonisation, et sont conservées dans les « *Saudades da Terra* » de Gaspar Fructuoso. Cet Açoréen naquit en 1522 et mourut en 1591 à Ribeira Grande dans l'île de San Miguel, où il fut curé. Sur la fin de ses jours il composa les *Saudades*, dont le manuscrit original appartient au comte da Praia e de Monforte, établi aux îles Açores (5). C'est une histoire très étendue des îles Madère et Açores, de leur décou-

---

(1) ANTONIO GALVAO, *Tratado dos diversos e desvayrados caminhos, etc.* Lisboa, 1563, 8º et 1730 fº.

(2) DAMIAO DE GOES, *op. cit.*, cap. IX.

Voyez sur cet historien E. DE VASCONCELLOS, *Damião de Goes*, Porto, 1897, 8º.

(3) LAS CASAS, *Historia de las Indias*, éd. de Madrid, vol. 1, p. 207.

(4) A. DE HERRERA, *Cinco libros de la historia de Portugal y conquista de los Açores en los años de 1582 y 1583*. Madrid, 1591. p. 161.

(5) Pour la biographie de Fructuoso, voyez : A. CORDEIRO, *Historia Insulana*. Lisboa, 1717, l. II, ch. 5; E. DO CANTO, *Dr Gaspar Fructuoso, Noticias e documentos* (Archivo dos Açores, vol. I, p. 403 et Bibliotheca Açoriana, vol. I, p. 129.) Seul le second livre des *Saudades da Terra*, qui a trait aux îles Madère, a été publié en 1878 à Funchal par Dr ALVARO RODRIGUES D'AZEVEDO.

verte, de leurs premiers capitaines donataires et de leurs grands propriétaires, avec une description de chaque île en particulier, de ses productions, etc., en un mot de tout ce qui présente quelque intérêt local.

Sauf l'exception visée dans la note ci-dessous, le manuscrit n'a jamais été publié; il n'en a pas moins exercé une grande influence sur l'historiographie açoréenne : Antonio Cordeiro (1) reconnaît l'avoir vu et copié exactement dans son *Historia Insulana* (2). Bien que E. do Canto (3) considère cet écrivain comme un compilateur infidèle des écrits de Fructuoso, dont il chercha maintes fois à enrichir le récit de fables de son invention, force nous est, — la partie des *Saudades* relative aux Açores, n'ayant pas encore trouvé d'éditeur, — de recourir à l'œuvre du père Cordeiro (4). Cet historien a toujours été considéré comme la meilleure source pour l'histoire de la découverte et de la colonisation des Açores. Or son œuvre n'est pas seulement un tissu de

---

(1) A. CORDEIRO naquit à Angra dans l'île Terceira en 1640, entra dans l'ordre des Jésuites et mourut à Lisoonne en 1722.

(2) Voici le titre complet de ce livre : *Historia Insulana das Ilhas a Portugal sugeytas, composta pelo Padre Antonio Cordeyro, da companhia de Jesu, Insulano da Ilha Terceyra e em idade de 75 annos. Para a confirmaçam dos bons costumes assim moraes como sobrenaturaes dos nobres antepassados Insulanos, nos presentes e futuros, descendentes suos, e só para a salvaçào de suas almas e mayor gloria de Deos.* Lisboa, 1717. Une seconde édition a été publiée à Lisbonne, en 1866.

(3) E. DO CANTO, *Os Corte Reaes. Memoria Historica acompanhada de muitos Documentos ineditos.* — Ponta Delgada, 1885, p. 34 et Archivo dos Açores, vol. IV, p. 410.

(4) CORDEIRO connaît également les ouvrages de BARROS, de GALVAO et de DAMIAO DE GOES. En outre il a emprunté quelques détails à un historien appelé GUEDES. Malgré toutes nos recherches, nous ne sommes pas parvenu à recueillir des renseignements sur ce dernier écrivain, qui est également inconnu aux Açores, suivant une communication que E. DO CANTO a bien voulu nous faire,

légendes, mais il y reproduit inexactement de rares documents authentiques, et ignore plusieurs chartes, qui auraient permis la rectification de diverses erreurs.

Les trois premiers livres traitent de l'histoire du Portugal, de l'Espagne, des îles Canaries, des îles Madère et de l'archipel du Cap Vert. Dans les livres suivants que nous allons résumer, il est parlé des Açores (1).

Henri le Navigateur entreprit la découverte de cet archipel, soit à la suite d'une révélation divine, soit grâce à une carte rapportée d'Italie en 1428 par l'infant D. Pedro (2) et aux renseignements fournis par les Vénitiens.

Sous le règne du roi D. João I, il donna l'ordre à Gonçalo Velho Cabral de s'embarquer à Sagres en Algarve, et d'aller à la recherche d'une île située à l'ouest. Au bout de quelques jours le navigateur vit surgir du sein des flots quelques rochers, auxquels il donna le nom de *Formigas* (Fourmis), et il vint sans retard rendre compte à l'infant du résultat de son expédition. Renvoyé l'année suivante dans les mêmes parages, Gonçalo découvrit le 15 août 1432, jour de l'Assomption, une

(1) Liv. IV, ch. VI, p. 110, Cordeiro cite une charte du 19 Mai 1470 par laquelle D. Henri cède à Gonçalo Velho les îles de Santa Maria et de San Miguel; or l'infant était mort depuis 1460. — Liv. IV, ch. VII, p. 111, charte datée de 1492 au lieu de 1472 (voyez *Archivo dos Açores*, vol. I, p. 15). — Liv. V, ch. XV, p. 175, charte datée de 1517 au lieu de 1515, (voyez *ibid.* vol. I, p. 64). — Liv. VI, ch. II, charte fausse de 1450 par laquelle l'infant cède au Flamand Jacome de Bruges l'île Terceira. — Liv. VI, ch. II, p. 246, charte datée de 1464 au lieu de 1474, (voyez E. do Canto, *Os Corte Reaes*, p. 38). - Liv. VI. ch. X, p. 269, charte datée du 22 août au lieu du 21 août 1534. (Voyez *Archivo dos Açores*, vol. I, p. 31).

(2) Ce renseignement a été emprunté par Fructuoso à Antonio Galvão.

île, qui reçut le nom de Santa Maria. Après l'avoir explorée, il rentra au Portugal; le prince Henri résolut aussitôt de faire transporter du bétail dans la terre nouvellement découverte et d'en préparer la colonisation. Il nomma Gonçalo Velho capitaine donataire et lui accorda la faculté d'emmener, comme premier noyau de population, non seulement ses propres parents et amis, mais même les gentilshommes de la maison princière, qui seraient disposés à le suivre. Pendant trois ans Velho recruta ses compagnons parmi les personnages les plus distingués de la cour de Portugal et alla s'établir dans l'île Santa Maria (1).

Un Grec, ainsi le veut une tradition envisagée par Fructuoso comme une fable, fut surpris à Cadix par une tempête et emporté, vers l'année 1370, jusqu'à l'île San Miguel. D'autre part, au XV[e] siècle, cette île fut vue par un nègre esclave, qui s'était enfui dans la montagne pour y trouver la liberté, par un temps clair, au nord de Sainte Marie. Estimant que la nouvelle de de sa découverte lui vaudrait le pardon de sa faute, il courut en faire part à son maître. Le fait, trouvé exact, fut transmis à l'infant D. Henri, qui confia une nouvelle mission d'exploration à Gonçalo Velho Cabral.

Celui-ci passa au nord de Santa Maria sans apercevoir la grande île qu'il recherchait. Il reprit la mer l'année suivante, fut assez heureux *d'atterrir le 8 mai*

(1) *Historia Insulana*, l. IV, ch. I, p. 98. Le récit de la découverte de Santa Maria, suivant Fructuoso, a été publié dans l'*Archivo dos Açores*, vol. IV, p. 194, et correspond à celui de Cordeiro. Seulement Fructuoso a attribué à Gonçalo Velho la découverte de San Miguel, Terceira, San Jorge et Graciosa, détails qui ne sont pas reproduits dans l'*Historia Insulana*.

1444, jour de l'apparition de l'archange Michel, ce qui explique le nom donné à l'île.

L'infant, renseigné par Gonçalo sur le succès de son expédition, lui concéda encore cette seconde île, à charge de la peupler; le capitaine s'y rendit avec les colons qu'il parvint à rassembler, et y arriva le 29 septembre 1445, jour également consacré à S. Michel (1).

Les deux îles de Santa Maria et de San Miguel reçurent alors le nom d'*Açores*, soit parce qu'on y vit beaucoup d'autours, soit à cause du grand nombre de milans que dans leur vol on prit pour ces oiseaux-là. Le nom s'étendit ensuite aux sept îles de l'archipel, ultérieurement découvertes, pour être remplacé plus tard par celui de *Terceiras* (2).

En 1450 l'infant D. Henri concéda la capitainerie donataire de Terceira au gentilhomme flamand *Jacome de Bruges;* l'île étant restée inhabitée pendant quelque temps, il est probable qu'elle fut découverte vers 1445 et sans aucun doute un jour spécialement consacré au Sauveur, puisqu'elle reçut le nom de Jésus-Christ (3).

Quant au premier découvreur de Terceira, quelques-uns affirment que ce fut Gonçalo Velho Cabral. Cette hypothèse semble assez fragile, car il aurait été dans ce cas le premier capitaine donataire de l'île et les historiens Guedes, Goes, Barros, Fructuoso n'auraient pas manqué de le signaler. D'autres reportent à Jacques

---

(1) Fructuoso dit que ce voyage eut lieu la même année, c'est-à-dire en 1444. Voyez, E. do Canto, *Verdadeira origem do nome da ilha de San Miguel e a epocha do seu descobrimento.* Archivo dos Açores, vol. I, p. 83.

(2) *Historia Insulana,* liv. V, ch. I et II, p. 127-130.

(3) C'est le nom primitif de Terceira.

de Bruges l'honneur de la découverte, mais la charte de donation de 1450 ne fait aucune mention du fait, et le Flamand avoue lui-même dans sa demande de concession que l'île était déjà reconnue depuis quelque temps.

En définitive Terceira ne fut-elle pas découverte par un vaisseau allant de l'archipel du Cap Vert, trouvé en 1443 (1), vers les côtes portugaises? Comme l'île était stérile et déserte et que les ressources, pour en tirer parti, leur faisaient défaut, les marins l'abandonnèrent et se contentèrent d'en signaler l'existence à l'infant. Il différa la colonisation de Terceira jusqu'à ce qu'un homme assez riche en demandât la concession (2).

La découverte de San Jorge est attribuée tantôt à Jacome de Bruges, tantôt et c'est l'opinion de Cordeiro, à Vasqueannes Cortereal, premier capitaine de la partie d'Angra (3). Cette découverte se fit vers 1450, donc un peu après celle de Terceira, et probablement le 23 avril, ce qui valut à l'île le nom de San Jorge, au témoignage de Fructuoso et de l'auteur de l'*Historia Insulana.*

Bien qu'il soit impossible de déterminer la date à laquelle Graciosa a été reconnue pour la première fois, il est cependant probable que ce fut en 1450 (4) ; cette reconnaissance est peut-être due aux mêmes événements que celle de Terceira, mais les marins trop pauvres pour coloniser cette nouvelle terre, ne fournirent aucun renseignement sur leur découverte.

---

(1) Notons ici que la découverte des îles du Cap Vert n'eut lieu que 13 ans plus tard.

(2) *Historia Insulana*, liv. VI, cap. I, p. 241.

(3) *Historia Insulana*, liv. VII, cap. I, p. 425-6.

(4) *Historia Insulana*, l. VII, ch. VII, p. 435.

Fayal fut trouvée en sixième lieu, c'est-à-dire après San Jorge et Graciosa, et conséquemment un peu après 1450. On ne connaît pas avec certitude le nom du premier découvreur: d'après Fructuoso, c'est Gonçalo Velho Cabral; hypothèse peu probable, puisque ce navigateur n'a jamais été capitaine donataire de Fayal. D'après d'autres c'est le Flamand Josse de Utra. Mais il est probable que Fayal a été reconnue en tout premier lieu par des marins de Terceira et de San Jorge, qui y amenèrent du bétail, mais ne furent pas en état, à cause de leur pauvreté, d'en demander la colonisation (1).

D'après Guedes, Pico fut trouvée en sixième lieu après Terceira, Graciosa et S. Jorge et peut-être en même temps que Fayal. Fructuoso au contraire suppose un intervalle de neuf années entre la découverte des deux îles (2). Comme la première reconnaissance de Fayal eut lieu après 1450, il s'en suit que Pico était déjà connue en 1460, mais on ignore quand elle fut découverte. Qui l'aperçut en premier lieu? Quelques-uns disent que ce fut Josse de Utra, parce qu'il était capitaine donataire de Pico en même temps que de Fayal. C'est une déduction inexacte, puisque ce Flamand avait obtenu la capitainerie de Fayal sans avoir découvert cette île. Il faut sans aucun doute attribuer la découverte de Pico à ces mêmes marins portugais, qui, allant de Terceira à San Jorge et Graciosa, où ils avaient déjà abordé, découvrirent d'abord Fayal et ensuite Pico.

(1) *Historia Insulana*, liv. VIII, chap. II, p. 455.

(2) D'autres, dit Cordeiro, n'admettent pas un intervalle aussi long entre la découverte des deux îles, mais, malgré la distance d'une lieue qui les sépare, il tâche de prouver par des exemples, que la chose est possible.

Restent les deux îles les plus septentrionales, Flores et Corvo. Il est impossible de formuler une hypothèse probable quant à la découverte et à la colonisation de Flores. Elle a été peuplée un peu après 1460 (1), car on ignorait son existence quand on aborda pour la première fois à Fayal et à Pico, et d'autre part, Guillaume Vandaraga ne vint l'habiter qu'après avoir séjourné successivement à Terceira, à Fayal, en Flandre, à Lisbonne et une seconde fois à Terceira (2).

Suivant Fructuoso, l'île de Corvo tire son nom du fait qu'on y trouva un corbeau; mais peut-être a-t-elle cette appellation parce qu'à première vue elle semblait avoir la forme de cet oiseau. Elle fut découverte et colonisée la neuvième et la dernière, sans doute par des Portugais de Flores, car les deux îles sont situées très près l'une de l'autre; quelques-uns disent que ses premiers découvreurs furent des membres de la famille des Frayas et des Furtados (3).

Tel est, dans ses grandes lignes, le récit que Cordeiro fait de la découverte des Açores. Nous répétons que son travail n'est qu'une compilation sans la moindre valeur historique L'histoire de la découverte de Santa Maria et de San Miguel, la seule qui soit assez détaillée, est tirée toute entière des « Saudades da Terra » de Gaspar Fructuoso. Il n'en est pas de même pour les autres îles. Tout en reproduisant les opinions de cet historien des Açores, Cordeiro les discute, les rejette

(1) *Historia Insulana*, liv. XI, ch. I, p. 481.

(2) Ce Vandaraga était un Flamand, dont nous parlerons dans la suite.

(3) *Historia Insulana* liv. IX, ch. 5, p. 489.

parfois et émet lui-même des hypothèses, les unes plus inexactes que les autres.

Les traits généraux, qu'on peut appeler les fils conducteurs de son exposé, sont les suivants :

1° La découverte des îles, qui portent un nom de saint, eut lieu le jour de la fête de ce saint ; il en est ainsi pour Santa Maria, San Miguel et San Jorge. Terceira, qui fut appelée primitivement île de Jésus-Christ fut trouvée en un jour dédié au Seigneur.

2° La date de la découverte est d'ordinaire inconnue, excepté pour Santa Maria (1432) et San Miguel (1444). Cordeiro se contente de donner l'année approximative pour les autres îles.

3° L'honneur de la découverte revient au premier capitaine donataire pour les îles de Santa Maria, de San Miguel et de San Jorge; pour Terceira, Fayal, Graciosa et Pico à des marins, qui furent trop pauvres pour demander à l'infant D. Henri la concession des nouvelles terres. Il n'est pas donné de détails pour Flores et Corvo.

4° Enfin, chose capitale, Cordeiro admet une découverte successive des différentes îles avec des intervalles de temps plus ou moins longs, et suivant l'ordre de leur situation (1).

Nous espérons prouver l'inexactitude de ces différents points. Mais avant d'exposer la découverte des Açores, telle qu'elle s'est produite d'après nous, résumons en quelques mots notre étude des sources.

---

(1) Quelques historiens ont invoqué l'autorité de José Freire (Candido Lusitano) qui dans sa *Vida do Infante D. Henrique*. Lisboa, 1758 nous a laissé un récit de la découverte des Açores. Nous ne l'examinerons pas en détail, puisque la source en est l'*Historia Insulana*, de Cordeiro.

Les chroniqueurs contemporains et quasi-contemporains ne fournissent que fort peu de données sur cet événement ; la chronique d'Azurara, et celle de Pacheco ne disent rien. Seul Diogo Gomez fournit un récit qui a pour ainsi dire la valeur d'une révélation. Ses renseignements, complétés par les chartes et par un portulan de Gabriel de Valsequa, permettront de se faire une idée assez exacte de la découverte des Açores. Les notices de Martin Behaim et de Valentin Fernandez Alemão nous aideront uniquement à établir la part que les Flamands semblent avoir eue dans la colonisation des îles. Quant aux écrivains portugais postérieurs, nous pouvons les négliger, les uns parce qu'ils sont d'une complète ignorance relativement à l'histoire des Açores, les autres parce qu'ils ont suppléé au manque de renseignements par des traditions et des hypothèses dénuées de tout fondement.

CHAPITRE IV.

Histoire de la découverte et de la colonisation des Açores par les Portugais.

L'honneur d'avoir retrouvé les Açores revient à Henri le Navigateur. Plusieurs historiens (1) ont retracé la vie de ce héros et ont fait ressortir les résultats immenses de ses découvertes, qui ont préparé la grandeur coloniale du Portugal. Nous ne devons nous occuper que de la phase de son activité, qui a trait à la découverte et à la colonisation des Açores.

Ces îles avaient déjà été aperçues dès le XIVe siècle

(1) Voyez, GUSTAV DE VEER, *Prinz Heinrich der Seefahrer*, 1863; MAJOR, *The life of Prince Henry of Portugal*. London, 1868; idem, *The discoveries of Prince Henry the Navigator and their results*, London, 1878; BEAZLEY, *Prince Henry the Navigator*. New-York and London 1895. Idem, *Introduction au vol. II de la traduction d'Azurara*; RUGE, *Prinz Heinrich der Seefahrer* (Globus 1894, vol. LXV, p. 153); TH. SCHOTT, *Prinz Heinrich von Portugal genannt « der Seefahrer »* (Velhagen u. Klasings Monatshefte. 1893-4, II. p. 401-405); BOND, *Prince Henry « the Navigator »* (Nautical Magazine, London, 1894, p. 285-294); WAUWERMANS, *Henri le Navigateur et l'académie portugaise de Sagres*, Anvers, 1892; GAYLORD BOURNE, *Prince Henry the Navigator*, (Yale Review 1894 p. 187-202); ALF. ALVES, *Dom Henrique o Infante*. Porto, 1894; E. DE CANTO, *Centenario do Infante D. Henrique*. Ponta Delgada, 1894; DRAPEYRON, *Henri le Navigateur* (Revue de Géographie 1894, I, p. 321); MARQUEZ DE SOUZA HOLSTEIN, *A Escola de Sagres e as tradições do Infante D. Henrique* (Conferencias celebradas na Acad. Real das sciencias de Lisboa, 1877); J. MEES, *Henri le Navigateur et l'académie portugaise de Sagres* (Bull. de l'Ac. royale de Belgique. Classe des Lettres. Janvier 1901).

par des marins catalans ou italiens, et il n'est guère douteux qu'elles étaient connues du prince Henri, grâce aux portulans, qu'il avait en sa possession.

L'existence de ces portulans est attestée par Antonio Galvão ; il raconte en effet (1) qu'en l'année 1428 l'infant D. Pedro visita l'Angleterre, la France, l'Allemagne et la Terre Sainte, retourna par l'Italie, où il s'arrêta à Rome et à Venise, et rapporta de cette dernière ville une mappemonde, utilisée par D. Henri, et sur laquelle était tracée toute la terre connue, y compris *le détroit de Magellan* et *le cap de Bonne-Espérance*.

Le même historien apprit de Francisco de Souza Tavarez qu'en 1528 l'infant D. Fernando lui montra une carte, vieille de plus de 120 ans, qui se trouvait dans les archives d'Alcobaça et contenait toute la navition vers le cap de Bonne-Espérance et vers l'Inde.

La relation du voyage de D. Pedro (2), dont parle Galvão, a été conservée dans un récit légendaire, fait par Gomez de Santo Estevão (3), un de ses compagnons de route, et dans plusieurs villes on trouve des traces de

(1) ANTONIO GALVAO, *op. cit.*, éd. de 1563, p. 18,

(2) D Pedro était le fils puîné du roi João I ; il se distingua au siège de Ceuta en 1415 et après la mort de son frère, le roi D. Duarte († 1438), il devint régent du royaume pendant la minorité d'Affonso V. Il périt dans la bataille d'Alfarrobeira (1449) qu'il livra contre le roi, son neveu.

Voici un petit tableau généalogique des rois de Portugal à cette époque :

João I (1385-1433)

Duarte (1433-38)	D. Pedro	D. Henrique	D. Fernando
Affonso V (1438-81)			Fernando
			Diogo.

(3) Livro do infante D. Pedro de Portugal, que andou as sete partidas do Mundo, feito por Gomez de Santo Estevão, hum dos doze, que foram na sua companhia. Lisboa, 1690.

son passage. Vers la fin de 1425 il apparaît à Bruges, où des fêtes splendides furent données en son honneur (1). L'année suivante le sénat de Nuremberg lui accorda un sauf-conduit pour se rendre en Bohême et en Hongrie auprès du roi Sigismond (2), et à Venise il obtint du doge Francesco Foscari une copie des voyages de Marco Polo (3).

Mais revenons au portulan de D. Pedro ; il n'est mentionné dans aucune source contemporaine.

Harrisse l'appelle une carte impossible (4), et de fait le tracé du détroit de Magellan et du cap de Bonne-Espérance est un non-sens. Mais Galvão n'a-t-il pas fait confusion? et résulte-t-il de là que D. Pedro n'ait pas rapporté de Venise un des nombreux portulans qu'on y dessinait à cette époque?

A défaut de cette carte, Henri le Navigateur en posséda d'autres. Doué d'une ténacité incroyable il ne négligea rien pour venir à bout de la tâche qu'il s'était

---

(1) Les comptes de la ville de Bruges, où se trouvent annotées les dépenses faites à cette occasion, lui donnent le nom de « *Domp Piere sconinx zone van Portugale* » Voyez Em Van den Bussche, *Mémoires sur les relations, qui existèrent autrefois entre les Flamands de Flandre — particulièrement ceux de Bruges — et les Portugais.* (La Flandre, t. V, 1873-4, p. 167.)

(2) Document du 9 mars 1426 publié par Luciano Cordeiro, *Annotações historicas* (Bol. da Socied. de geogr. de Lisboa, 1897, p. 675.)

(3) Uzielli, *La vita e i tempi di Paolo dal Pozzo Toscanelli.* (Raccolta di documenti e studi publicati della R. commissione colombiana pel quarto centenario della scoperta dell' America, parte V, vol. I. Roma, 1894, p. 137.)

(4) Harrisse, *The discovery of North America,* 1892, p. 637, Kretschmer *(Die Entdeckung Amerika's,* p. 182) suppose que D. Pedro a rapporté de Venise un portulan du cartographe *Giroldis.* Voyez encore : Ribeiro dos Santos, *Memoria sobre dois antigos Mappas geograficos.* (Mem. de litt. portug. publ. da Acad. Real das Sciencias de Lisboa. vol. VIII.)

imposée. Immédiatement après la prise de Ceuta, il se mit en relations avec les Maures afin de recueillir des renseignements sur l'intérieur et les côtes de l'Afrique. Quand il lança ses navires dans la voie des découvertes, des portulans étaient indispensables et l'infant fit tous ses efforts pour amener au Portugal Jacome de Mallorca (1). Ce cartographe apprit aux Portugais l'art de construire les cartes marines (Azurara en fait plusieurs fois mention), et non content de leur enseigner son art, il leur communiqua fort probablement des modèles, c'est-à-dire des cartes catalanes anciennes peut-être du type de la célèbre carte catalane de 1375 ou de celle de Mecia Viladestes (1413). Ces portulans offrent un tracé complet des Açores et c'est grâce à leurs indications que l'infant D. Henrique va retrouver et non découvrir ces îles.

Nous disons retrouver, car, s'il les avait découvertes, Azurara ne le signalerait-il pas?

L'occasion ne lui a pas manqué ; quatre fois il parle des îles de l'Atlantique (2) et il considère leur colonisation, nous ne disons pas leur découverte, comme une des plus grandes gloires de l'infant.

Ainsi parle également Duarte Pacheco Pereira un autre panégyriste du prince Henri (3). Tout en énumérant les hauts faits de l'infant, il mentionne la colonisation des Açores mais n'écrit pas un seul mot pour signaler leur découverte. Inutile d'insister davantage, et nous n'attribuerons pas aux Portugais un honneur

(1) Voyez notre étude sur Henri le Navigateur et l'Académie portugaise de Sagres, pp. 58-63.

(2) AZURARA, *Chronica etc.*, ch. II, V, XVIII et LXXXIII.

(3) PACHECO, *op. cit.*, liv. I, ch. 33, p. 58.

que leur refusent leurs chroniqueurs contemporains.

C'est dans une charte du 2 juillet 1439 que nous rencontrons pour la première fois le nom des Açores et la preuve irréfutable de la découverte, avant cette date, de plusieurs îles de l'archipel açoréen; le roi Affonso V accorde en effet à son oncle l'infant D. Henrique la permission de peupler les sept îles des Açores, où, comme il est dit expressément, il avait déjà fait transporter du bétail (1).

L'importance de cette charte trop peu connue saute aux yeux. En effet que reste-t-il maintenant du récit de Fructuoso et de Cordeiro devant cette preuve irréfutable qu'en 1439 sept îlès du groupe açoréen étaient déjà connues? Que dire de leur récit qui place en 1444 la découverte de la seconde île, San Miguel, et de leurs hypothèses concernant les autres parties de l'archipel? Tout cela fait partie du domaine de la légende.

L'authenticité de la charte ne peut pas être contestée. Elle se trouve dans un registre de la chancellerie d'Affonso V, précédée et suivie d'autres documents de la même année. Un point intéressant est à noter : à la date de 1449 figure un autre document de même teneur que la charte de 1439 et différant uniquement par la souscription et la date (2). La charte de 1449 émane du roi lui-même tandis que l'autre a été octroyée en son nom par la reine Lianor, d'accord avec D. Pedro, qui portait alors le titre de défenseur du royaume. Comme l'observe très bien José de Torres (3), l'authen-

(1) Voyez Annexe III.
(2) Voyez Annexe IV.
(3) *Archivo dos Açores*, vol. I, p. 8.

ticité de l'une n'exclut pas celle de l'autre. Le roi a voulu confirmer en 1449 une concession, qui avait été accordée pendant sa minorité; le fait s'explique d'autant mieux qu'à pareille date la colonisation des Açores était peu avancée. (1)

En tout cas il y a un fait définitivement établi, la découverte, avant 1439, de sept îles du groupe açoréen. Interrogeons maintenant Diogo Gomez, le seul historien contemporain, qui ait fait un récit de la découverte des Açores.

« Désireux de connaître les bornes de l'Océan occidental et voulant s'assurer si l'on trouvait des îles ou un continent en dehors du tracé fait par Ptolomée, l'infant Dom Henri, dit-il, envoya en un certain temps (quodam tempore) des caravelles à la découverte. Celles-ci partirent et trouvèrent des terres à 300 lieues à l'W. du Cap Finisterre. Voyant que c'étaient des îles, les hommes entrèrent dans l'une d'elles et la trouvèrent inhabitée, ils en firent le tour et constatèrent la présence de beaucoup d'autours ou *Açores* et d'autres oiseaux. Puis ils se rendirent dans la seconde île, qui s'appelle maintenant *Saint-Michel;* elle était aussi inhabitée et remplie d'oiseaux et d'autours. On y trouva plusieurs sources naturelles d'eau chaude et sulfureuse. De cette île on en aperçut une autre, dont le nom actuel est *Terceira*. De même que l'île Saint-Michel elle abondait en arbres, en oiseaux et en autours. Plus loin, se trouvait l'île, que nous dénommons *Fayal*, et à deux lieues de celle-ci, une autre, qui porte en ce temps le nom de *Pico*. Cette île est une montagne de sept lieues. Les

(1) BARROS et tous les historiens et géographes postérieurs ne connurent que le document de 1449.

caravelles retournèrent au Portugal pour faire part de toutes ces choses à l'infant qui s'en réjouit beaucoup » (1).

Quelle est la caractéristique de ce récit, écrit dans un mauvais latin? C'est que cinq îles açoréennes ont été reconnues au cours d'une seule expédition et que pas une seule n'était habitée sinon par des oiseaux, surtout des autours. On ne saurait avoir une plus belle confirmation de la charte de 1439. Qu'on est loin des légendes de Fructuoso et de Cordeiro, qui, prenant la colonisation pour la découverte, rapportent que ces îles, en raison de la distance, parfois grande, qui les sépare, avaient été trouvées à des intervalles de plusieurs années. En bonne logique, il était impossible aux Portugais, instruits de l'existence des Açores par les portulans, de ne pas continuer la série de leurs découvertes après avoir abordé dans la première île? Par un temps clair d'ailleurs les habitants de Sainte-Marie aperçoivent à l'horizon Saint-Michel, qui a une montagne de près de 2000 mètres d'altitude (2).

---

(1) Voyez annexe II. Behaim dans son récit de la découverte des Açores (voyez annexe III) s'est inspiré de la chronique de Diogo Gomez, en y ajoutant quelques détails, qui ne brillent pas par l'exactitude. Ainsi il prétend que cette expédition eut lieu en 1431, « lorsque gouvernait en Portugal l'infant Dom Pedro ». Or celui-ci ne devint régent qu'en 1438. D'ailleurs la date de 1431 est impossible comme nous le verrons plus loin. Valentin Fernandez Alemâo, qui a puisé également dans le récit de Diogo Gomez, donne l'année 1443, également inadmissible. L'auteur, trouvant dans Azurara que la colonisation de Santa Maria et de San Miguel eut lieu en 1445, a voulu sans doute placer deux ans avant cet évènement la découverte des Açores.

(2) Quoique Diogo Gomez ne parle ni de San Jorge ni de Graciosa, il est probable cependant que les vaisseaux portugais passant de Terceira à Fayal découvrirent également ces deux îles. E. do Canto est le seul historien à notre connaissance, qui ait rejeté la découverte successive des différentes îles avec des intervalles de plusieurs années. Cependant, s'appuyant sur les difficultés de la navigation à

Quand et par qui les Açores ont-elles été découvertes?

Fructuoso et tous les historiens postérieurs attribuent la découverte des deux premières îles à Gonçalo Velho Cabral. Ils confondent ainsi le premier capitaine donataire avec le découvreur. Dans la suite du récit de Diogo Gomez, sous la rubrique « *De Insula Sanctae Mariae* » (1), Gonçalo apparaît comme le capitaine des navires qui, sur l'ordre de l'infant, transportèrent du bétail aux Açores; il n'est pas dit qu'il avait découvert ces îles. Quant à la date, le « quodam tempore » du même chroniqueur ne donne aucune indication; suivant Fructuoso elle n'est autre que l'année 1432, du moins pour ce qui regarde Santa Maria. Mais cet historien a écrit plus de cent ans après les événements, et l'ensemble de son récit de la découverte des Açores est tellement en contradiction avec les témoignages contemporains que nous nous méfions avec raison, semble-t-il, de ses affirmations.

Des renseignements plus précis sont fournis par le portulan de Gabriel de Valsequa de 1439. De même que pour la plupart des cartographes, l'histoire n'a conservé aucun détail biographique sur cet auteur. Nous ne le connaissons que par trois de ses cartes; celle de 1439 est la plus importante (2).

---

cette époque, il admet que les Portugais retournèrent dans leur patrie après la découverte de Santa Maria et de San Miguel et continuèrent l'année suivante la reconnaissance du reste de l'Archipel, à l'exception de Flores et de Corvo. Il nous semble préférable de suivre le récit de Diogo Gomez, qui ne parle que d'une seule expédition.

(1) Voyez annexe II.

(2) Les deux autres portulans connus de Valsequa sont datés tous deux de 1447. L'un appartient à M. Barozzi à Venise et l'autre à M. Hamy à Paris.

A la fin du siècle dernier, elle devint la propriété du cardinal Antonio Despuig, qui l'acheta à Florence et la laissa à ses héritiers; à présent elle appartient au comte de Montenegro, à Palma dans l'île Majorque. Il n'est pas sans intérêt de mentionner, que jadis elle a été entre les mains d'Amerigo Vespucci, qui la paya 130 ducats en or, comme le prouve l'inscription suivante placée au revers de la carte : « *questa ampia pelle di geografia fu pagato di Amerigo Vespucci CXXX ducati di oro di marco.* »

Pendant l'hiver de 1439 Georges Sand passa à Majorque; elle eut l'occasion de voir chez le comte de Montenegro le précieux portulan de Valsequa; le malheur voulut qu'un encrier posé sur un coin du document fut renversé et l'abîma sérieusement (1). Peu de temps auparavant en 1837 M. Tastu en avait pris un calque, qui fut présenté à l'Académie des sciences de Paris (2).

Au témoignage de M. Gomez Imaz (3), la partie détériorée est celle de l'océan Atlantique, notamment la place qu'occupent les Açores, Madeira, les Canaries, la partie de l'Afrique qui se trouve en regard de ces îles et toute la côte occidentale de l'Espagne. Le reste est intact et aussi bien conservé que s'il sortait des mains du cartographe.

La carte marine ressemble sous tous les rapports à

---

(1) La célèbre romancière a raconté cet accident dans son livre : *Un hiver au Midi de l'Europe*, qui a paru également dans la *Revue des Deux-Mondes*, T. 25e, 4e sér., p. 509-510.

(2) Tastu, *Note sur une carte marine faite à Majorque en 1439.* (Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences de Paris. 1837, t. V. p. 241.)

(3) José Gomez Imaz, *Monografia de uma carta hidrografica del Mallorquin Gabriel de Valseca (1439.)* (Revista general de la Marina. Madrid, 1892, p. 465.)

celles qui la précèdent qu'elles soient italiennes ou catalanes, mais elle donne des Açores un tracé qui rompt complètement avec le portulan normal dont nous avons parlé.

Ce tracé fait naître l'idée d'une nouvelle reconnaissance des Açores. Au lieu d'être alignées du nord au sud comme sur les portulans antérieurs, ces îles le sont dans une direction nord-ouest sud-est, ce qui correspond à leur position réelle. L'archipel, il est vrai, n'est pas partagé en trois groupes bien distincts et les formes données aux terres sont tout à fait arbitraires. Mais peut-on exiger d'une première reconnaissance une esquisse parfaite? On ne sera en possession d'une carte quelque peu complète des Açores que quarante ans environ après leur colonisation. Ces îles figurent sous les noms nouveaux : *illa de sperta*, *Guatrila*, *ylla de l'inferno*, *illa de fruydols*, *ylla de osels*, *ylla de....* (1) Ils disparaîtront comme ceux auxquels ils se sont substitués pour être finalement remplacés, comme nous le verrons plus loin,par des dénominations modernes.Une légende, inscrite à côté de l'archipel açoréen, double la valeur du portulan de Valsequa. Cette légende a été lue différemment. Deux majorquins Pasqual et J. Maria Bover de Rosello en donnent la lecture suivante : « *Aquestas illes foren trobades per Diego de Guullen, Pelot del Rey de Portogall an lany MCCCCXXVII.* (2)

---

(1) D'Avezac, *Notice des découvertes faites au moyen-âge dans l'Océan Atlantique*. Paris, 1845. p. 31 et Santarem, *édition d'Azurara*, p. 389.

(2) Pasqual, *Descubrimiento de la aguja nautica, de la situacion de la America, del arte de navegar, etc.* Madrid, 1789, p. 89; J. Maria Bover de Rosello, *Memoria biografica de los Mallorquines, que se han distinguido en la antigua y moderna litteratura*. Palma, 1842, p. 453.

D'Avezac (1), qui a vu le calque de Tastu, a lu *Diego de Sevilla* avec la date de 1427. Santarem (2), d'après le même calque, donne l'année 1432 avec le nom de Diego de Senill comme découvreur. En 1892 à l'occasion du quatrième centenaire de Christophe Colomb, le gouvernement espagnol chargea une commission de publier un fac-similé de la carte de Valsequa. A la tête de cette commission se trouva M. José Gomez Imaz, qui dans une étude, publiée alors, donna la lecture suivante : *Aquestas illès foran trobades por Diego Sunis pelot del rey de portogall en lany MCCCCXXII* (3). Quant à la lecture de Tastu, son fils l'a communiquée à M. Hamy. La voici :

Aquestas illes foran tro
bades p. diego de Sivilla
pelot del rey de Po
rtogall an layn
MCCCCXXXVII. (4)

Quelle est la lecture la plus probable? Nous croyons que c'est celle de Tastu. Il a en effet examiné la carte de Valsequa, alors qu'elle était encore dans un état de conservation complète et tout semble montrer qu'il l'a

(1) D'Avezac, *op. cit.*, p. 31.
(2) Santarem, *op. cit.*, p. 389.
(3) Gomez Imaz, *op. cit.* p. 497. Sur le fac-simile joint à l'étude de M. Gomez Imaz quelques lettres seulement sont lisibles; quant à la lecture de la date, elle est incertaine.
(4) Pelet et Hamy, *Note sur la carte de Valsecha de 1439*. (Comptes rendus des séances de la société de géographie de Paris, 1891, p. 408.

M. Hamy a bien voulu consulter encore une fois ses notes relatives à la carte de Valsecha et nous a assuré que telle est bien la lecture de Tastu.

fait avec soin (1) et avec plus de compétence que Pasqual. L'accident qui a détérioré le portulan à l'endroit des Açores enlève toute valeur à la lecture de M. Gomez Imaz. Quant aux dates de 1427 et 1432, elles semblent devoir être écartées. En effet ne serait-il pas étrange de voir l'infant demander la permission de coloniser les Açores seulement douze ou même neuf ans après la découverte de ces îles (2)? Seule la date de 1437 s'accorde admirablement avec la charte de 1439.

L'Espagnol *Diego de Sevilla,* que le cartographe catalan signale comme le découvreur de cet archipel, était sans doute un des étrangers qui rendirent à Henri le Navigateur de si grands services, mais dont les hauts faits n'ont pas trouvé place dans les chroniques portugaises de cette époque?

Était-il lui-même le chef de l'expédition ou bien simple pilote sous le commandement d'un capitaine portugais? Cette dernière hypothèse est la plus probable et l'on peut supposer que ce capitaine n'était autre que Gonçalo Velho Cabral.

Le témoignage de Valsequa a pour nous toute la valeur de celui d'un historien contemporain. Son métier de cartographe le mit en rapports avec les marins de son temps et sans doute ce fut d'un de ces derniers, peut-être de Diego de Sevilla lui-même, qu'il tint ses renseignements concernant les Açores.

---

(1) Ainsi Diego de Sevilla nous semble plus probable que Diego de Guullen ou Diego Sunis.

(2) La date de 1437 est décidément fausse, dit M. Ruge, *loc. cit* p. 155, car les Açores étaient déjà retrouvées en 1437, du moins en partie. A l'appui de cette affirmation, le même géographe cite le témoignage de Cordeiro. Or nous croyons avoir suffisamment démontré que l'on doit se méfier de l'*Historia Insulana* de ce dernier et que le témoignage de Valsequa lui est de beaucoup préférable.

Nous résumons. Sept îles du groupe açoréen furent reconnues en 1437 par Diego de Sevilla ; vu leur situation respective, c'étaient : Santa Maria, San Miguel, Terceira, Graciosa, San Jorge, Pico et Fayal.

Les renseignements sont moins précis pour ce qui regarde les deux îles les plus septentrionales Flores et Corvo. Elles figurent également sur les portulans du XV[e] siècle et leur découverte par les Portugais ne fut en réalité qu'une seconde reconnaissance. Il est difficile de préciser quand celle-ci eut lieu. La charte de 1439, qui ne parle que de sept îles, et la grande distance, qui sépare Flores et Corvo du reste de l'archipel, semblent prouver que leur découverte eut lieu postérieurement à celle des autres îles. En 1453 le roi Affonso V octroya au duc de Bragance une charte (1) par laquelle celui-ci entra en possession de Corvo ; c'est dans ce document que nous trouvons la première mention de cette île, mais nous ne lisons aucun détail concernant sa découverte. Celle-ci eut donc lieu avant 1453 et comme Flores n'est distante de Corvo que de trois lieues, les deux îles furent trouvées probablement dans la même expédition. Un document de 1475 attribue l'honneur de la découverte de Flores à Diogo de Teive : « *as ilhas que chamam das Flores, que ha pouco que achara Diogo de Teive* » (l'île de Flores, que Diogo de Teive avait trouvée peu de temps auparavant) (2). E. do Canto fait observer avec raison (3) que ce renseignement s'accorde difficilement avec la charte mentionnée de 1453 et l'on est en droit

(1) Voyez annexe VII.

(2) *Archivo dos Açores*, vol. I, p. 24.

(3) E. do Canto, *Considerações sobre a descoberta das ilhas das Flores et Corvo* (Archivo dos Açores, vol. I, p. 251).

de supposer que la découverte de Flores par ce navigateur n'était qu'une reconnaissance subséquente. Peut-être aussi ne faut-il pas attacher un sens trop littéral à l'expression « que ha pouco que achara Diogo de Teive » et représente-t-elle un espace d'environ 25 ans ? (1)

Telle est à notre avis l'histoire de la reconnaissance des Açores faite par les Portugais et nous ne pensons pas qu'une étude approfondie des sources puisse donner d'autres résultats.

La découverte de l'archipel açoréen par les marins catalans plutôt qu'italiens du XIV[e] siècle n'eut aucun résultat pour le progrès de la géographie. Les premiers navigateurs, qui rencontrèrent ces îles inhabitées se contentèrent de les mentionner sur les portulans. Il en fut tout autrement des Portugais. Du moment qu'Henri le Navigateur y envoya des colons, les Açores acquirent une grande importance. « L'Islande, les Açores et les Canaries, dit H. de Humboldt (2), sont les points d'arrêt qui ont joué le rôle le plus important dans l'histoire des découvertes et de la civilisation, c'est-à-dire dans la

---

(1) Barth. de Las Casas, (*Historia de las Indias. l. 1, ch.* 13, éd. de Madrid, 1875, vol. I, p. 110) attribue également la découverte de Flores à Diogo Detiene (Diogo De Teive) et au pilote espagnol Pedro Velasco et non pas à ce dernier seul, comme le dit Humboldt (*op. cit.*, t. I, p. 268). Celui-ci (*op cit.* t. 3, p. 87) donne à cette découverte la date de 1452, tandis que Peschel (*Geschichte des Zeitalters der Entdeckungen* 1858, p 129) la place dans l'année 1442. Quant au manuscrit de Las Casas, sur lequel ces deux historiens s'appuient, il est muet à l'égard de la date de la découverte. L'année 1442, donnée par Peschel, fait dire par Kunstmann, (*Die Entdeckung Amerika's*, München, 1858, p. 17) qu'à pareille date tout l'archipel des Açores était découvert, puisque Flores est avec Corvo l'île la plus septentrionale du groupe. Kretschmer (*Die Entdeckung Amerika's.* Berlin, 1892, p. 183, n. 1) ne put s'expliquer cette assertion de Kunstmann.

(2) Humboldt, *op. cit.*, t. II, p. 56.

série des moyens qu'ont employés les peuples de l'occident pour étendre la sphère de leur activité et pour entrer en rapport avec les parties du monde qui leur étaient restées inconnues. » Par leur position intermédiaire entre l'ancien et le nouveau monde, les Açores ont concouru efficacement à la découverte de ce dernier. Les habitants de ces îles rapportèrent en effet à Christophe Colomb que lorsque le vent soufflait de l'ouest, la mer rejetait, surtout dans les îles Graciosa et Fayal, des pins d'une espèce étrangère et quelques-uns ajoutèrent que, dans l'île de Flores on trouva un jour sur la plage deux cadavres d'hommes dont la physionomie et les traits différaient entièrement de ceux de nos côtes (1). Le navigateur génois regarda ces indices comme la preuve certaine de l'existence de terres inconnues vers le couchant.

Les premiers colons des Açores formèrent toute une génération de hardis marins qui affrontèrent les périls de l'Océan à la recherche de terres nouvelles. En 1474 Fernam Telles se fit octroyer par Affonso V la possession des îles habitées ou inhabitées qu'il découvrira ou qu'il a l'intention de faire chercher. (2) Douze ans plus tard Fernam Dulmo, capitaine dans l'île Terceira et João Affonso do Estreito se proposèrent de découvrir l'île des sept Cités et firent à ce sujet un contrat qui fut approuvé

---

(1) Ces indices ainsi que plusieurs autres ont été exposés par A. de Herrera, *Historia general, etc.*, liv. I, cap. II. Voyez aussi Humboldt, *op. cit.*, t. II, p. 246 et E. do Canto, *Os Corte Reaes*. Ponta Delgada, 1883, p. 57 et 399, et Archivo dos Açores, vol. IV, p. 433.

(2) Ce document a été publié dans *Alguns Documentos, etc.*, p. 38 et aussi par E. do Canto, *Os Corte Reaes*, p. 63 et Archivo dos Açores, vol. IV, p. 439.

par le roi João II (1). Ces voyages, dont l'authenticité paraît douteuse sont restés sans résultat. Il en est de même de quelques autres expéditions qui partirent soit des Açores, soit des îles Madère ou Canaries, et avaient pour but de retrouver des îles, qui n'existaient que dans l'imagination des marins de cette époque.

La colonisation des Açores est un des titres de gloire du prince Henri le Navigateur. Autorisé dès 1439 à coloniser cet archipel il ne tarda pas sans doute à profiter du privilège qui lui avait été octroyé (2). Quoique les officiers de justice eussent ordre de ne pas entraver les efforts de l'infant, la colonisation n'alla pas sans de grandes difficultés. Les Portugais, qui émigrèrent pour chercher dans ces nouvelles terres une existence meilleure, se trouvèrent amèrement déçus dans leurs espérances pendant les premières années; c'est ce que prouvent les nombreux privilèges que D. Pedro leur accorda par une charte de 1443 (3). Elle exempte pen-

---

(1) Voyez *Alguns Documentos*, p. 58 et E. do Canto, *Os Corte Reaes* p. 64 et *Archivo dos Açores*, vol. IV, p. 440. Martin Behaim devait probablement prendre part à cette expédition, car nous lisons dans le document (p. 60) : « E quanto he ao cavalleiro allemam, que em companhia d'elles ha de hir, que elle alemam escolha d'ir em qualquer carabella que quiser. »

(2) Suivant Fructuoso, la colonisation de Santa Maria commença en 1433, c'est-à-dire un an après sa prétendue découverte. La charte de 1439 démontre l'inexactitude de ce récit.

(3) Voyez annexe V[illegible]; Azurara raconte que Santa Maria fut colonisée en 1445; cette date est inexacte, d'après le document de 1443. Ce nom de Santa Maria ne provient pas, comme le prétend Fructuoso, de fait que l'île fut découverte le 15 août, jour de l'Assomption. Azurara nous raconte (ch. V, p. 31), que D. Henrique avait une dévotion spéciale envers la mère du Christ et bâtit un grand nombre d'églises et de chapelles en son honneur; c'est sans doute cette dévotion, qui fit donner à la première île des Açores le nom de Santa Maria.

dant cinq ans Gonçalo Velho et les premiers habitants des Açores de la dîme et de tout autre impôt pour les produits qu'ils importeraient dans la mère-patrie. Bien que le document parle des Açores en général, il ne s'agit probablement que de Santa Maria, qui fut habitée la première et dont Gonçalo Velho Cabral fut le premier capitaine donataire.

La colonisation de la seconde île, de San Miguel, est l'œuvre de l'infant D. Pedro. Celui-ci en demanda la concession à son frère D. Henrique et lui donna le nom de Saint Michel à cause de sa dévotion envers ce saint. Afin de faciliter la colonisation, le roi lui accorda en 1447 les privilèges qu'il avait octroyés jadis lui-même aux premiers habitants de Santa Maria (1). Nous possédons peu de renseignements quant à la population primitive de San Jorge, de Graciosa, de Flores et de Corvo (2). En 1453, cette dernière île fut cédée au duc de Bragance, mais, comme le dit la charte de concession, elle était encore inhabitée à cette époque. Les difficultés qu'occasionnait le recrutement de colons, entravèrent la colonisation, qui n'avançait qu'à pas lents. Cependant en 1460 chaque île possédait déjà son église, ainsi qu'il résulte du testament de D. Henrique (3), ce qui

(1) Voyez annexe VI.

(2) Suivant Valentin Fernandez, les îles de Flores et de Corvo étaient encore inhabitées en 1506 Ce détail n'est pas admissible, puisqu'en 1514 le roi Emmanuel donne à Johan Anes, habitant de l'île de Flores, la permission de pratiquer l'art de la chirurgie. La charte est publiée dans l'*Archivo dos Açores*, vol. V, p. 114.

(3) Voici comment l'infant s'exprime : « Item ordenei e estabeleci a igreja de sâo Luis, na ilha de sâo Luis, e a igreja de sâo Diniz na ilha de sâo Diniz : e a igreja de sâo Jorge na ilha de sâo

semble prouver qu'au moins un certain nombre de familles s'étaient répandues dans les différentes îles de l'archipel. Nous nous occuperons plus spécialement de Terceira, de Fayal et de Pico dans la seconde partie de cette étude, quand nous examinerons la part que les Flamands ont prise à la colonisation des Açores.

Jorge; e a igreja de sâo Thomaz na ilha de sâo Thomaz; e a igreja de Santa Eiria na ilha de Santa Eiria.

Item ordenei e estabeleci a igreja de Jesu Christo na Ilha de Jesu Christo; e outra igreja na ilha graciosa. Item ordenei e estabeleci a igreja de sâo Miguel na ilha de sâo Miguel; e a igreja de Santa Maria na ilha de Santa Maria ». (Voyez *Archivo dos Açores*, vol. I, p. 334). Nous prouverons plus loin par un examen de la carte de Christofalo Soligo que les îles de San Luis, de San Diniz, de San Thomaz et de Santa Eiria font partie du groupe des Açores.

CHAPITRE V.

Les Açores sur les portulans après leur découverte par les Portugais.

La nouvelle découverte des Açores par les Portugais resta sans influence sur un grand nombre de cartes. Bartolomeo Pareto, Graciosus et Andreas Benincasa, Roselli, Freducci, Calapoda, conservèrent l'ancien tracé du portulan normal, sans y apporter le moindre changement (1).

Il n'en fut pas de même d'autres cartographes; l'un d'eux Gabriel de Valsequa, donna une nouvelle représentation du groupe açoréen deux ans à peine après sa découverte. Ce même tracé se retrouve sur une carte catalane du milieu du XV[e] siècle et sur un portulan d'Andrea Bianco de 1448. Ces trois portulans, ainsi que nous l'avons fait ressortir dans une étude déjà citée plusieurs fois (2), révèlent une parenté évidente; qu'on en juge d'ailleurs par la comparaison de leur nomenclature.

Valsequa	*Bianco* (3)	*Carte catalane* (4)
illa de sperta	y[a] deserta	illa deserti
guatrila	bela ixela	illa bela

(1) Voyez annexe X.

(2) Cfr. *Boletim*, p. 468.

(3) Th. Fischer, *Fac-simile della carta nautica di Andrea Bianco dell' anno 1448*. Venezia, 1881.

(4) Th. Fischer, *Fac-simile del Planisfero del Mundo conosciuto del XV secolo*. Venezia, 1881.

ylla de l'inferno	yª del pavion	illa de l'inferno
illa de fruydols	yª d'inferno	illa de ancells
ylla de osels	yª fortunate de Sº brandan	
ylla de...	yª de falconi	illa de faucols
	yª de vechi marini	illa de rays marnos

Il est impossible de déterminer le prototype auquel ont puisé les trois cartographes et encore moins d'affirmer que la carte de Valsequa a servi de môdèle aux deux autres (1).

Le portulan de Bianco est le plus parfait, il trace les côtes de l'Afrique jusqu'au Cap Vert, découvert par Dinis Diaz en 1445. Enfin un fait digne de remarque, c'est qu'on retrouve à l'est du tracé véritable des Açores, la nomenclature plus ou moins complète des anciens portulans; preuve évidente que les cartographes ignoraient l'identité des deux groupes.

---

(1) M. Ruge (*loc. cit.*, p. 154) n'admet pas que les trois cartes portulanes, que nous venons d'examiner. fournissent la preuve d'un second tracé des Açores, mais ses arguments n'ont pas changé notre opinion. Qu'il ne s'y rencontre encore aucun nom portugais, nous l'accordons volontiers, mais la nomenclature portugaise actuelle n'apparaît pas immédiatement après la découverte du groupe. La carte de Bianco, suivant M. Ruge, ne peut pas entrer en ligne de compte, puisque c'est une œuvre superficielle; cette affirmation aurait besoin d'être appuyée de preuves. Il reste à dire quelques mots sur la carte catalane. M. Th. Fischer (*op. cit.*, p. 214) l'avait placée dans le premier tiers du XVᵉ siècle, parce qu'on remarque encore le pavillon byzantin à côté de Salonique, qui tomba en 1423 au pouvoir des Vénitiens pour passer en 1430 aux mains des Turcs. M. Ruge, admettant cette date, croit que la carte a été faite peu de temps avant la découverte des Açores et qu'elle a servi de source à Valsequa. D'après nous, le fait isolé, cité par Fischer, n'est pas une preuve suffisante, et, comme nous l'avons déjà dit, la position et la direction plus ou moins exactes des îles mentionnées montrent que nous sommes en présence d'une nouvelle reconnaissance des Açores.

La cartographie açoréenne se développa et se précisa avec le progrès de la colonisation ; un de ses monuments les plus importants est l'atlas dit Vénitien, qui est conservé au British Museum (Egerton MS. 73) (1).

Le manuscrit est un volume in-folio contenant 35 cartes ; celles-ci sont suivies de 40 feuillets d'écriture à deux colonnes sur les deux faces. Le tout paraît avoir été exécuté par une seule et même main et à une même époque, probablement vers l'année 1489 (2) ; les cartes ne sont que la reproduction d'œuvres de divers auteurs. Malheureusement nous ne sommes guère renseignés sur la date à laquelle les originaux ont été tracés et le copiste n'a pas suivi l'ordre chronologique. Les 27 premiers documents sont dus aux cartographes Pietro Roselli, Zuan de Napoli, Gracioxo Benincasa, Francesco Becaro, Nicolo de Fiorin, Francesco Cexano, Zuan Soligo, Alvixe Cexano, Domenego de Zane, Gracioxo Benincasa, Nicolo de Pasqualin et Benedictus Pesina. Toutes ces cartes ne font que reproduire le portulan normal; Roselli, Zuan di Napoli, Benincasa, Becaro, Nicolo Fiorin et le complément de Cexano donnent un tracé de toute la mer Méditerranée, avec l'océan Atlantique y compris les îles; les autres ne donnent qu'une partie du portulan normal, qui s'étend d'ordinaire de l'Italie jusqu'à la mer noire.

Des cartes à mettre hors pair sont celle de Christofalo Soligo (la 28e de l'atlas) et les trois portulans qui la suivent (cartes 29, 30 et 31). L'œuvre de Soligo s'est enrichie d'indications nouvelles ; les côtes occidentales

---

(1) Zurla et d'Avezac en ont fait une étude approfondie. Cfr *Boletim*, p. 469-476.

(2) Cfr *Boletim*, p. 471.

de l'Afrique s'alignent jusqu'au Cap Vert, tandis que sur les portulans antérieurs elles n'atteignaient que le cap Bojador. Les Açores de leur côté ont un tracé nouveau. Les formes ont gagné en précision, et la situation respective des différentes îles, fort fantaisiste sur les trois cartes, que nous avons examinées plus haut, a subi des améliorations notables. Au surplus les Açores figurent pour la première fois sous les noms portugais suivants :

ya de santa maria,
ya de sam michiel,
ya de IhS XpS (1)
ya de san piero
ya de san dinis
ya de salvis
ya gracioxa (2)
ya de san tomas
ya de samtana (3)

Mettons en regard de ces noms, ceux donnés en 1460 par deux chartes de concession des îles portugaises de l'Atlantique (4).

Soligo	Chartes
Santa Maria	*Santa Maria*
Sam Michiel	*San Miguel*
IhS XpS	*Jesu Christo*
San Piero	*San Jorge*
San Dinis	*San Diniz*

(1) Devenu plus tard Terceira.
(2) Zurla (*op. cit.* II, p. 355) a lu inexactement *generoxa*.
(3) Le copiste a écrit au-dessus de ce nom : *ya de santant;* l'on voit qu'il a eu de la peine à lire l'original.
(4) Cfr *Boletim*, p. 473.

de Salvis	*San Luis*
Gracioxa	*Graciosa*
San Tomas	*San Tomas*
Samtana	*Santa Iria* (1)

Cette simple comparaison permet de conclure que les îles citées dans les chartes ne sont que les Açores. L'examen paléographique montre que *ya de Salvis* n'est qu'une déformation de *ya de San Luis;* quant à *San Piero* et à *Samtana*, il n'est guère possible de les identifier autrement qu'avec *San Jorge* et *Santa Iria* (2).

La carte de Soligo permet de pousser les investigations plus loin et d'identifier, grâce à la situation respective des îles, les appellations du XVe siècle avec les noms modernes :

ya de San Luis = Pico
ya de San Dinis = Fayal
ya de San Piero = San Jorge
ya de San Tomas = Flores
ya de Santa Iria = Corvo

Est il nécessaire d'ajouter que Soligo s'est servi d'une source portugaise, qui constitue le second tracé

(1) Les Açores ont été probablement dénommées d'après le nom du saint en l'honneur duquel on a bâti la première église dans l'île (voyez l'extrait du testament de D. Henrique p. 77, n. 3). Nous lisons encore sur la carte de Soligo la note suivante : « *quelle ixole viem nominade ixolle de los Azores, quele che sono scrite de roso sono abitade* ». Les îles dont les noms et les formes sont tracées à l'encre rouge, sont les suivantes : *ya de* IhS XpS, *ya de San Piero*, *ya de Santana.* Le cartographe est donc incomplet, puisqu'il est probable qu'à l'époque de la confection de ce portulan, toutes les îles avaient reçu un commencement de colonisation.

(2) Cfr *Boletim*, p. 474.

des Açores depuis leur découverte par les Portugais (1)?

Quelle date faut-il attribuer au portulan de Soligo? L'année 1455, comme il résulte du développement de l'horizon géographique à cette époque (2), et de l'examen des trois cartes 29, 30 et 31. Celles-ci peuvent également être attribuées à Soligo et semblent avoir été placées par le copiste dans l'ordre chronologique ; d'où cette supposition que les originaux ont été tracés : la *Ginea Portogalexe* vers 1470, la 30e carte vers 1482-85 et la 31e vers 1486.

C'est sur le portulan, qui porte le titre de *Ginea Portogalexe*, que les Açores figurent pour la première fois sous les noms portugais contemporains :

ya Santa Maria,
ya San Michiel,
ya Tercera,
ya S. Jorie [*San Jorge*],
ya Gracioxa,
ya Faial,

---

(1) Suivant M. Ruge (*loc. cit.* p. 164), le tracé de Soligo n'est que la copie d'une carte portugaise des Açores, faite sous l'impulsion des sommités de l'Ordre du Christ, qui avait la juridiction spirituelle sur tout l'archipel. Ainsi s'expliqueraient les noms de saints donnés aux différentes îles.

(2) Nous optons pour 1455 parce que les îles du Cap Vert, en partie découvertes par Cadamosto en 1456, ne sont pas encore tracées sur la carte de Soligo. M. Ruge (*loc. cit.* p. 164) propose la date de 1485 sous prétexte qu'une carte portulane du même atlas, celle de Graciosus Benincasa de 1482, présente les Açores sous leurs noms primitifs, tandis que Soligo a ajouté la nomenclature portugaise. Ce fait ne peut pas servir comme point de départ pour dater une carte. Benincasa a utilisé un portulan qui n'était plus à la hauteur des connaissances géographiques du temps et son ignorance des noms modernes des Açores ne prouve pas que ces noms n'existaient pas à son époque.

yª das Floles [*Flores*],
yª Del Corvo (1).

Le cartographe a su s'affranchir des données des anciens portulans et n'a pas fait un double emploi des mêmes îles sous des noms différents.

La conclusion, qui se dégage de notre exposé, c'est que le tracé des Açores paraît avoir été achevé vers l'année 1470. Il reparaît sur tous les portulans postérieurs qui ne présentent rien de particulier en dehors de la mauvaise transcription ou de l'omission de certains noms (2).

Voyons maintenant ce qu'il faut penser de la dénomination de « Vlaamsche Eilanden » ou d'Iles flamandes.

---

(1) L'île de Pico, dont le nom manque, se trouve cependant tracée sur la carte. La 33e carte (feuille 35), qui est une réduction des portulans précédents, comprend également les Açores avec leurs noms contemporains. Cependant elle a conservé du portulan normal les noms de *conilgli* et *corvo marin* et place parmi les Açores les îles fortunées de Saint Brandan.

(2) Voyez ce que nous avons dit plus haut (p. 27) de l'identification des Açores avec les Cassitérides. Le tracé que Behaim donne des Açores est inexact; elles figurent sur son globe de 1492 sous les noms suivants : *insel de Sant Mathia insel de Sant Michel, insula de Pic, neu flandern oder insula de Faial, insula de Flores.* Les îles de San Jorge et de Corvo manquent. De plus Behaim croit également retrouver les Cassitérides aux Açores, puisqu'il donne à ces dernières la dénomination générale d'*insule do azores catharides.*

Qnant aux cartes postérieures, voici quelques changements que nous avons trouvés pour le nom d'Açores : *Insule Solis* (Cod. iconogr. 132 et 133 de la Hof-u. Staatsbibliothek de Munich et sur une carte de M. Hamy à Paris); *le asasores,* du portugais *as asores* (Carte de Vesconte de Majollo, cod. iconogr. 136 de la Hof u. Staatsbibliothek de Munich, publiée par KUNSTMANN, (Atlas zur Entdeckungsgeschichte Amerika's); *Vasandres* (sic) sur une carte d'Oronce Finé (NORDENSKIÖLD, *Facsimile Atlas*) (*Clares*) (*sic*) sur une carte de Cossin (MARCEL, *Recueil de Portulans*, Paris, 1881.)

SECONDE PARTIE.

Origine de la dénomination d'Iles Flamandes.

CHAPITRE I.

Les Flamands à Terceira et à san Jorge.

Pendant plusieurs siècles les Açores portèrent parallèlement à leur dénomination portugaise le nom de « *Vlaemsche Eylænden* » ou « *Insulae Flandricae* », c'est-à-dire *Iles flamandes*. Rechercher l'origine de cette dénomination et exposer le rôle que nos compatriotes ont joué dans la colonisation des Açores, sera l'objet de la seconde partie de cette étude.

Il ne sera pas inutile de présenter ici une observation préliminaire au sujet du silence de nos chroniqueurs et de nos archives.

La participation de nos compatriotes à la colonisation des Açores est un fait indiscutable : le premier capitaine donataire de Terceira fut flamand, Fayal fut colonisée presque exclusivement par des Flamands, et cependant tous ces faits ont trouvé peu de place dans les annales de notre histoire. C'est en vain que nous avons parcouru les chroniques de l'époque bourguignonne. Olivier de la Marche dit bien que les Portugais

« ont pris et conquesté plusieurs diverses îles » (1), mais nulle part il n'est question des relations, qui existèrent à cette époque entre la Flandre et les Açores.

Seule la chronique de Romboudt de Doppere, comme nous le verrons plus loin, mentionne le départ d'une famille brugeoise vers uné île de l'archipel açoréen, qu'il appelle la Nouvelle Flandre.

Nos archives sont tout aussi muettes. Ce n'est pas la première fois que l'histoire des îles flamandes a fait l'objet des recherches de nos savants. Les archives de la ville de Bruges ont été fouillées dans tous les sens par MM. Gilliodts-Van Severen, Van den Bussche et Cuvelier, mais on n'est pas même parvenu à retrouver le nom d'un des personnages dont nous aurons à parler.

Quelle est la cause de ce silence?

Nos chroniqueurs ignoraient-ils le départ des colons flamands ou bien ne jugèrent-ils pas à propos d'en parler? Nous posons la question sans pouvoir y répondre (1).

La première île, où nous trouvons des traces de l'élément flamand, est celle de Terceira, qui eut pour premier capitaine donataire un Brugeois, auquel les sources donnent le nom de « Jacome de Bruges » ou Jacques de Bruges.

Suivant une tradition ancienne (2), immédiatement après la découverte de Terceira, un certain Fernão

---

(1) Il y a sous ce rapport une analogie frappante entre la colonisation des Açores par les Flamands et l'émigration de nos compatriotes vers l'Allemagne au XII[e] et au XIII[e] siècles; cette émigration est uniquement mentionnée dans des sources étrangères. Voyez DE BORCHGRAVE, *Histoire des colonies belges, qui s'établirent en Allemagne pendant le XII[e] et le XIII[e] siècles*. Bruxelles, 1865.

(2) FRUCTUOSO, *Saudades da Terra*, liv. 6, ch. 7, cité par CORDEIRO. *Historia Insulana*, liv. 6, ch. 24, p. 245.

Dulmo « flamand ou français d'origine » était venu s'établir dans l'île à l'endroit des *Quatro Ribeyras*. Avec une suite de trente personnes il commença à cultiver la terre; ses efforts ne furent pas couronnés de succès, et il prit le parti de s'en retourner au Portugal. Jacques de Bruges, instruit de cet essai infructueux, n'en voulut pas moins tenter la colonisation de Terceira.

En récompense de services rendus à l'infant il obtint le 12 mars 1450 une charte par laquelle D. Henrique lui accordait la permission de peupler l'île de Jésus-Christ (Terceira), qui était déserte et inhabitée depuis toujours (1). Comme il n'avait pas de fils légitime de sa femme Sancha Rodriguez, une clause importante de la même charte lui donnait le droit de rendre la capitainerie de Terceira héréditaire pour sa fille aînée et pour ses descendants. Jacques partit une première fois avec deux vaisseaux chargés de bétail, qu'il débarqua dans l'île et revint ensuite au Portugal pour enrôler des colons. Il n'y réussit pas et se rendit avec quelques Flamands à Madeira, où il noua des liens d'amitié avec un gentilhomme nommé *Diogo de Teve;* celui-ci, suivi de quelques autres gentilshommes, accompagna son nouvel ami à Terceira.

Peu de temps après, une lettre, envoyée de Flandre, apprit à Jacome de Bruges qu'un oncle lui avait laissé en mourant un héritage considérable. Il entreprit aussitôt le voyage de Flandre et disparut sans laisser de traces. Des bruits malveillants accusèrent Diogo de Teve d'avoir forgé cette lettre et fait assassiner son ami,

---

(1) On sait par la charte de 1439 et le récit de Diogo Gomez que le détail est inexact.

afin de lui succéder dans la capitainerie de Terceira. Diogo partit pour Lisbonne pour se justifier, mais il fut jeté en prison ; la veuve de Jacome de Bruges déposa une plainte entre les mains du roi, demandant que l'accusé rendît compte de la disparition de son mari. Le prisonnier, effrayé de cette demande, mourut dix jours après. N'entendant plus parler de son époux, Sancha Rodriguez maria sa fille aînée, Antonia Dias de Arce à un gentilhomme anglais, Duarte Paim, commandeur de l'ordre de Saint-Jacques, et fils de Thomas Elim Paim, qui dans le temps était venu d'Angleterre en qualité de secrétaire de Philippa de Lancastre, femme de João I.

Duarte Paim essaya d'entrer en possession de la capitainerie de Terceira; pas plus que son fils Diogo, qui voulut faire valoir ses droits après la mort de son père, il ne réussit, parce que la charte originale, octroyée à Jacome de Bruges, ne put être montrée; suivant quelques-uns elle avait été volée et brûlée.

Terceira se trouva ainsi sans gouverneur. Alors arrivèrent dans l'île deux gentilshommes, venant de la terre de Bacalhao, qu'ils étaient allés découvrir sur l'ordre du roi de Portugal. L'un s'appelait João Vaz Cortereal (1) et l'autre Alvaro Martins Homem. Les

(1) En s'appuyant sur ce passage quelques historiens portugais ont attribué une découverte précolombienne de l'Amérique à João Vaz Cortereal. Voyez : Fr. de Mende Trigoso, *Ensaio sobre os descobrimentos e commercio dos Portuguezes em as terras septentrionaes.* (Mem. da litter. portug. publ. da Acad. real das Sciencias de Lisboa, t. VIII); Joaq. José Gonçalves de Mattos Correa, *Acerca da prioridade das descobertas feitas pelos Portuguezes nas costas orientaes da America do Norte.* (Annaes maritimos e coloniaes, Lisboa, 1841, p. 269 et 423); Luc. Cordeiro, *De la part prise par les Portugais dans la découverte de l'Amérique.* 1877. Cette légende a été réfutée par Harrisse, *Les Corte Real.* Paris, 1883 et E. do Canto, *Os Corte Reaes.* Ponta Delgada, 1883.

informations prises sur l'île leur sourirent au point qu'en arrivant au Portugal, ils en demandèrent la concession comme récompense des services rendus. Cette concession leur fut octroyée par l'infante D. Brites, veuve de D. Fernando, le fils adoptif de Henri le Navigateur. Cortereal obtint la partie d'Angra, tandis que la partie de Praya échut à Martins Homem (1).

Tel est le récit de Cordeiro relatif au premier capitaine donataire de Terceira. On ne peut accepter cette version dans tous ses détails et nous allons tâcher, à l'aide de quelques documents, de la réduire à sa portée véritable.

Tout d'abord il est peu probable que Fernão Dulmo ait fait un essai de colonisation à Terceira avant Jacques de Bruges, c'est-à-dire avant l'année 1450. Comme c'est souvent le cas pour les traditions, il y a ici une confusion de faits et de personnes, qui constitue un véritable labyrinthe. Une charte du 3 mars 1486, qui confirme une convention passée entre Fernão Dulmo et Alfonso do Estreito pour la possession d'îles à découvrir éventuellement par eux dans l'océan Atlantique, montre le premier établi à cette époque, à Terceira, en qualité de capitaine (2). Ce document ne rend-il pas très fragile la partie du récit de Cordeiro d'après laquelle Dulmo se serait trouvé dans l'île avant 1450, donc 36 ans au moins plus tôt?

Quant aux détails biographiques sur Jacome de Bruges donnés par l'*Historia Insulana*, voici les rectifications que nous pouvons faire. La charte de 1450 est

---

(1) Cordeiro, *Historia Insulana*, liv. VI, ch. 2.
(2) *Alguns Documentos*, p. 58.

généralement regardée comme fausse. Elle fut inscrite au registre « do tombo da villa de Praya » non d'après l'original, mais d'après une copie, apportée par les descendants de Duarte Paim, qui s'excusèrent en disant que l'original avait été brûlé par la famille d'Alvaro Martins Homem (1).

Le privilège extraordinaire, assurant la capitainerie de Terceira, même à la descendance féminine du Brugeois, est le principal argument invoqué contre l'authenticité de la charte. Cette clause est contraire à la « *lei mental* », qui, déjà appliquée sous le règne de João I, ne fut promulguée qu'en 1434 par le roi D. Duarte I. Elle privait les femmes du droit de succession dans les domaines royaux et avait pour but de faire retourner ces terres à la couronne. L'exception mentionnée paraît donc étrange et ce n'est pas sans raison qu'on l'a supposée fabriquée dans l'intention de faire valoir les prétentions des héritiers féminins de Jacques de Bruges. Comment concilier d'ailleurs l'authenticité de cette charte avec l'établissement, dont nous allons parler, d'Alvaro Martins Homem dans la partie d'Angra en 1471, c'est-à-dire avant la mort de Jacome de Bruges, devenu possesseur de toute l'île d'après l'acte de 1450, et avec ce fait autrement important qu'en cette même année 1450 le premier capitaine donataire de Terceira avait un fils légitime, du nom de Gabriel de Bruges? (2)

(1) *Archivo dos Açores*, vol. I, p. 33.

(2) C'est ce que prouve un document du mois de septembre 1542, dont un extrait a été publié dans l'*Archivo dos Açores*, vol. IV, p. 210. Nous y lisons que *Joòs Dutra*, fils du Flamand du même nom et second capitaine donataire de Fayal et de Pico avait connu *Isabel Pereira, qui pendant 4 ou 5 ans avait vécu dans un premier mariage avec Gabriel de Bruges, fils de Jacome de Bruges. Après la mort de son fils, Jacques alla en Flandre laissant Fernão (Diogo) de Teive pour le remplacer dans l'île, mais il ne reparut plus dans la suite.*

Qui était ce Jacques de Bruges? Quels services avait-il rendus à l'infant? Quand et à la suite de quelles circonstances avait-il quitté sa patrie pour venir s'établir au Portugal? Ce sont autant de questions que le manque de renseignements nous force de laisser sans réponse.

En revanche nous avons quelques données sur son séjour dans ce royaume et dans l'île Terceira, où il était venu s'établir à une date incertaine, probablement *vers l'année 1450.* Il choisit la partie de Praya; celle d'Angra fut colonisée vers 1471 par *Alvaro Martins Homem*; les deux possessions n'étaient pas exactement délimitées. Peu après survint la mort de Jacome de Bruges dans des circonstances, qui resteront probablement toujours un secret pour l'histoire.

En 1474 l'infante D. Brites dit qu'on est depuis longtemps sans nouvelles de Jacome de Bruges; que son épouse ne peut fournir d'informations sur sa disparition, et qu'elle s'est alors décidée à donner la capitainerie donataire de Terceira à João Vaz Corterreal en récompense des services rendus à son mari D. Fernando et à son fils D. Diogo (1); elle lui laissa le choix entre les deux parties de Praya et d'Angra. Corterreal choisit cette dernière partie et par une charte du 12 février 1474 Martins Homem entra en possession de la première (2). En 1483 elle fut disputée à son fils Antão Martins Homem par un certain Pero Gonçalves,

---

(1) La charte de concession du 2 avril 1474 a été imprimée par Drummond, *Annaes da Ilha Terceira*, t. I, p. 493, et dans l'*Archivo dos Açores*, vol. IV, p. 159. C'est de cette même charte que nous tirons également les renseignements précédents.

(2) Imprimée par Drummond, *op. cit.* t. I, p. 490.

qui se disait fils de Jacome de Bruges (1). Gonçalves prétendit que le Flamand avait marié sa mère Inez Gonçalves dans la ville d'Ourense, et que plus tard tous deux avaient vécu ensemble pendant vingt ans dans la ville de Porto (2). Son père, dit-il, avait obtenu de l'infant D. Henrique la capitainerie de Praya et était mort il y a à peu près neuf ans, sans laisser de testament. Comme son héritier mâle et légitime il revendiqua la dite capitainerie dont Antão Martins Homem était injustement investi. Celui-ci répondit à ces allégations que Jacome de Bruges était mort sans héritiers mâles et à titre de preuve il invoqua le partage de l'île Terceira entre son père et Cortereal par l'infante D. Brites.

Pero Gonçalves, incapable d'appuyer ses prétentions, fut débouté de sa demande. La sentence semble indiquer qu'il était le fruit d'une union illégitime de Jacome de Bruges avec Inez Gonçalves.

S'il faut en croire Soares de Sousa, les premiers colons de Terceira étaient originaires des provinces portugaises Douro et Minho. « Cependant, dit-il, les voyageurs modernes croient retrouver dans la population de cette île des traces de l'élément flamand. Ce que peuvent les préjugés! (3) ».

---

(1) Il s'en suivit un procès dont la sentence présente un grand intérêt, mais nous est parvenue dans un état incomplet : Voyez Annexe VIII.

(2) ALVES (*Dom Henrique, o Infante*, Porto 1894, p. 64) n'est pas parvenu à trouver quelques renseignements au sujet du séjour de Jacome de Bruges dans la ville de Porto.

(3) *Archivo dos Açores*, vol. IV, p. 13.

Un des voyageurs qui a cru retrouver ces traces à Terceira est Simroth, *Eine Azorenfahrt von Insel zu Insel*. (Globus, 1887, vol. 52, p. 294.)

Quoiqu'il en soit, il est certain que d'autres Flamands, en dehors de Jacques de Bruges, s'établirent également dans l'île Terceira. Ainsi l'origine flamande de Fernão Dulmo (1), dont nous avons mentionné le projet d'aller à la découverte des Sept Cités, nous paraît probable. Il était capitaine de Quatro Ribeyras (2), une partie de Terceira, où une rivière s'appelle encore Ribeira dos Flamengos, ce qui fait supposer à Drummond (3), que Dulmo s'était fixé là avec quelques compatriotes. Le nom de Diogo Flamengo, un autre habitant de Terceira que nous avons rencontré ailleurs (4), n'est autre que la traduction de Diogo « *le Flamand* ».

Étaient-ce là des compagnons de Jacome de Bruges venus aux Açores sur l'invitation de ce dernier, ou étaient-ils venus d'eux-mêmes chercher fortune au Portugal ? On ne le sait.

Un autre Flamand, auquel les historiens portugais attribuent une part considérable dans la colonisation des Açores, porte le nom de Guillaume van der Haegen. Malheureusement il en est de son histoire comme de celle de Jacques de Bruges ; il est difficile de démêler la vérité dans les nombreuses traditions dont il est l'objet. Donnons de nouveau la parole à l'auteur de l'*Historia Insulana*.

Le premier colonisateur de San Jorge était un gentilhomme flamand, natif de la ville de Bruges et

(1) Dulmo est probablement la traduction du flamand : « VAN DEN OLM ».

(2) C'est ce que prouve une pièce du 18 mai 1487 publiée dans l'*Archivo dos Açores*, vol. XII, p. 388.

(3) DRUMMOND, *op. cit.*, t. I, p. 11.

(4) Dans un document du 28 février 1486 publié dans l'*Archivo dos Açores*, vol. VIII, p. 394.

marié à Marguerite Sabuya, originaire de la même ville. Il était le petit-fils d'un comte (1), et issu de la famille « *Vandaraga* » (van der Haegen) de Maestricht. Il quitta sa patrie parce qu'on voulait l'impliquer dans une guerre injuste entre nations chrétiennes et se rendit au Portugal, où son rang et ses richesses lui valurent la concession d'une des îles nouvellement découvertes. Il fit venir de Flandre deux vaisseaux chargés de monde, d'ouvriers de diverses professions, et de provisions de toutes sortes; il débarqua dans l'île inhabitée de San Jorge. Comme le nom flamand « *Vandaraga* » signifie en portugais « un bois de petits arbres ou buissons », et que ces Flamands étaient en relations avec des Portugais, le dit Guilherme s'appela depuis lors « *Guilherme da Silveira* »; ce nom fut porté par ses descendants et par les gentilshommes de sa famille qui étaient venus avec lui. C'est là l'origine de la famille très noble des *Silveiras*, qu'on trouve encore dans ces îles.

Guillaume fonda dans la partie Est de l'île un village, qui porta le nom de *villa do Topo*. Au commencement tout alla bien, mais le Flamand avait compté sans les torrents qui enlevèrent la terre labourée et rendirent l'endroit impropre à l'agriculture. Van der Haegen, déçu dans ses espérances, abandonna San Jorge, en y laissant la plupart de ses compagnons et il se rendit à Fayal, (2) à l'invitation de Joz de Utra qui avait promis de lui donner une partie de l'île.

Tous deux vécurent là avec leur monde, Joz de

---

(1) C'est évidemment là une erreur; les princes ne commencèrent à créer des comtes que vers le milieu du XV[e] siècle.

(2) Cordeiro, *Historia Insulana*, liv. VII, ch. 6, p. 427.

Utra comme capitaine donataire, et Vandaraga comme principal colonisateur (1).

Quand le premier remarqua que son compagnon acquérait une grande influence parmi les colons par sa haute naissance et par sa vie chrétienne, il devint jaloux et refusa d'exécuter ses promesses, sous prétexte que toutes les terres disponibles avaient été concédées. Vandaraga alla s'établir alors dans l'île Terceira, où ses terres produisirent beaucoup de froment et de guède, qu'il envoya en Flandre. Lui-même retourna dans sa patrie. Pendant sa visite à Lisbonne, Dona Maria de Vilhena lui céda les deux îles de Flores et de Corvo. Rentré à Terceira, Vandaraga eut le malheur de perdre dans un incendie sa maison et ses papiers, et s'en alla habiter Flores. De nouvelles déceptions l'y attendaient. Aucune île des Açores n'est exposée à de plus grands changements de température et à des vents plus violents. Malgré la fertilité du sol, Vandaraga ne semble avoir récolté, vers 1480, que fort peu de produits commerçables. Il resta sept ans à Flores, mais voyant qu'il n'y trouverait ni gain ni profit, il se rendit avec sa femme à la *villa do Topo*, dans l'île de San Jorge, où il avait abordé, en arrivant aux Açores. Il devint un grand propriétaire foncier, et paya 60 moios (2) de dîmes rien que pour sa production de froment.

Van der Haegen laissa après sa mort huit enfants, dont trois fils et cinq filles, qui contractèrent tous de beaux mariages dans les îles de San Jorge, Fayal et Terceira; leurs descendants portent encore honorablement le nom de *da Silveira* (3).

---

(1) Cordeiro, *Historia Insulana*, liv. VIII, ch. 3, p. 457.
(2) Un moio fait 828 litres.
(3) Cordeiro, *Historia Insulana*, liv. VIII, ch. 4, p. 460.

Voilà comment Guillaume van der Haegen nous apparaît dans la légende. Peu de personnages ont laissé autant de traces dans les traditions populaires, mais combien il est difficile de découvrir la vérité dans toutes ces exagérations! Il est possible que sa famille fût originaire de Maestricht; la connaissance d'une ville insignifiante pour un Açoréen serait difficile à expliquer dans le cas contraire. D'ailleurs d'après une communication qui nous a été faite avec une extrême obligeance par M. l'archiviste Nuyts, les « *van der Haegen* » étaient une famille noble de Maestricht, dont les membres figurent souvent dans les archives de cette ville (1).

Le départ de Flandre pour les Açores, de vaisseaux chargés de monde, n'aurait-il pas trouvé une répercussion dans les annales de notre histoire? D'autre part est-il naturel que Vandaraga, qui a de gros intérêts là où il s'établit, se soit décidé si facilement à passer d'une île dans l'autre? Peut-être ne doit-on voir dans ces déplacements successifs qu'un indice de la présence des descendants de notre compatriote dans la plupart des îles de l'Archipel.

Un fait paraît certain. De même que Jacques de Bruges, Guillaume van der Haegen était un riche Flamand, qui émigra au Portugal et contribua à la colonisation des Açores.

---

(1) Quelques « VAN DER HAEGEN » figurent aussi dans les archives de la ville de Bruges, mais nulle part il n'est question de l'établissement aux Açores d'un membre de cette famille.

CHAPITRE II.

Les Flamands à Fayal.

S'il paraît certain que l'élément flamand fnt clairsemé à Terceira et à San Jorge, en revanche il a été prépondérant à Fayal qu'on a nommée à bon droit *l'île des Flamands*.

« Après que Fayal, dit Cordeiro, eût été partiellement peuplée par des Portugais de Terceira, San Jorge et Graciosa, le roi résolut de nommer un capitaine donataire, qui par son rang et sa richesse fût en état de coloniser toute l'île. Le choix du monarque se porta sur un seigneur flamand, qui se trouvait alors à la cour de Lisbonne, Joz de Utra, et auquel il donna en mariage une dame d'honneur, Brites de Macedo, de la vieille et noble famille des Macedos. D'après Barros (1) Jorge de Utra était flamand, originaire de la ville de Bruges dans le comté de Flandre, et seigneur de plusieurs villages dans le dit comté ; à la nouvelle des découvertes faites par les Portugais, il était venu au Portugal poussé par le désir de voir du pays et d'apprendre des langues, comme tous les gentilshommes distingués et riches de cette époque avaient coutume de le faire dans leur jeunesse.

Dès que Joz de Utra eut obtenu sa charte de

(1) Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu trouver ces détails dans les *Décades* de Barros, ni dans sa *Chronica do Imperador Clarimundo*.

donation dans la même forme que celles octroyées aux donataires de Madeira et des autres îles, il quitta Lisbonne et se rendit dans sa patrie, où il vendit toutes ses terres. Il s'embarqua avec ses richesses et, accompagné d'un grand nombre de personnages, de parents et de colons ordinaires, il retourna à Lisbonne, d'où il alla s'établir à Fayal avec son épouse (1). »

Telles sont les informations fournies par les chroniques portugaises au sujet de la colonisation de Fayal par les Flamands. Essayons à l'aide de quelques documents curieux et des relations de Martin Behaim et de Valentin Fernandez Alemâo, de contrôler le récit de Cordeiro.

Josse de Hurtere (2), à qui revient l'honneur d'avoir colonisé l'île de Fayal, était originaire d'une famille noble du Franc de Bruges, dont la première mention connue remonte vers le milieu du XIVe siècle; en 1336 en effet deux membres de cette lignée, Louis et Barthélémy de Hurtere, occupèrent les fonctions d'échevin du Franc (3), qui échurent à plusieurs de leurs descendants. Bien que nous trouvions des traces des *de Hurtere* dans nos archives jusqu'au XVIe siècle, cependant le nom du premier capitaine donataire de Fayal

---

(1) Cordeiro, liv. VIII, chap. II, p. 455.

(2) Nous conservons le nom de *de Hurtere*, qui figure dans nos archives parallèlement à *de Huertere*, *die Huertere*. Voici quelques autres variantes du même nom : *de Hurtre*, *de Hurter*, *van Hurtter*, *de Utre*, *van Huerta*, *Huter*, *Huerter*, *Hutter*, *Hutra*, *Dutra*, *d'Utra* et *Dultra*. L'article sur Josse de Hurtere dans la *Biographie nationale* est dépourvu de valeur; l'auteur n'a connu aucun des documents dont nous allons parler.

(3) Priem, *Documents extraits du dépôt des archives de la Flandre occidentale à Bruges*, 2e sér., t. VII, Bruges, 1850, p. 47.

ne s'y rencontre pas. C'est grâce à un douloureux évènement que nous possédons diverses données à son sujet. Après sa mort son fils s'adressa à des parents de la Flandre pour obtenir des renseignements sur sa famille ; ils lui furent fournis par son cousin Diogo de Hurtere, dans une lettre du 2 avril 1527. D'après ce document, fort important pour la généalogie des « de Hurtere », mais dont Maldonado ne donne malheureusement qu'un extrait dans son manuscrit « *Phenix Angrense* » (1), Josse de Hurtere était né de Léo de Hurtere, bailli de Wynendale et seigneur de Haegenbrouc (2), et père d'une fille et de cinq fils. L'aîné Barthélémy succéda à son père ; il resta célibataire, et après sa mort la seigneurie d'Haegenbrouc passa à son frère Baudouin ; le fils de ce dernier, Diogo, l'auteur de la lettre, en fit hommage à Philippe de Clèves, le 18 février 1492.

De même que son frère Barthélémy, Josse de Hurtere suivit sans doute la carrière des armes ; il fut au service du duc Philippe de Bourgogne, jusqu'à ce qu'il quitta sa patrie pour aller coloniser les îles Fayal et Pico.

« Les susdites îles, dit Behaim, furent habitées l'an 1466 (3), lorsque le roi de Portugal les donna, après

---

(1) Voyez Annexe IX. Il est regrettable que Maldonado, qui a sans doute vu l'original de la lettre, n'en ait pas donné une copie intégrale. L'authenticité de cette pièce est indiscutable, car nous y rencontrons plusieurs des « de Hurtere », qui figurent dans nos archives. L'original était rédigé en flamand ou en français; c'est ce que prouvent les erreurs de transcription pour les noms de village, ainsi *Vuyvendali* pour *Wijnendale*, *Aghebrone* pour *Haegenbrouc*.

(2) Haegenbrouc et Wynendale sont deux villages de la Flandre occidentale

(3) En 1464 suivant Valentin Fernandez Alemâo.

beaucoup d'instances, à sa sœur Isabelle, duchesse de Bourgogne ».

Cette princesse était la fille du feu roi de Portugal João, et par conséquent la tante et non la sœur d'Affonso V, comme le prétend Behaim. En 1428, elle fut demandée en mariage par Philippe, duc de Bourgogne, qui envoya à cette occasion au Portugal une ambassade nombreuse dont fit partie le célèbre Jean van Eyck « varlet de chambre de mon dit seigneur de Bourgoigne et excellent maistre en art de peinture » (2). Le mariage fut célébré à Bruges au commencement de l'année 1430 et rehaussé par des fêtes splendides.

L'apparence de vérité que le récit de Behaim emprunte aux liens qui unissaient ainsi notre pays au Portugal, s'évanouit au seul rapprochement des dates. En 1460 Henri le Navigateur céda les Açores à son neveu le roi Affonso V, qui les donna à son tour à l'infant D. Fernando. Ces îles ne pouvaient donc pas appartenir à la duchesse de Bourgogne, et il n'y a pas d'exception possible pour Fayal et Pico, qui sont clairement mentionnées dans la charte de concession, comme nous l'avons vu à propos de la carte de Christofalo Soligo. Ces deux îles appartenaient en 1466 à l'infant D. Fernando et lui seul avait le droit de les passer à d'autres. Il le fit en effet, comme il résulte d'une requête adressée au roi en 1571 par Jeronimo Dutra Cortereal pour réclamer la capitainerie de Fayal et de Pico, requête dans laquelle il affirma que son aïeul Joos Dutra

---

(1) C'est ainsi que l'appelle le chroniqueur contemporain qui nous a laissé une relation de cette ambassade, publiée par GACHARD, *Collection de documents inédits concernant l'histoire de la Belgique*, t. II, Bruxelles, 1834, p. 68.

avait quitté la Flandre sur les instances de D. Fernando et était venu coloniser les deux îles accompagné d'un grand nombre de parents et d'amis, de leurs femmes et de leurs enfants (1).

Nous croyons cependant que le témoignage de Martin Behaim et de Valentin Fernandez (2) permet de supposer que la duchesse de Bourgogne exerça sa part d'influence dans la colonisation de Fayal et il ne nous étonnerait pas qu'elle en prit elle-même l'initiative à la demande de D. Fernando. C'est grâce à elle sans doute que Josse de Hurtere devint le capitaine donataire de Fayal et dans ce sens Behaim pouvait dire de son beau-père que « cette île lui fut donnée pour lui et sa postérité par la dite duchesse de Bourgogne ».

Cet appel des Portugais à un peuple étranger, et notamment aux Flamands, pour coloniser une de leurs possessions peut paraître singulier, mais il s'explique par les difficultés qui accompagnèrent la mise en valeur des terres nouvellement découvertes, par les relations commerciales, qui existèrent entre nos provinces et le Portugal et enfin par l'intervention d'Isabelle de Bourgogne.

Behaim et Valentin ne sont pas d'accord sur le nombre de Flamands, qui allèrent s'établir aux Açores. Tandis que le premier l'estime au chiffre exagéré de 2000, le second prétend que Josse de Hurtere quitta Bruges avec 15 artisans seulement. Il est bon de se

(1) Le document a été publié dans l'*Archivo dos Açores*, vol. III, p. 409.

(2) Sur la feuille détachée de ce dernier (voyez annexe V), l'influence d'Isabelle est remplacée par celle d'un frère mineur, du nom de Pedro, confesseur de la reine de Portugal, qui était venu en Flandre en qualité d'ambassadeur. Il fut probablement l'intermédiaire entre Isabelle et Josse de Hurtere.

rappeler que les chiffres donnés par les chroniqueurs du moyen âge sont toujours subjectifs, sans aucune sorte de statistique à la base; aussi la critique historique n'y attache qu'une importance secondaire.

« En 1490, continue Behaim, il y avait encore (à Fayal) *plusieurs milliers* de personnes, tant Allemands que Flamands, qui avaient débarqué avec le noble et pieux chevalier *Josse van Huerter*, seigneur de Moerkerke (1) en Flandre, mon cher beau-père ».

Il est permis de rabattre un peu de ce nombre et nous penchons plutôt pour l'estimation de Jerôme Munzer (2), qui évalue à 1500 habitants la population totale

(1) Il n'est pas question de ce village de la Flandre Occidentale dans lés documents concernant la famille des « de Hurtere ». Josse de Hurtere avait-il obtenu personnellement le titre de seigneur de Moerkerke? C'est possible.

(2) Jérôme Munzer († 1508) était médecin à Nuremberg depuis l'année 1478. Il quitta une première fois cette ville en 1484 pour échapper à la peste et dix ans plus tard ce même fléau engagea cet étrange médecin à entreprendre un voyage en Espagne et en Portugal. Sur la fin de novembre 1494, il arriva à Lisbonne, où il reçut un accueil hospitalier dans la maison de Josse de Hurtere. Il y fit la connaissance de Martin Behaim, qui le chargea d'une lettre pour son neveu Michel Behaim à Nuremberg. Il quitta Lisbonne le 2 décembre de la même année et en mars 1495 il arriva en Flandre dont il déplore la décadence; le 15 avril il était de retour à Nuremberg. Münzer a décrit son voyage dans son *Itinerarium sive peregrinatio excellentissimi viri artium ac utriusque medicinae doctoris Hieronymi monetarii de Feltkirchen civis Nurenbergensis*. Cet itinéraire se trouve dans un manuscrit de Hartmann Schedel, conservé à la Hof- und Staatsbibliothek à Munich (Cod. lat. 431) et comprend une annexe dont le titre est : *De inventione Africae maritimae et occidentalis videlicet Gineae per Infantem Heinricum Portugalliae*. C'est un récit des premières découvertes portugaises, dont la source principale est la chronique de Diogo Gomez, qui lui a sans doute été remise par Martin Behaim. Le lecteur trouvera ses renseignements sur les Açores dans l'annexe.

Voyez KUNSTMANN, *Hieronymus Münzer's Bericht über die Entdeckung Guinea's* (Abh. der dritten Kl. der Kön. Bayer. Akad. der Wissenschaften, Bd. VII, Abth. II, München, 1854).

de Fayal et de Pico vers l'année 1490. Ce renseignement a d'autant plus de valeur que l'auteur le tenait probablement de la bouche de Josse de Hurtere lui même.

D'ailléurs le départ de 2000 émigrants flamands semble incroyable et difficile à concilier avec le silence de nos archives et de nos chroniques, surtout à cette époque.

La chronique de Romboudt de Doppere, que nous avons mentionnée plus haut, présente l'émigration de nos compatriotes sous un tout autre jour. Voici l'unique phrase qui relate ce fait : « Herteri progenies Brugensis cœpit colere quamdam insulam, dictam Ille de Madere, quam vocabant novam Flandriam; inde vinum miserunt Brugas unde antea nullum venerat. Insula saccari optimi erat feracissima et aliarum rerum » (1).

Que nous sommes loin du chiffre de 2000 hommes, affirmé par Behaim ! Comme il ne s'agit chez Romboudt que d'une seule famille, les « *de Hurtere* », on est tenté de trouver plus exacte la donnée de Valentin Fernandez et de supposer en tous cas peu élevé le nombre d'émigrants, qui abordèrent à Fayal. Quoi qu'il en coûte à notre amour propre national, il faut

---

(1) « Les descendants du brugeois « de Hurtere » commencèrent à cultiver une île, du nom de Madère, à laquelle ils donnèrent le nom de Nouvelle Flandre; ils furent les premiers à exporter à Bruges du vin de cette île, qui produit d'ailleurs d'excellent sucre et d'autres produits ». Cfr *Fragments inédits de Romboudt de Doppere* (Chronique brugeoise de 1491 à 1498) éd. H Dussart, Bruges, 1892.

Il va de soi qu'il s'agit ici de Fayal et non de Madère. Le fait est reporté à l'année 1494, probablement à l'occasion de l'arrivée du vin de Fayal à Bruges. En 1494 les « de Hurtere » étaient établis depuis une trentaine d'années dans la *Nouvelle Flandre*; ce n'est donc pas à leur départ que le chroniqueur peut faire allusion dans ce passage.

admettre que l'élément flamand n'était donc pas aussi important aux Açores qu'on l'avait cru jusqu'ici, et dans ces conditions il est presque superflu de rechercher pour quelle cause des Flamands émigrèrent vers la fin du XVe siècle. « Il y avait alors en Flandre, dit Behaim, une grande guerre et une extrême disette », et par ces mots vagues le cosmographe indique que c'est dans la situation économique de la Flandre qu'il faut chercher la réponse à cette question. Cette situation était loin d'être brillante et elle peut expliquer une émigration, même restreinte. On ne rencontre plus dans nos provinces la prospérité et la richesse du XIVe siècle; le commerce dépérit et la décadence est complète. Pendant et après les luttes intestines, qui marquèrent la fin dn XIVe siécle, l'élément révolutionnaire de la classe ouvrière fut banni ou émigra en Angleterre.

Dès lors ce pays envoya en Flandre non seulement sa laine, mais aussi ses draps « ce que oncques mais ne fust veu » (1), et il fit ainsi aux tisserands flamands une concurrence, qui devint ruineuse. La politique inhabile des ducs de Bourgogne vint rompre d'ailleurs plus d'une fois entre nos provinces et l'Angleterre des relations commerciales, qui avaient toujours été des plus amicales. Les exactions des fonctionnaires, l'insécurité de la mer du Nord sillonnée par des pirates et l'ensablement du Zwin, qui commence dès la fin du XIVe siècle, éloignent des côtes flamandes les mar-

(1) VICTOR FRIS, *Schets van den economischen toestand van Vlaanderen in het midden der 15de eeuw*. Gent, 1900, p. 18. On trouve dans ce travail un tableau excellent de l'état économique de la Flandre vers le milieu du XVe siècle.

chands de la hanse teutonique ou « les Hosterlingues », comme on les appelait alors. La ruine du commerce se précipite tandis que les impôts, frappés par un gouvernement besogneux ne font que croître et appauvrir la population.

Le nombre des sans-travail augmentant de jour en jour et tombant à charge de la bienfaisance publique, les mendiants deviennent les pensionnaires des villes et apparaissent comme tels dans les comptes. En 1431 le prix du blé monte d'une façon inquiétante et enchérit encore après les hivers rigoureux de 1434-35 et de 1436; un grand nombre de personnes périrent d'inanition. Pour comble de malheur une maladie pestilentielle vient décimer la population en 1438. Bruges perd la cinquième partie de ses habitants; environ 7000 personnes meurent à Ypres dans l'espace de neuf mois et à Gand la mortalité n'est pas moins grande. Au fort de cette désolation le peuple se révolte et ne s'aperçoit pas qu'il augmente ainsi ses malheurs au lieu de les diminuer. Cassel, Grammont, Gand et Bruges sont maintes fois le théâtre de drames sanglants, preuves éclatantes de la misère, qui règne alors parmi la classe ouvrière.

Des trois grandes villes de la Flandre, aucune n'échappe à la décadence. Ypres n'a plus d'importance dans la première moitié du XIV[e] siècle ; la lutte déplorable des Gantois contre le duc Philippe de Bourgogne ruine leur ville. Bruges, qu'on appelait la Venise du Nord, n'a plus rien de son antique splendeur. Le désastre de la puissance économique de la Flandre est notoire et chacun cherche à dégager sa responsabilité. Le duc de Bourgogne rejette la faute sur les échevins

des grandes villes, qui s'opposent à l'exécution de son principe politique : la centralisation du pouvoir. Les magistrats communaux à leur tour attribuent la détresse générale aux impôts toujours croissants. Tous deux avaient raison. L'heure était venue où souverain et villes avaient pour devoir d'unir leurs efforts pour arrêter la déchéance. Malheureusement personne ne voulait le comprendre et chacun tâchait de miner le pouvoir de l'autre (1).

En face de tant d'infortune, une émigration si petite qu'elle fût, s'explique aisément et il n'y a rien d'étonnant à voir nos compatriotes s'établir aux Açores plutôt qu'ailleurs. Ces îles sont situées sous un climat des plus favorables et possèdent un sol fertile ; aussi la duchesse de Bourgogne n'aura pas manqué de faire ressortir tous ces avantages aux yeux des Flamands désireux d'aller chercher une existence moins précaire dans une nouvelle patrie.

Revenons à Josse de Hurtere.

Quoique quelques colons portugais se fussent déjà établis à Fayal avant l'arrivée des Flamands (2), nos compatriotes peuvent cependant être considérés comme les véritables colonisateurs de cette île, et c'est avec raison que Behaim lui donne sur son globe le nom de « *Neu Flandern* » ou Nouvelle Flandre (3). Le cosmographe de Nuremberg ne dit rien de la situation apparemment

(1) Fris, *op. cit.* p. 127.

(2) C'est ce que nous croyons pouvoir conclure du fait que l'infant D. Henrique y avait fait bâtir une église avant 1460.

(3) L'île de Pico est également comprise dans la dénomination d'îles flamandes, probablement parce que Josse de Hurtere était capitaine donataire des deux îles de Fayal et de Pico et non parce que des Flamands s'étaient établis dans cette dernière île.

peu brillante de la jeune colonie; suivant Valentin même, les Flamands, déçus dans leurs espérances, ne voulurent rien moins que tuer leur capitaine. Celui-ci se réfugia au Portugal, où le roi, pour récompenser son zèle, lui donna en mariage une jeune fille de la maison de l'infant Don Fernando, appelée Brites (1) de Macedo. Il revint ensuite à Fayal et, grâce à une administration habile, il parvint à amener le bien-être dans la nouvelle colonie. Le reste de sa vie ne présenta probablement pas grand intérêt, car l'histoire n'en parle pas. Il mourut vers l'année 1495 (2) laissant plusieurs enfants.

Son fils aîné, Josse de Hurtere, en portugais Jobs de Hutra, recueillit la charge de capitaine donataire (3). Il épousa Isabelle, fille de João Vaz Cortereal, le successeur de Jacome de Bruges, et présida aux destinées de Fayal et de Pico pendant le long espace de 54 ans. A sa mort qui arriva en 1549 la capitainerie donataire passa à son fils Manuel de Hutra Cortereal. Son petit-fils Jeronimo fut le dernier des « *de Hurtere* » qui gouverna Fayal et Pico. Cette famille a des descendants nombreux dans toutes les îles. « C'est probablement à leur position modeste, dit M. E. do Canto, qu'ils doivent de s'être perpétués jusqu'aux temps présents » (4).

Des compagnons flamands du premier colonisateur de Fayal, l'histoire ne cite que Guillaume Bers-

---

(1) Valentin se trompe quand il lui donne le nom d'Isabelle.

(2) Ainsi qu'il ressort du testament de sa veuve Brites de Macedo du 24 avril 1527. Il y est dit que Josse de Hurtere était mort 32 ans auparavant (*Archivo dos Açores*, I, p. 164).

(3) La charte de concession est du 31 mai 1509; elle fut confirmée par João III le 22 octobre 1528. Voyez *Archivo dos Açores*, I, p. 158.

(4) *Archivo dos Açores*, I, p. 157.

macher (1), Tristão Vernes, ancien habitant de la ville de Bruges (2), N.. ,. Affonso, « mestre d'un navio » (3), Antonio Brum (4) et Joz da Terra (5).

Suivant Valentin Fernandez la langue flamande avait déjà disparu à Fayal à l'époque où il écrivait son récit, c'est-à-dire vers l'année 1507. Nos compatriotes perdirent donc au bout d'une quarantaine d'années leur caractère national qu'une émigration successive de familles flamandes aurait seule pu sauver (6), et adoptèrent les mœurs et les coutumes des Açoréens portugais. Cela ne prouve-t-il pas que la plupart d'entre eux furent célibataires et contractèrent des mariages aux Açores ou au Portugal ou que l'élément flamand fut absorbé par le flot de l'émigration portugaise? L'île était très fertile et « c'est pourquoi, dit Behaim, chaque année beaucoup de monde vient encore y chercher la subsistance ».

Il serait toutefois téméraire de dire qu'il ne reste plus aucun vestige de l'élément flamand dans la population de Fayal; une étude locale pourra seule élucider cette question.

Le néerlandais Jean Huyghen van Linschoten, qui visita l'île de Fayal en 1582, nous donne de l'archipel des Açores la description suivante : « Men heet ze ook de Vlaemsche eilanden, te weten van onze Nederlanders om dieswille dat in het eiland van Fayael, hebben die eerste inwoonders geweest Neer-

---

(1) Cité par Valentin Fernandez.
(2) Testament de Brites de Macedo (*Archivo dos Açores*, I. p. 167).
(3) *Ibidem*, p. 167.
(4) CORDEIRO, *Historia Insulana*, liv. VIII, ch. 5, p. 463.
(5) CORDEIRO, *ibidem*.
(6) Or celle-ci n'a pas eu lieu, car un second départ de nos compatriotes vers les îles flamandes n'est mentionné nulle part.

landers, waer van noch heden daeghs een groote afcomste en gheslacht ghebleven is, die alle in 't wesen ende personen ende van haar Neerlanders ghelijck zijn ende daer is noch in 't zelfde eylandt een duerloopinghe van een water ofte Beecke dat upt een gheberchte comt ende alsoo gelijck een Rivierken ofte Beecke in de zee loopt daer dese gheslachte ende afcomste noch habiteren ende wordt geheeten Aribera dos Framengos, dat is die Vlaemsche Beecke ofte Beecke van de Vlaminghen » (1).

La rivière des Flamands et le village pittoresque « dos Flamengos » rappellent encore le souvenir de nos compatriotes à Fayal.

Voici comment d'Avezac décrit ces lieux.

« La partie la mieux cultivée de l'île est celle qui avoisine le chef-lieu (Horta); là s'étend la belle vallée des Flamands, à laquelle on arrive en remontant le lit d'un torrent qui traverse la partie occidentale de la ville ; les bords en sont charmants et changent incessamment d'aspect; à environ un demi-mille de distance, le vallon semble fermé par une barrière de rochers, du haut desquels l'eau se précipite en cascade. Après avoir grimpé assez longtemps dans la même direction à travers des sites toujours agréablement variés, on arrive enfin au lieu du premier établissement des Flamands; à une certaine distance l'œil est déjà charmé d'un aspect qui porte en quelque sorte l'empreinte de l'industrie de l'homme et de la fécondité du sol, offrant un caractère différent de tout le reste de la contrée, et ressemblant bien plutôt à un paysage suisse qu'à un

(1) JAN HUYGHEN VAN LINSCHOTEN, *Reysegheschrift van de navigatien der Portugaloysers in Orienten*, *enz.* Amsterdam, 1595, p. 142.

site des Açores. C'est une vaste, riche et fertile plaine, dans laquelle se trouvent dispersées de jolies maisons blanches, resplendissantes aux rayons du soleil. Les habitants offrent encore, dans leur beauté physique, des traces de leur origine flamande ; ils conservent les coutumes ainsi que les restes du langage de leurs ancêtres (1); ils ont hérité aussi d'une partie de leur industrie, et leur vallée s'est toujours maintenue, de génération en génération, dans un état de culture perfectionnée, si bien que le sol donne aujourd'hui des récoltes dont l'abondance étonnerait nos fermiers les plus experts » (2).

(1) D'après BAUDET (*op. cit.* p. 70) c'est là une erreur.
(2) D'AVEZAC, *Iles d'Afrique*, p. 66.

CHAPITRE III.

Origine de la dénomination d' « Iles Flamandes » et de la légende d'une prétendue découverte des Açores par les Flamands.

D'où vient la dénomination d'îles flamandes, qu'on trouve appliquée aux Açores dès la fin du XV[e] siècle? Il en faut chercher l'origine dans la colonisation accomplie par les Flamands d'une partie de l'archipel açoréen, et non dans la prétendue découverte de Terceira par Jacome de Bruges et de Fayal par Josse de Hurtere.

Le nom d'îles flamandes apparaît pour la première fois dans une lettre envoyée en 1494 par Martin Behaim à Nuremberg (1). Le cosmographe indique son adresse en ces termes : « Martino Bohemo Militi in Ulisbona alemano, regni Portugaliae, genero capitanii Insularum azores faial et pico et *Insularum flemengorum* ubi ubi sit ».

Cette dénomination se répandit peu après la colonisation de Fayal et de Pico et s'étendit bientôt au groupe entier des Açores.

Le globe de Behaim, sur lequel nous voyons figurer la dénomination de « *Neu Flandern* » donnée à Fayal,

---

(1) Cette lettre a été publiée par DE MURR, *op. cit.* trad. Jansen, p. 114.

resta sans influence sur les géographes postérieurs et le nom d' « *Insulae Flandricae* » n'apparaît que relativement tard sur les cartes et dans les traités de géographie (1). C'est en 1569 que nous le rencontrons pour la première fois sur la célèbre carte de Mercator : *Nova et aucta orbis terrae descriptio ad usum navigantium emendate accommodata.* En présence du silence des historiens et des cosmographes antérieurs on se demande comment le célèbre géographe a eu connaissance des « Insulae Flandricae » ? La réponse se trouve dans les relations commerciales existant entre nos provinces et le Portugal avec ses dépendances (2).

Ces relations, au début étrangères à toute idée de trafic, remontent assez haut dans l'histoire des deux

---

(1) Nous avons consulté en vain les différents traités de géographie, qui ont paru au commencement du 16e siècle, soit en Allemagne, soit dans les Pays-Bas, entre autres : SCHÖNER, *Luculentissima quaedam terrae totius descriptio*, Nuremberg, 1515; idem, *De nuper sub Castilae et Portugaliae regibus serenissimis repertis insulis ac Regionibus Johannis Schœner Charopolitani epistola et globus geograficus.* Timiripae, 1523; idem, *Opusculum geograficum*, Nuremberg, 1533. P. APIAN, *Typus orbis universalis juxta Ptolomei cosmographi traditionem et Americi Vespucii aliorumque lustrationes a Petro Apiano Leysnico elucubrata*, 1520; idem. *Cosmographicus liber Petri Apiani*, Landshut, 1524; J. HONTERUS, *Rudimentorum cosmographicorum libri tres Antverpia*, 1560; TORRENTINUS, *Elucidarius poeticus*, *Antverpiae*, 1527; SEB. MÜNSTER, *Cosmographia universalis*, Basiliae, 1550; FRANCISCUS MONACHUS, *Epistola ad archiepiscopum Panormitanum*, apud L. GALLOIS, *De Orontio Finaeo Gallico geographo*, Parisis, 1890. Tous ces ouvrages ainsi que nos archives ne mentionnent pas les îles flamandes. Les Açores apparaissent pour la première fois dans les archives de Bruges en 1590, mais déjà en 1490 il est question des « *Portugaloysche eylanden* », qui désignent sans doute les îles Madère et Açores.

(2) On pourrait objecter que Mercator était établi à Duysbourg depuis 1554. Il est toutefois possible que le géographe ait eu connaissance de l'appellation d'îles flamandes donnée aux Açores avant son départ pour l'Allemagne et peut-être pendant son séjour à Anvers.

pays. Affonso Henriquez, que le peuple avait créé roi après la célèbre bataille d'Ourique gagnée sur les Maures le 25 juin 1139, alla mettre le siège devant Lisbonne en 1147; le 28 mai de la même année ce port fut visité par une flotte de croisés flamands, allemands et anglais, commandés par Arnold d'Aerschot. Sur les instances du roi, ces combattants, venus du nord, se joignirent à ses troupes et le 23 octobre la ville fut prise d'assaut; la plupart des guerriers de Flandre reçurent, en récompense de leur courage, des concessions de terre, qui les fixèrent au Portugal. C'est la première fois que les Flamands occupent une page brillante dans les annales portugaises, et c'est de cette époque mémorable que datent aussi des rapports suivis entre les deux pays (1). Plus d'une fois nos princes prirent pour femmes des princesses portugaises (2), et nous voyons même un infant, Ferrand de Portugal, devenir comte de Flandre par son mariage avec Jeanne de Constantinople.

Ces unions princières ne tardèrent pas à donner un vif essor aux relations commerciales, qui remontaient d'ailleurs à la prise de Lisbonne. La Flandre et le Portugal avaient bon nombre de produits nécessaires à leurs besoins réciproques. Ainsi les marchands portugais vendaient sur le marché de Bruges du miel, de la cire, des peaux, du blé, du saindoux, de l'huile, des fruits du sud, du sucre, du fer, de l'alun, du coton, des drogues, de la laine et du vin, tandis que l'industrie

(1) Plus tard nos compatriotes aidèrent les Portugais à conquérir sur les Maures les villes de Silves (1189) et d'Alcacer do Sal (1217).

(2) En 1184 Philippe d'Alsace épousa en secondes noces l'infante Mathilde, fille d'Affonso I, roi de Portugal et en 1430 Philippe de Bourgogne s'unit à Isabelle de Portugal, fille du roi João I.

flamande livrait au Portugal des draps, des tapis, des meubles, des chevaux et du bois de chêne (1).

Notre commerce avec le Portugal ne tarda pas à s'étendre à ses colonies, dès que celles-ci eurent pris une grande extension. Les relations entre les Flamands et les Açores furent plus d'une fois invoquées devant les tribunaux consulaires et même devant les juridictions civiles, comme étant très étendues et « grandement motrices de la prospérité commerciale de Bruges et des autres villes maritimes flamandes » (2).

Vers la fin du XV[e] siècle, Bruges est en pleine décadence et les marchands étrangers vont s'établir à Anvers, qui devient ainsi le centre de nos relations commerciales avec le Portugal.

C'est grâce à ce trafic que le souvenir d'une colonisation de Fayal par les Flamands ne tomba pas dans l'oubli ; il est même probable que les descendants de nos compatriotes firent valoir plus d'une fois leur origine flamande. Au Portugal le nom d'*Iles flamandes* donné à tout le groupe, était connu aussi bien que celui d'Açores ; vers le milieu du XVI[e] siècle il se répand au

---

(1) EM. VANDEN BUSSCHE, *op. cit.* Dans ce travail important l'on trouve un grand nombre de détails intéressants sur les relations commerciales entre la Flandre et le Portugal. On peut consulter encore : DE REIFFENBERG, *Coup d'œil sur les relations qui ont existé entre la Belgique et le Portugal* (Nouv. mém. de l'Acad. royale des Sc. et des Belles-lettres de Bruxelles, 1841). VARENBERG, *Les Relations des Pays-Bas avec le Portugal d'après un écrivain du 17e siècle* (Annales de l'Acad. d'archéol. de Belg., 1869, t. XXV).

GODIN, *Princes et Princesses de la famille royale de Portugal, ayant régné sur la Flandre.* Rapports entre la Flandre et les Portugais. Lisbonne, 189?. DONNET, *Les Anversois aux Canaries* (Bull. de la soc. roy. de géogr. d'Anvers, vol. 19, p. 276.)

(2) EM. VANDEN BUSSCHE, *op. cit.* (La Flandre, t. V, p. 304).

nord de l'Europe, comme le témoigne le planisphère de 1569 de Mercator; mais il semble ignoré des cartographes des pays méridionaux de notre continent. Chose curieuse, sur cette même carte mercatorienne nous remarquons N. N. W. de San Miguel, à la latitude de Brest, une autre île portant le nom de « Vlaenderen », qui n'a jamais existé et qui doit être classée parmi les îles fantastiques si nombreuses à cette époque (1). Cependant ne pourrait-on pas reconnaître dans cette île la « Neu Flandern » ou Nouvelle Flandre du globe de Behaim?

Mercator ne donne nulle part des données historiques sur les îles flamandes et dans son *Atlas sive cosmographicae meditationes de fabrica mundi et fabricati figura* de 1595, les Insulae flandricae n'apparaissent même plus et sont remplacées par la dénomination « *Las Açores* » (2).

Plus précieuses sont les données que nous trouvons chez un autre géographe, qui fut l'ami de l'exilé de Duisbourg, et dont la Belgique s'honore, Abraham Ortelius.

La première édition de son *Theatrum Orbis terrarum* parut à Anvers en 1570.

Quoique Ortelius cite parmi ses sources la carte de Mercator de 1569 *ad usum navigantium*, il mentionne les Açores avec leurs noms portugais sans parler des

---

(1) Cette île apparaît également dans l'atlas de Mercator de 1595 et dans les nombreuses éditions du *Theatrum orbis terrarum* d'Ortelius.

(2) Quelques éditions postérieures de cet atlas donnent cependant « *Açores insulae alias Flandricae* ». Nous croyons inutile de mentionner ici toutes les cartes et tous les globes qui, sous l'influence de Mercator ou d'Ortelius, ont repris cette dénomination.

îles flamandes. Les années suivantes il parut, à peine remaniées, un grand nombre d'éditions latines et de traductions en plusieurs langues.

Mais en 1595 le *Theatrum* reçut de nombreuses additions, parmi lesquelles un chapitre sur les Açores, particulièrement important pour la prétendue découverte de ces îles par les Flamands. Nous y lisons : « Nostrates (Açores) de Vlaemsche eylanden vocant, quasi Flandricas insulas, quod ab iis, Brugensibus mercatoribus nempe, primum detectas creditur. Nihil in iis id temporis praeter arbores (inter quas plurima cedrus) silvasque et varia alituum genere, inventum perhibent, eosque ibidem colonos misisse, et cultas reddidisse. Postea sub Lusitanorum imperio se dedidisse, cui hactenus parent. Inventas circa millesimum quadringentesimum quintum (1445), refert Ludovicus Marmolius fol. 48 » (1).

Plus loin sous le titre « Fayala », Ortelius raconte avoir appris d'un portugais de bonne foi que les descendants des premiers colons flamands, tels que les *de Bruyn*, les *de Utrecht* (2), continuent à vivre dans cette île.

C'est donc dans le *Theatrum* que nous trouvons la première mention d'une découverte des Açores par les Flamands ou marchands brugeois. La légende n'est pas le fait d'Ortelius, qui n'a sans doute fait qu'enregistrer un bruit populaire, comme les mots « nostrates vocant » — « creditur » tendent à le prouver.

L'origine de cette légende n'a d'ailleurs rien d'éton-

(1) ORTELIUS, *Theatrum Orbis Terrarum*. Anvers, 1595. fol. 15, r°. L'ouvrage de Marmolius, dont Ortelius parle ici, est la *Primera parte de la descripcion de Africa*. Grenade, 1573.

(2) Utrecht n'est sans doute qu'une déformation de Utra.

nant. Les circonstances, qui accompagnèrent la découverte de l'archipel açoréen, étaient inconnues au XVI[e] siècle ; la carte de Valsequa n'eut aucune influence sur l'histoire et le récit de Diogo Gomez resta également dans l'oubli. De ce manque absolu d'informations historiques sont nées une foule de fables et d'hypothèses erronées, et la dénomination d'*Iles flamandes*, donnée aux Açores, a fini par s'interpréter dans le sens d'une découverte de ces îles par nos compatriotes. Cette opinion se vulgarisa grâce à l'influence exercée par Ortelius sur les géographes postérieurs; on peut dire que dans les siècles suivants elle fut générale. L'Italien Ricciolus (1) et l'Espagnol Mosquera (2) l'admirent et elle fit même son apparition aux Açores. En effet en 1775, J. R. Forster apprit à Fayal d'un prêtre portugais « qui paraissait très éclairé et d'un grand sens » les détails suivants : « les Açores furent découvertes pour la première fois en 1439 par des vaisseaux flamands; plusieurs familles des Pays-Bas s'établirent à l'isle de Fayal et une des paroisses porte le nom de Flamingos ; c'est pour cela que quelques-uns des anciens géographes les ont appelées Isles Flamandes » (3).

---

(1) RICCIOLUS, *Geographiae et hydrographiae reformatae libri XII.* Bononiae, 1661, p. 93.

(2) MOSQUERA, *Commentario en breve compendio de disciplina militar, en que se escrive la jornada de las islas de los Açores.* Madrid, 1696, fol. 98 r°.

(3) *Voyage dans l'hémisphère austral et autour du monde fait sur les vaisseaux du roi, l'Aventure et la Résolution en 1772, 1773, 1774 et 1775. Écrit par* J. COOK, *dans lequel on a inséré la Relation du capitaine Furneaux et celle de M. M. Forster.* Traduit de l'anglais. Paris, 1788, p. 198.

Bientôt la légende se développe (1); un certain Josué Van den Berg prend la place des marchands brugeois et devient le premier navigateur des Pays-Bas. C'est l'Anglais William Guthrie, qui mentionne ou plutôt invente ce détail. « Les Açores, dit-il, furent découvertes au milieu du XV[e] siècle par Josua Van den Berg, marchand de Bruges en Flandre, qui, dans un voyage à Lisbonne, fut porté par la tempête sur ces îles inhabitées.

Il les appella les Iles Flamandes. A son arrivée à Lisbonne, il se vanta de cette découverte et les Portugais en prirent tout de suite possession. Elles appartiennent encore maintenant au Portugal et reçurent le nom collectif d'Açores à cause du grand nombre d'autours et de faucons qu'on y trouva » (2).

Inutile de dire que ce récit est dénué de toute valeur. Guthrie (1708-1770) était un compilateur, qui se souciait fort peu de la vérité historique ; il fut aux gages du gouvernement, des libraires et de quiconque voulait acheter ses services. Il en vint même à mettre son nom au bas d'une foule de compilations de tout genre ; c'est ainsi par exemple que sa grammaire géographique, historique et commerciale est attribuée au libraire Knox (3).

---

(1) Elle se confond aussi avec une autre fable ; c'est ainsi qu'on a attribué à des Flamands la découverte de la prétendue statue équestre de l'île de Corvo. Voyez *East Indian Pilot*, 1792, cité par VOISIN, *Notice sur la découverte et la colonisation des Iles Flamandes* (Bull. de l'Ac. des Sc. et B.-L. de Bruxelles, t. VI, 2[e] p., 1839, p. 188).

(2) GUTHRIE, *A new system of modern geography or a geographical, historical and commercial grammar and present state of the several kingdoms of the world*. London, édition de 1795, p. 862.

(3) Voyez l'article « *Guthrie* » dans la Biographie universelle de Michaud.

Quel que soit l'auteur du passage susdit, la fausseté des faits allégués est manifeste. La source semble avoir été le récit d'Ortelius quelque peu altéré.

Un point reste à expliquer, c'est le nom de Josua Van den Berg, que l'auteur aurait difficilement pu inventer. « Il n'est pas impossible, dit Baudet, que Josuah Van den Berg soit formé du prénom de Josse van Hurter et du nom de Jacques de Bruges avec une légère déformation de *Josse* en *Josuah* et de *van Brugge* en *Van den Berg* » (1).

Cette explication n'est guère plausible, car si l'auteur de l'ouvrage mentionné avait connu les noms de ces deux personnages, il aurait probablement attribué la découverte des Açores à l'un des deux. D'où vient alors le nom de Josuah Van den Berg? Nous n'avons pas trouvé le moindre indice à cet égard.

Em. Van den Bussche s'est évertué en vain d'identifier ce personnage. « Quant à nous, nous nous sommes donné des peines infinies pour trouver dans les archives de l'État à Bruges des traces d'un Van den Berghe, bourgeois de Bruges et navigateur; nous n'en avons point trouvées et nous doutons fort que d'autres soient plus heureux que nous dans leurs recherches. D'un autre côté notre savant collègue et ami, M. Gilliodts-van Severen, qui connaît à fond les archives de la ville de Bruges et qui les a fouillées dans tous les sens, n'a jamais rien trouvé touchant ce personnage.

« Les fastes consulaires manuscrits de Bruges « Wetten van Brugge » tenus avec beaucoup de soin, et dont

(1) Baudet, *op. cit.*, p. 169, note 227.

les archives de l'état à Bruges possèdent un exemplaire, ne font aucune mention de ce fait qui aurait inévitablement passé à cette époque pour fort important.

« Gailliard dans « Bruges et le Franc » parle de différents Joos vanden Berghe, mais sans parler aucunement de cette découverte. Les registres et autres documents des consulats de cette époque, quoiqu'ils poussent parfois les détails jusqu'aux minuties, ne disent absolument rien, ni des Açores ni d'un Vanden Berg quelconque.

« Cela n'est-il point significatif? Et les comptes, ces « livres » tenus avec une attention si pointilleuse, n'auraient pas cité le nom d'un homme, *qui venait d'ouvrir à Christophe Colomb* le chemin de l'Amérique? Non cela n'est pas possible. Custis, Despars et nos chroniqueurs de tout acabit dans quels termes parlent-ils de Vanden Berg et de sa découverte? Aucun n'en fait mention » (1).

Quoiqu'il en soit, il est certain qu'un Josuah Van den Berghe, découvreur des Açores est un mythe et qu'aucun historien antérieur à Guthrie n'en fait mention. Cependant ce nom ne tarda pas à acquérir de la notoriété. Siegenbeek (2) place la découverte de Josué Van den Bergh à l'année 1443, date qu'il a sans doute empruntée à l'un ou l'autre dictionnaire de géographie.

C'est Voisin qui, en Belgique, s'occupa le premier de cet illustre inconnu. « La Flandre actuelle, dit-il, qui

---

(1) Em. Van den Bussche, *op. cit.*, (La Flandre, t. V, p. 308).

(2) Siegenbeek, *Over de verdiensten der Nederlanders in het ontdekken en bekend maken van onbekende of schaars bezochte werelddeelen en gewesten* (Magazijn voor wetenschappen, kunsten en letteren van van Kampen, IIIe deel, 2e stuk, p. 229).

a la gloire d'avoir donné le jour au père de la poésie flamande, peut aussi s'enorgueillir d'avoir vu naître le premier navigateur des Pays-Bas » (1).

Après lui plusieurs écrivains ont admis la légende de la découverte des Açores par les Flamands, mais est-il besoin de la combattre davantage? (2), puisque la source commune reste toujours la grammaire géographique, historique et commerciale de l'Anglais William Guthrie.

Un mot encore pour relever une singulière méprise de M. le baron de Haulleville que nous ne saurions admettre. « Les îles flamandes, dit-il, incontestablement colonisées par nos pères, leur appartinrent un moment. En 1466, elles furent données par Alphonse V de Portugal à sa tante Isabeau, femme de Philippe-le-Bon. Si les ducs de Bourgogne avaient eu quelque peu le sens des besoins et des aspirations de leurs sujets belges, s'ils avaient continué la politique traditionnelle de nos souverains nationaux au lieu de viser à l'intervention dans les affaires de France, si au lieu de tourner leurs regards vers le continent, ils les avaient dirigés, comme nos

---

(1) VOISIN, *Notice sur la découverte et la colonisation des Iles Flamandes* (Bull. de l'Ac. roy. des Sc. et B.-L. de Bruxelles, t. VI, 2e partie, 1839, p. 181).

(2) Ces écrivains sont : DE REIFFENBERG, *op. cit.* DE SAINT-GENOIS, *Les voyageurs belges du XIIIe au XVIIe siècle*. Bruxelles, 1846-47, 2 vol. VAN BRUYSSEL, *Histoire du commerce et de la marine en Belgique*. Bruxelles, 1863. VARENBERG, *op. cit.* GODIN, *op. cit.* VERSTRAETE, *Histoire des travaux et projets de colonisation des Belges* (Bull. de la soc. royale de géogr. de Brux., t. IV, 1880, p. 638). WAUWERMANS, *Henri le Navigateur et l'Académie portugaise de Sagres*. Introduction à l'étude de l'école anversoise de géographie du XVIe siècle.

Nous ne connaissons que trois écrivains, qui aient douté de l'existence de Josué Van den Berg ; ce sont : VAN DEN BUSSCHE, *op. cit.* GOBLET D'ALVIELLA, *Voyages, découvertes, émigrations*. (Patria Belgica, Bruxelles, 1875. t. III, p. 185-214), et BAUDET, *op. cit.*

ducs et nos comtes, vers la mer, qui sait si ce petit domaine des Açores n'eût pas été le point de départ d'un grand empire transatlantique. Mais ces princes égoïstes préférèrent abandonner dédaigneusement l'œuvre de Josse van den Bergue, un des plus grands navigateurs de son temps » (*sic*) (1).

Jamais les Açores n'ont appartenu à Isabelle de Bourgogne et jamais le Portugal n'a songé à lui céder ces îles dont l'importance s'accrut de jour en jour. Si les Flamands ont colonisé en partie les Açores, ce ne fut là qu'une entreprise privée et où la politique des ducs de Bourgogne n'eut rien à voir.

---

(1) ALPH. DE HAULLEVILLE, *Les aptitudes colonisatrices des Belges et la question coloniale en Belgique*. Bruxelles, 1898, p. 83.

ANNEXES.

I.

Extrait de la chronique d'Azurara.

E na era de mil IIIJ[c]RV (1445) (1) annos mandou o Iffante a huu cavalleiro, que se chama Gonçallo Velho, comendador que era na ordem de Xro, que fosse povorar outras duas ilhas, que estam afastadas daquellas CLXX legoas ao noroeste : e hua daquestes começou o Iffante dom Pedro de mandar povorar com prazimento de seu irmaão, e seguyusse sua morte em breve, pello qual ficou despois ao iffante dom Henrique ; e a esta posera o iffante dom Pedro nome a ilha de Sam Miguel, pello singular devaçom que el sempre ouvera em aquelle sancto. E tambem fez o iffante dom Henrique tornar aa ilha do Porto Sancto Bartollameu Perestrello, aquelle que primeiramente fora com Joham Gllz (Gonçalvez) e com Tristam, que a fosse povorar ; pero com a multidom dos coelhos, que caasy som infiindos, nom se pode em ella fazer lavra, soomente se criam ally muytos gaados, e apanhasse sangue de dragom, que trazem a vender a

(1) Il est question ici de la colonisation de Santa Maria et de San Miguel. La charte de 1443 prouve qu'Azurara s'est trompé quant à la date. Voyez annexe V.

este regno, e assy levam a outras muytas partes. E fez lançar gaado em outra ilha, que esta a sete legoas da ilha Madeira, com entençom de a mandar povorar como as outras a qual se chama a ilha Deserta. E destas VII ilhas (1) as quatro som tamanhas como a da Madeira, e as tres mais pequenas. E por acrecentamento da ordem de Xro, cujo governador o iffante era ao tempo da dita povoraçom, deu aa dicta ordem todo o spiritual da ilha da Madeira e do Porto Sancto, e todo o spiritual e temporal da outra ilha (2) de que fez commendador Gonçallo Velho, e mais da ilha de Sam Miguel, lhe leixou o dizemo, e a meetade dos acucaraaes (3).

II.

Diogo Gomez.

De inventione insularum de Açores.

Tempore quodam Infans Dominus Henricus, cupiens scire partes extraneas oceani occidentis, si invenirent insulas an terram firmam ultra descriptionem

(1) Il y a probablement ici une lacune. Les deux phrases sont incohérentes et les mots « *destas VII ilhas* » sont tout à fait inexplicables puisque Azurara n'a mentionné que cinq îles, à savoir : Santa Maria, San Miguel, Madeira, Porto Santo et Deserta.

Nous avons comparé l'édition du manuscrit de Paris avec la copie de Valentin Fernandez, qui met dans la marge : « *ylhas açores* ». Il s'agit donc des Açores et probablement de la charte de 1439.

(2) Santa Maria.

(3) Azurara, *Chronica do descobrimento e conquista da Guiné*, éd. de Santarem. Paris, 1841, ch. 83, p. 389.

Tolomei, misit caravelas ad quaerendum terras. Qui fuerunt, et viderunt terram in occidente ultra *Caput finis terrae* per 300 leucas, videntesque quod essent insulae, intraverunt in primam, et invenerunt eam inhabitatam, et ambulantes per eam invenerunt multos astures seu açores et multas aves fueruntque ad secundam, quae nunc vocatur insula Sancti Michaelis, quae similiter erat inhabitata, habens etiam multas aves et açores, ubi etiam invenerunt plures aquas calidas naturales sc. ex sulfure. Illic viderunt aliam insulam, quae nunc vocatur *Ilha Terceyra*, quae sic erat, ut insula sancti Michaelis, plena arboribus et avium et multi açores. Et invenerunt ibi prope aliam insulam, quae nunc vocatur *Ilha de Fayal*. Et inmediate aliam insulam duarum leucarum de insula Fayal, quae nunc vocatur *Ilha do Pico*, quae insula est quidam mons septem leucarum altitudinis, sic quod inhabitantes modo multociens accendunt lumina putantes esse noctem, et vident solem in vertice montis. Quae naves reversae sunt Portugaliam nuntiantes domino nova. Qui valde gavisus est.

De insula Sanctae Mariae.

Infans Dominus Henricus misit quemdam militem nomine *Gonçalo Velho*, quem supra nominavimus de inventione Guineae, pro capitaneo illarum caravelarum, quae portabant animalia domestica, quae mittebantur in singulas insulas. Et venientes ad primam, quae vocabatur insula de *Gonçalo Velho*, quae nunc *Sancta Maria* vocatur, miserunt illic de animalibus sc. porcos, vaccas, aves, etc. de quibus nunc ibi est maxima multitudo. In ista insula habitavit miles ille per tempus aliquod.

De insula Sancti Michaelis.

Fuerunt ultra ad insulam *Sancti Michaelis*, miserunt ibi similiter, porcos, vaccas, aves etc., de quibus ibi est maxima multitudo, ut et ad *Portugaliam* deducunt omni anno. Similiter et de tritico est ibi tanta copia, et omnibus annis naves illuc transeunt et triticum in Portugaliam ducunt. In ista est nunc capitaneus *Rodoricus Gonçalez* frater *Johannis Gonçalez* capitanei de insula de Madera. Post non multum tempus *Infans D. Petrus* frater *Infantis Domini Henrici* petiit a suo fratre insulam istam, quod sibi data fuit in temporalibus, et spiritualibus, quod sic remansit ut ceterae insulae Ordini Christi, dans quaelibet de omnibus unam decimam, quod summus pontifex Eugenius papa confirmavit, et ubi fecit mentionem, quod omnes insulae inventae in mari oceano essent Domini Infantis et Ordinis Christi. Qui *Infans Dominus Petrus* illo tempore erat regens regni Portugaliae, qui misit homines illuc populare insulam istam, et misit ibi multos trotones equos de Alemania, ubi modo sunt in copia magna. Et invenerunt illic multos porcos, qui generati fuerant ab inventione prima usque tunc temporis. Ibi est mons magnus plenus igne, qui in aestate apparet tamquam carbo vivus, et in hieme videtur fumus magnus. Ibi etiam in una planitie maxima est terra quasi cinis semper bulliens, et quidquid in istam terram projiciunt consumitur inmediate (1).

---

(1) Schmeller, *Ueber Valentin Fernandez Alemão*, *op. cit.* p. 40.
Baudet, *op. cit.* p. 184.
Archivo dos Açores, vol. I, p. 78.

III.

Charte du 2 Juillet 1439 par laquelle le roi Alfonso V accorde à l'infant D. Henrique l'autorisation de coloniser les sept îles des Açores, où il avait fait débarquer du bétail.
(Chanc. de D. Affonso V liv. 19, fl. 14).

Dom Affonso, etc. A quantos esta carta virem faremos saber, que o Ifante Dom Anrrique meu tio nos envyou dizer que el mandara lançar ovelhas nas ssete Ilhas dos Açores, e que se nos aprouguese que as mandaria pobrar. E porque a nos dello praz, che damos lugar e licença que as mande pobrar. E porem mandamos aos nosos veedores da fazenda, corregedores, juizes e justiças, e a outros quaaesquer que esto ouverem de veer, que lh as leixem mandar pobrar e lhe nom ponham sobre elle embargo; unde al nom façades, Dada em a cidade de Lixboa dous dias de Julho. El Rey o mandou com autoridade da Senhora Raynha sua madre, com sua tetor e curador que he com acordo do Ifante do Ifante (sic) Dom Pedro seu tio, defenssor por el dos ditos regnos e senhorio. Paay Rodriguez a fez screpver e ssoscrepveo per sua maão. Anno do naçimento de nosso senhor Jesu Christo de mil e IIIJ[c] XXXIX (1).

---

(1) *Alguns Documentos*, p. 6 et *Archivo dos Açores*, vol. I, p 5.

IV.

Charte du 10 Mars 1449, de même teneur que la précédente.

Dom Affonso, etc. A quantos esta carta virem fazemos saber que o infante D. Henrique meu muito prezado e amado tio nos enviou dizer que elle mandára lançar ovelhas nas sete ilhas dos Açores, e que se nos aprouvesse que as mandaria povoar. E porem mandamos aos nossos vedores da fazenda, corregedores, juizes, justiças, e outros quaesquer que esto houverem de ver que lhas leixem mandar povoar e lhe não ponham sobre ello embargo e al não façades. Dado em Santarem 10 dias de Março, elrei o mandou. Ruy Dias a fez, anno do Senhor de mil IIIJCRIX (1449).

(*Livro 20 de D. Affonso V*, f. 37 verso e no L. 2º *Misticos* f. 36 verso.)(1).

V.

Charte du 5 Avril 1443, par laquelle le roi Affonso V exempte de la dime pendant cinq ans, les habitants des Açores.

D. Affonso, etc. A quantos esta carta virem fazemos saber que nos querendo fazer graça e merce a Gonçalo Velho, commendador das ilhas dos Açores, e a todos os

(1) *Archivo dos Açores*, vol. I, p. 7.

povoadores que estam e vivem nas ditas ilhas, da feitura desta nossa carta até cinco annos cumpridos pelo do Infante D. Henrique meu muito prezado e amado tio que nol-o pedio. Temos por bem e queremos que em o dito tempo não paguem dizima nem portagem nenhuma de quaes quer cousas que das ditas ilhas tragam a estes nossos reinos, com tanto que as não tragam d'alguma outra parte. E porem mandamos a quaesquer nossos officiaes a quem pertencer a esta carta for mostrada que lhe não consentam levar a dita dizima e portagem nem façam por ello outra alguma sem razão; e a nós praz de lha quitarmos em o dito tempo como dito é, e al não façaes. Dada em a cidade de Lisboa em 5 d'Abril. Por autoridade do senhor infante D. Pedro, tutor e curador do dito senhor rei, regedor com a ajuda de Deus, defensor por elle de seus reinos e senhorios. Diogo Lopes a fez anno do nascimento de nosso senhor Jesus Christo de mil IIIJCRIIJ (1443).

(*Chancellaria de D. Affonso V.* l. 27, f. 107 verso, na Torre do Tombo) (1).

VI.

Charte du 20 Avril 1447, par laquelle le roi Affonso V exempte de la dîme les habitants de S. Miguel.

Dom Affonso, etc. A quantos esta carta virem fazemos saber que nós querendo fazer graça e merce ao

---

(1) *Archivo dos Açores*, vol. I, p. 5.

infante D. Pedro meu muito prezado e amado tio e padre, nosso curador, e curador e regedor por nos de nossos reinos e senhorios, por ter azo d'elle poder melhor encaminhar como a sua ilha de San Miguel seja bem povoada: Temos por bem e quitamos d'este dia para todo sempre a todollos moradores que ora vivem e moram, ou morarem d'aqui em diante em a dita ilha a dizima de todo e pao, e vinho e pescados e madeira e legumes e todollas outras cousas que nella houverem e trouverem a estes nossos reinos por qualquer guiza. E porem mandamos aos nossos vedores, e provedores da nossa fazenda, e contadores e almoxarifes, e aos recebedores da dita dizima, e a outros quaesquer officiaes e pessoas a que o conhecimento desto pertencer e esta carta ou o traslado della em publica forma feita por authoridade de justiça for mostrado que hajam assim por quite a dita dizima aos moradores da dita ilha para sempre como dito e; E os nao constranjam nem demandem por ella, e lhes cumpram e guardem e façem bem cumprir e guardar esta carta como em ella é contheudo sem outro embargo que lhe sobre ello seja posto. E em testimunho desto por sua guarda e segurança lhe mandamos dar esta carta assignada por nós, e asselada com o nosso sello de chumbo. Dada em a nossa cidade de Lisboa 20 dias d'Abril, Pero de Lisboa a fez, anno do senhor Jesus Christo de 1447. — Lopo Affonso a fez escrever.

(*Livro das Ilhas* — f. 26 verso — e livro 2º dos *Misticos* f. 196 verso na Torre do Tombo) (1).

---

(1) *Archivo dos Açores*, vol. 1, p. 6.

VII.

Charte du 20 Janvier 1453, par laquelle le roi Affonso V cède l'île de Corvo à son oncle le duc de Bragance.

Don Affonso, etç. A quantos esta carta virem fazemos saber que nós vendo e considerando o grande divido que com nosco ha Don Affonso, duque de Bragança, e conde de Barcellos, meu muito presado e amado tio e os muitos singulares serviços que nos ha feitos e ao diante esperamos que nos faça : e querendo-lhe fazer graça e mercê, de nosso motu proprio, livre vontade, certa sciencia, poder absoluto sem nol-o pedindo nem outrem por elle : temos per bem e fazemos-lhe simples, pura, livre doaçao, d'este dia para todo sempre, para elle e para seus herdeiros ou successores, da ilha por nome chamada do Corvo, que a hajam e possuam toda e cada parte d'ella por sua cousa propria, isenta, disimo a Deus, com todo o que ao presente em ella ha, e ao diante houver, e com todas suas entradas e sahidas, rendas e direitos reaes, foros e tributos, e emposiçôes, montes rotos e por rompes rocios e pacigos, arvores, e fontes, e rios, e pescarias doces e salgadas, e com todalas outras cousas que nos em ella pertençam e pertencer possam por qualquer guisa que seja, e em qualquer tempo, assim despovoada como ella ora e, ou vindo a ser povoada. E lhes damos todo senhorio e sugeiçâo da dita ilha e moradores d'ella; e toda jurisdiçâo civel e crime, mêro mixto imperio, resalvando somente a nós e a nossos successores e coroa real, que os moradores da

dita Ilha, quando a Deus aprouver que se povoe, façam guerra e paz por nosso mandado e nâo possa ser alheada nem vir salvo a nosso natural, e se corre a moeda de nossos reinos. E porem mandamos aos védores da nossa fazenda, contadores, almoxarifes, corregedores; juizes, e justiças, officiaes e pessoas, e a outros quaesquer que esto houverem de ver a que este carta for mostrada que leixem ao dito meu tio tomar posse da dita ilha por si ou por quem lhe prouver e lha leixem haver, lograr, e possuir d'aqui em diante com todalas rendas e direitos della pelà guisa que o dito é sem outro embargo que sobre elle ponham. E em testemunho dello lhe mandamos dar esta carta, assignada pos nos, e assellada do nosso sello de chumbo, para a ter para sua guarda. Dada em a cidade de Evora 20 dias de Janeiro. Ruy Dias a fez anno do nascimento de nosso Sænhor J. C. 1453. E eu Martim Gil a fiz escrever e aqui sobscrevi.

(*Chanc. da Affonso V* liv. 3° fl 2 et liv. 3° dos *Misticos* f. 69.) (1)

VIII.

Sentence prononcée le 17 Mars 1483 dans un procès entre Pero Gonçalves et Antâo Martins Homem capitaine de Praya dans l'ile Terceira.

Eu o Duque, etc. Faço saber a vós meu ouvidor em a minha Ilha Terceira de Jesus xpo. . . . . . da dita ilha e a

(1) *Archivo dos Açores*, I, 9.

outros quaesquer Juizes e Justiças e officiaes e pessoas a que o conhecimento desto pertencer e esta carta de Sentença for.... mostrada; que perante mi se tractou um feito por processo ordenado, antre partes a s. (1) Pero Gonçalves natural do Reino de Galiza, morador na cidade d'Ourense, como autor d'uma parte, e Antâo Martins, capitâo, morador em esta Ilha.... parte da Praia como reu da outra apresentando o dito autor contra o dito reu libello escripto.... em como era verdade que Jacome de Bruges creado que foi do Infante D. Henrique que D.[s] aja, fora cazado com Inez gonsalves sua mulher por palavras de presente segundo mandamento da santa Igreja de Roma dentro na cidade de Ourense e viverom ambos em casa mantheudos em voz e fama de marido e mulher. E depois na cidade do Porto por espaço de vinte annos comendo a uma meza, dormindo em uma cama nomeando-se por marido e ella por sua mulher e por taes eram havidos e conheçudos nas ditas cidades daquelles que os conheciam. E que vivendo assi o dito Jacome de Bruges com a dita Inez Glz. sua mulher ambos juntamente como marido com sua molher d'antre elles viera a nascer elle dito Pero Gonçalves, autor, o qual elles criaram e mandaram criar por seu filho lidimo e de ligitimo matrimonio, e por tal o nomeávão e chamávão e era conheçuda de todos aquelles que....... e que sendo assim vivo o dito Jacome de Bruges seu pàe, o dito Snor. Iffante dom anrique lhe fizera merce da capitania da dita Ilha terceira da dita parte da Praia para elle e para seus descendentes, por directa geraçam, assim pela guiza que tinha sido feita merce a Joham

(1) a s. = a saber.

Glz. Zarco e a Tristam seus cavalleiros e capitães da Ilha da madeira. E assim que o dito Snor. Iffante deu a dita Ilha ao dito Jacome de Bruges seu paé, elle a começara logo de povorar e aproveitar e elle como capitão della avia os direitos e rendas que a ella pertencia segundo ordenança do dito Snor. Iffante e assi a logrou e possuio em quanto foi vivo e como capitam lhe obedeciam os moradores da dita Ilha na dita sua capitania da Praia. E que o dito Jacome de Bruges seu pae se finara da vida deste mundo podia aver oito annos pouco mais ou menos abintestado por cujo fallecimento elle autor como seu filho lidimo e herdeiro que he varam pertencia a dita capitania, qual achava em posse o dito reu e se envestira de posse d'ella sem nenhum titulo nem lhe pertencer por direito e lha ocupava sem lhà querer leixar como a quem de direitamente pertencia pedindo o dito autor contra o dito reu, por bem, do que dito tinha declarasse elle ser filho lidimo do dito Jacome de Bruges e por seu fallecimento lhe pertencer a dita capitania da Praia assi e pela guiza que e dito seu páe avia e possuia, e por minha sentença condenasse o dito reu que abrisse mão e leixasse a dita capitania a elle autor a quem direitamente pertencia e o condenasse nas custas, o qual libello foi julgado que procedia e mandado ao dito reu que o contestasse, pelo qual foi contestado dizendo que elle ouvira dizer que o dito Jacome de Bruges fora capitam em a dita parte de Praya e por seu fallecimento por nom aver filho lidimo varam que a dita capitania ouvesse herdar, a Infante minha Sen[a] fizera d'ella merce a João Vaz Corte Real fidalgo de minha casa, sendo Alvaro Martins seu páe delle reu de pósse da capitania d'Angra por espaço de

annos e tempos e que estando assi em a dita pósse como herdeiro, por o dito Jacome de Bruges o dito Alvaro Martins seu páe delle reu, requerera a a dita Iffanta minha sn[a] que se partissem as ditas capitanias para levar tanto um como outro, e que a dita Senhora por escuzar debates antre elles mandara que se partisse e mandára ao dito João Vaz que escolhesse como herdeiro do dito Jacome de Bruges, e elle escolhera a parte d'Angra que o páe d'elle reu tinha povorado avia doze annos, e que feita assi a dita partilha o dito seu páe ficára em posse da dita capitania da Praia que fora do dito Jacome de Bruges, da qual capitania foi logo mettido de pósse por carta da dita minha Sen' e a lograra em sua vida e por seu fallecimento, elle como seu filho legitimo maior que era a viera a herdar.... e estava della de posse pelo titulo e maneira que dito tinha. A qual contestação lhe foi recebida e mandado assi o autor como reu que cada um fizesse certo do contheudo em seus artigos sobre os quaes foram tiradas inquirições e dadas certas escripturas em ajuda de sua prova e foram acabadas e abertas e puvricadas e ouveram vista d'ellas em tanto que o feito foi concluso, o qual visto por mi mandei ao dito autor que.... a carta de doaçam que fôra feita pelo dito Iffante don anrique ao dito Jacome de Bruges d'aquella parte....... e bem assim as confirmações del-Rei meu Snor. e dos Iffantes porque aut. . . . .

. . . .

e lhe foi dado termo de viuto dias a que as trouxesse não . . . . ao que isso mismo não satisfez e se razoou tanto d'um. . . .
o que tudo visto por mim com os do mei desembargo

Acordei que visto . . . . strasse as ditas escripturas de doaçâo pelo dito Iffante e confirmaçôes . . . . satisfazer a cousa alguma, posto o que lhe para ello fossem assignados muitos termos...... contra elle pelo dito autor pedidos e se fôsse em paz e fôsse sem custas visto o que se pelo dito feito mostrára, e porem vos mando que assi huns e outros cumpraes sem outro nenhum embargo. Dada em a minha Villa de Moura a dezessete dias do mez de Março. Luiz Godinho a fez. Anno do nascimento de nosso Snor. Jesus Xpo. de mil e quatro centos oitenta e tres (17 Mars 1483).

O Duque

Porque mandaes que haveis antâo martins capitâo da ilha terceira por evoluto do que contra . . . . por este gallego pedido e se vá em paz visto como nâo satisfez ao que lhe foi mandado (1).

IX.

Extrait d'une lettre envoyée de Flandre en 1527 par Diogo de Hutra à son neveu Jobs de Hutra second capitaine des îles Fayal et Pico.

E pera que vejamos a geraçâo e familia dos de Huters no Reino de Portugal chamados — de Hutra, e como este cognome, ou appellido procede nâo dos infimos senâo dos maiores, governadores e Senhores da terra de Vuyvendali (2); consta de huma carta patente sel-

(1) *Archivo dos Açores* vol. I p. 28.
(2) Wynendale.

lada com sete sellos, que no anno da Incarnação de Nosso Senhor Jesus Christo de mil trezentos e cincoenta e dois plezedia no dito Ajuntamento feudal com os mais companheiros seos dos outros juizos feudais, Henrique de Hutra pera determinar as cousas que então havia ; e alem d'isto se faz menção na mesma carta patente de Baldevino de Hutra e de Lucas de Hutra e de Bertolomeu de Hutra ; o qual Hugo Hutra foi Scabino de sobredito territorio de Franco, como constas por outras cartas patentes selladas com sete sellos feitas aos vinte e um dias do mez de Junho do anno do Senhor de mil trezentos e sessenta e cinco. Depois d'isto succederam muitos outros da mesma geração como consta por outras cartas patentes selladas com sete sellos feitas aos vinte oito dias do mez de Setembro do anno do Senhor de mil coatro centos sessenta e nove annos. A saber : Nicolau de Hutra que era senhor de um senhorio feudal chamado Aghebrone (1) que tinha do dito Senhor de Vuyvendali e tamben de Diogo de Hutra seu filho e de outro Nicolau de Hutra filho de Bertholomeu de Hutra e tambem de Leão de Hutra que então era Ballio, e presidente pelo Illustristimo e Poderosissimo Principe Senhor Adolpho de Cleves, pai do moderno Senhor Philippe, da sua curia e conselho de Vuyvendali, e de todos os mais feudos a elle sujeitos, o qual foi avô de todos os que deste cognome e appellido de Hutra, são hoje vivos, o qual Leão de Hutra finalmente succedeu no acima dito senhorio e feudo de Aghebrone, que se estende sobre certa comarca de terra em que ha muitos visinhos e moradores. E tem o mesmo Senhor de Aghebrone poder

(1) Haegenbroeck.

de instituir Ballio ou Governador com sete Escabinos ou senadores, que em seu nome administram justiça aos moradores do dito senhorio de Aghebrone. Este dito Leão de Hutra, nosso avô e vosso, teve de sua legitima mulher cinco filhos e huma filha, dos quaes o primeiro se chamou Bartholomeu, o outro Baldevinos, os mais Diogo, Job e Vicente, a filha se chamou Josina, todos do cognome è appellido de seu pai, a saber-d'Hutra; Bertholomeu d'Hutra o mais velho, o primeiro dos irmâos, depois da morte de seu pai succedeu nos feudos e senhorios de Aghebrone; o qual se deu á guerra e exercitou as armas em serviço dos Principes, militando debaixo da obediencia dos Duques Filippe e Carlos seu filho, e porque nâo foi casado, e pello conseguinte nâo teve filhos legitimos, pos isso depois da morte do dito Bertholomeu de Hutra tio nosso de todos, Baldevine de Hutra meu pai e vosso tio, succedeu no já dito feudo e senhorio, e delle defunto succedi eu atras dito Diogo de Hutra no mesmo feudo e senhorio de Agheborne (sic); como largamente consta de repartiçâo e fee do feudo, que fiz ao Illustrissimo Senhor Phelippe de Cleves, de Marck, Ravestein, Vuyvendali, conforme as cartas patentes feitas aos dezoito dias do mez de fevereiro do anno do Senhor de mil coatro centos noventa e dois. »

Padre Manoel Luiz Maldonado, *Phenix Angrense* Ce manuscrit n'a pas été publié. Cfr *Archivo dos Açores*, vol. I, p. 162.

X.

Tableau des différents portulans

Atlas médicéen (1351) [1]		insule de cabrera	insula de brazi
Carte catalane (1375) [2]			brazil
Atlas Pinelli-Walckenaer (c. 1384) [3]	luovo	caprara	ya de brazil
Carte de Soleri (1385) [4]		capraria	insula de brazir
Carte de Soleri (s. d. c. 1390) [5]	lovo	capraria	de brazir
Portulan de la fin du XIVe siècle [6]	lovo	caprara	ya de brazil
Portulan de la fin du XIVe siècle [7]	lovo	capraria	insula de brazi
Mecia de Viladestes (1413) [8]	lovo	capraria	insola de brasil
Giacomo Giraldi (1426) [9]	ya de luovo	ya caprara	ya de bracil
Batista Becharius (1426) [10]	lovo	capraria	insulla de brazil
Beccario (1435) [11]	louvo	caprara	
Andrea Bianco (1436) [12]	lobo	chapisa	ya de brasil
Andrea Bianco (1448) [13]	li congi	corvo marin [14]	de brasil
Carte catalane (s. d. c. 1450) [15]	lovo	capriria	insulla de brazill
Bartolomeo Pareto (1455) [16]	lovo	capriria	insulla de brasill
Graciosus Benincasa (1467) [17]			
Grac. Benincasa (1467) [18]	lovo	chaprara	isola de bracill
Grac. Benincasa (1468) [19]	lovo	chaprara	isola de bracill
Grac. Benincasa (1471) [20]	lovo	chaprara	braçill
Grac. Benincasa (1482) [21]	lovo	chaprara	isula de braçill
Grac. Benincasa (s. d.) [22]			ya del bracil
Grac. Benincasa (1490) [23]	lovo	chaprara	solade braçill
Andreas Benincasa [24]	lovo	chaprara	braçill
Piero Roselli s. d.			
Zuan Napoli s.d.	lovo	chaprara	braçill
Francesco Becaro s. d.			
Nicolo Fiorin s. d.	ya da luovo	ya caprara	ya del bracil
Christofalo Soligo s. d.	ya da luovo	ya caprara	ya del bracil
Freducci (1497) [25]	lono (lovo)	cabrara	isola de brasil
Freducci (1539) [26]	lovo	chaprara	ya sca maria [27]
Giorgio Calapoda (1552) [28]	llovo	chaprera	ya brasill

(1) Fischer, *Fac-simile del Portulano Laurenziano-Gaddiano dell' anno 1451*. Venezia, 1881.

(2) Delisle, *Choix de cartes et de documents géographiques conservés à la bibliothèque nationale*. Paris, 1883.

(3) Nordenskiöld, *Periplus* pl. XV.

(4) Nordenskiöld, *Periplus* pl. XVIII.

(5) Marcel, *Choix de cartes et de mappemondes des XIVe et XVe siècles*. Paris, 1896.

(6) Fischer, *Fac simile del Portulano del XIV secolo*. Venezia, 1881. Au dessus de *Caprara* on remarque un nom illisible (onu ?) de même que sur le Pinelli-Walckenaer Atlas. Les deux portulans ont été faits à Venise et sont probablement du même cartographe.

(7) Ce portulan est conservé à la bibliothèque de Naples, où nous l'avons examiné. Il a été étudié par d'Avezac, *Carte du musée Bourbon à Naples* (Bull. de la soc. de géogr. de Paris, 2e série, t XX, 1843, p. 64-68).

(8) Marcel, *Choix de cartes, etc.*

(9) Fischer, *Fac-simile del Portulano di Giacomo Giraldi*. Venezia, 1881.

(10) Ce portulan est conservé à Munich dans le musée national bavarois.

(11) Amat di San Filippo, *I veri scopritori, etc.* loc. cit. p. 539.

(12) Peschel, *L'Atlante di Andrea Bianco dell' anno 1436*. Venezia, 1871.

(13) Fischer, *Fac-simile della carta nautica di Andrea Bianco dell' anno 1448*. Venezia, 1881.

(14) Ces noms de *li congi*, *corvo marin* au lieu de *lovo* et *capraria* sont sans doute une erreur du cartographe.

comprenant les Açores.

insule de la ventura	sive de columbis			insule de corvis marinis
li colunbi	insula de la ventura	san zorzo	li conigi	insule de corvi marini
	yª de la ventura	san zorzi	li connibi	yª de corvi marin.
colunbis	insula de ventura	san zorzo	li conigi	insula de corvi marini
columbis	insula de ventura	san zorzo	li conigi	insula de corvi marini
li colonbi	yª de la ventura	sco zorzo	ii conibi	yª de corvi marin.
li colunbi	insula de le ventura	san zorzo	li conigi	insula de corvi marini
(nom illisible)	insola de la ventura	san zorzi	li conibi	insola de le corvi marin
yª de colonbis	yª de ventura	yª de sco zorzi	delli coniglli	corvi marini
collonbi	insulla de ventura	san zorzo	li conigi	insulla de corvo marin
collonbi	insulla de ventura	san zorzo	li conigi	corvo marino
yª de collonbi	yª de bentusta	yª de san zorzi	coriios	corbo marinos
yª de colonbi	bentusta	s° zorzi	coriios	corvos marinos
illa de colonis	fortventura	san sorso	li conigi	illa de corvi marii
collonbi	insulla de ventura	san zorzo	li conilri	corvi marini
cholombi	isola de ventura	san giorgio	li chunilli	corvo marini
cholombi		san giorgio	li aymilli	chorvo marini
cholombi	isola de ventura	san giorgio	li conilli	corvo marlni
cholombi	de ventura	san giorgio		
cholonbi	yª de ventura	san giorgio		
yª de colonbi	yª de le venture	yª de san zorzi	yª di conilgli	yª corvi marini
cholombi	isola de ventura	san giorgio		
cholombi	isola de ventura	san giorgio	li conilli	corvo marino
			illa di conigli	illa di corvi marini
cholombi	isola de ventura	san giorgio	li conilli	corvo marino
			li conilglii	ixolla de li corvi marini
yª di colonbi	yª de le venture	yª de s. zorzi	yª de li conilgli	yª de li corbi marini
yª de colonbi	yª de le venture	yª de san zorzi	yª de li conilgli	yª di corbi marini
colonbi	isola de ventura	san giorgio	li chonilli	corvo marini
cholonbi	yª de ventura	san giorgio	li chonilli	corvo marini
cholonbi	yª de ventura	san zorzi	li conili	chorvo marin

(15) Kretschmer, *Die Katalanische Weltkarte der Biblioteca Estense zu Modena* (Zeitschrift der Ges. für Erdkunde. Berlin, 1897, vol. XXXII).
(16) Kretschmer. *Atlas zur Entdeckungsgeschichte Amerika's*. Berlin, 1892, pl. V.
(17) British Museum, Add. Ms. 11547.
(18) Nordenskiöld, *Periplus* pl. XXXIII.
(19) British Museum. Add. Ms. 6390.
(20) Santarem, *Atlas composé de mappemondes, de portulans et de cartes hydrographiques, etc.* Paris, 1852-3.
(21) Kretschmer, *Atlas*, pl. IV, n° 1.
(22) Cette carte et celles de Piero Roselli, Zuan Napoli, Francesco Becaro, Nicolo Fiorin et Christofalo Soligo se trouvent dans un atlas composé à Venise vers 1489 et conservé actuellement au British Museum (Egerton Ms. 73). Cfr p. 81.
(23) Ce portulan est conservé à Vienne à la *Hofbibliothek*, Man. n° 355.
(24) Kretschmer, *Atlas*.
(25) Nordenskiöld, *Periplus* pl. XXII.
(26) British Museum Add. Ms. 10132.
(27) Nous voyons apparaître ici un nom portugais.
(28) Nordenskiöld, *Periplus*, pl. XXV.

ERRATA.

au lieu de	lisez
p. 19, n. 1, *croisas*	*coisas*
p. 37, n. 1, *abordirent*	*abordèrent*
p. 48, *en faveur*	*en sa faveur*
p. 76, n. 3, *VIII*	*V*

ADDENDA.

p. 27. La croyance à une découverte des Açores par les Normands doit être mise en rapport avec la statue équestre de Corvo. Damian de Goes, qui donne la première mention de cette statue, prétend qu'elle a été apportée à Corvo par des Normands. C'est sans doute ce passage qui fait dire par DE MURR (*Histoire diplomatique du chevalier Martin Behaim de Nurenberg* Trad. Jansen, p 52) que « ce sont sans contredit les Normands qui les premiers passèrent aux Açores dans le neuvième siècle ». Or ces mots sont très probablement la source de Humboldt dans la citation faite p. 27.

p. 67, n. 1. Il est renvoyé à l'annexe III pour les annotations du globe de Behaim relatives aux Açores. Nous avons cru inutile de les donner en annexe puisque elles ont déjà été publiées plusieurs fois notamment par DE MURR *op. cit.* p. 136-137 et par BAUDET, *op. cit.* p. 60-62.

Il en est de même de la chronique d'Hieronimus Munzer, dont il est parlé p. 103. Cfr. KUNSTMANN, *Hieronymus Munzers Bericht.* loc. cit. p. 361 et BAUDET, op. cit. p 196.

p. 42, n. 3 L'étude annoncée sur les manuscrits de la Chronique d'Azurara a paru dans la *Revista portugueza colonial e maritima*, vol. IX, p. 49.

Table des Matières.

RECUEIL DE TRAVAUX

PUBLIÉS PAR

LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE GAND

EN VENTE :

1er Fascicule : *P. Thomas.* Lucubrationes Manilianae. 1888. — Prix : 2 francs.

2e Fascicule : *H. Pirenne.* Histoire de la Constitution de la ville de Dinant. 1889. — Prix : 4 francs.

3e Fascicule : *F. Cumont.* Sur l'authenticité de quelques lettres de Julien. 1889. — Prix : 2 francs.

4e Fascicule : *F. Cumont.* Note sur un temple mithriaque d'Ostie. 1891. — Prix : 2 francs.

5e Fascicule : *H. Logeman.* Elckerlyk, a Fifteenth Century Dutch morality, and Everyman, a nearly contemporary translation. 1892. — Prix : 4 francs.

6e Fascicule : *J. Fredericks.* Robert le Bougre, premier inquisiteur général en France. 1892. — Prix : 2 francs.

7e Fascicule : *H. Van der Linden.* Histoire de la Constitution de la ville de Louvain au Moyen Age. 1892. — Prix : 4 francs.

8e Fascicule : *J. J. Van Biervliet.* La Mémoire. 1893. — Prix : 2 francs.

9e Fascicule : *L. de la Vallée Poussin.* Svayambhûpurâna dixième chapitre, 1893. — Prix : 1 franc.

10e Fascicule : *F. Cumont.* Anecdota Bruxellensia I : Chroniques byzantines du manuscrit 11376. 1894. — Prix : 2 fr. 50.

11e Fascicule : *L. Parmentier.* Anecdota Bruxellensia II : Les extraits de Platon et de Plutarque du manuscrit 11360-63. 1894. — Prix : 2 fr. 50.

12e Fascicule : *J. Bidez.* La biographie d'Empédocle. 1894. — Prix : 5 francs.

13e Fascicule : *L. Willems.* Etude sur l'Ysengrinus. 1895. — Prix : 5 francs.

14e Fascicule : *M. Basse.* De stijlaffectatie in Shakespeare, vooral uit het oogpunt van het Euphuisme. 1895. — Prix : 5 francs.

15e Fascicule : *H. Van der Linden.* Les Gildes marchandes dans les Pays-Bas au Moyen-Age. 1896. — Prix : 4 francs.

16e Fascicule : *L. de la Vallée Poussin.* Textes et études tantriques I. Pancakrama. 1896. — Prix : 4 francs.

17e Fascicule : *Ch. Justice.* Anecdota Bruxellensia III : le « Codex Schottanus » des extraits « de Legationibus ». 1896. — Prix : 4 francs.

18e Fascicule : *P. Thomas.* Catalogue des manuscrits de classiques latins de la bibliothèque royale de Bruxelles. 1896. — Prix : 4 francs.

19e Fascicule : *L. Willems.* L'Elément historique dans le Coronement Looïs. 1896. — Prix : 3 francs.

20e Fascicule : *Guillaume Des Marez.* Etude sur la propriété foncière dans les villes du Moyen-Age et spécialement en Flandre, avec plans et tables justificatives. 1898. — Prix : 13 francs.

21e Fascicule : *H. Logeman.* Faustus-Notes. A supplement to the Commentaries on Marlowe's « Tragical History of D. Faustus ». 1898. — Prix : 5 francs.

22e Fascicule : *Alfred Hansay.* Etude sur la formation et l'organisation économique du domaine de l'abbaye de Saint-Trond depuis les origines jusqu'à la fin du XIIe siècle. 1899. — Prix : 4 francs.

23e Fascicule : *E. Rolland.* Une copie de la vie de Saint-Théodose par Théodore conservée dans le Baroccianus 183. 1899. — Prix : 1 fr. 50.

24e Fascicule : *H. Logeman.* The English Faust-Book of 1592. 1900. — Prix : 5 francs.

25e Fascicule : *J. Bidez.* Deux versions Grecques inédites de la vie de Paul de Thèbes. 1900. — Prix : 4 francs.

26e Fascicule : *P. De Reul.* The Language of Caxton's Reynard the Fox. 1901. — Prix : 4 francs.





